

TRAITÉ
SUR LA
CULTURE DES ŒILLETS.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Gamme chromatique des Couleurs.



TRAITÉ
SUR LA
CULTURE DES ŒILLETS;

SUIVI
D'UNE NOUVELLE CLASSIFICATION

POUVANT AUSSI S'APPLIQUER AUX GENRES ROSIER, DAHLIA,
CHRYSANTHÈME,
ET A TOUS CEUX QUI SONT NOMBREUX EN VARIÉTÉS.

PAR
RAGONOT-GODEFROY,
HORTICULTEUR A PARIS.

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Arrose d'une main qui gagna des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon a bâti des murailles,
Et ne t'étonne pas si Mars est jardinier.

PARIS.
AUDOT, ÉDITEUR DU BON JARDINIER,
RUE DU PAON, N° 8.

—
1842.



MONSIEUR DE MIRBEL,

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, ETC.

Hommage du plus profond respect.

RAGONOT-GODEFROY,

MORTICULTEUR A PARIS,
Avenue Marbeuf, 9.

INTRODUCTION.

Le mérite de la nouveauté dans une fleur ne saurait lui valoir longtemps l'avantage d'en remplacer d'autres antérieurement connues pour faire l'ornement et le charme de nos parterres.

L'éclat , la variété, les formes plus ou moins élégantes ou bizarres des fleurs nouvellement introduites, peuvent, sans nul doute, solliciter notre choix pour le moment ; mais ces qualités seules ne suffisent pas. Les fleurs les plus dignes de nos soins sont, sans contredit, celles qui, à ces grâces, à ce brillant coloris, joignent encore une suave odeur.

Une première place dans nos jardins est donc justement assignée à l'œillet, même botaniquement parlant ; et nous ne pouvons concevoir qu'il ait été assujetti à l'influence si souvent injuste de la mode, encore moins que des gens blasés ou sans goût aient osé

parler de négliger sa culture. Mais le plus grand nombre des amateurs a fait justice de cette monomanie pour les végétaux exotiques, dont, le plus ordinairement, tout le mérite consiste à venir d'autres climats, et à être, par conséquent, d'une culture aussi dispendieuse que difficile : en dépit de la mode, l'œillet est resté en possession de briller dans tous les parterres des véritables amateurs. En effet, est-il une plante dont le port soit plus élégant et les fleurs plus riches d'éclatantes couleurs, de nuances tendres ou délicates, et d'accidents variés ? son parfum suave ne la distingue-t-il pas entre toutes les belles plantes ? Parmi le petit nombre de celles que l'on pourrait lui comparer, en est-il beaucoup qui résistent mieux aux intempéries de nos hivers ? n'exigeant que quelques soins peu assujettissants, en est-il qui se reproduisent aussi facilement par semis, par marcottes ou par boutures, et dont la culture soit aussi sûre qu'attrayante ?

Tant de précieuses qualités réunies ne pou-

vaient manquer de prévaloir sur une indifférence que rien ne saurait justifier. Déjà beaucoup d'amateurs distingués reviennent de nouveau à cette fleur avec plaisir ; elle reprend le rang qui lui est assigné par la nature et le bon goût. Dans le siècle où nous vivons, rien de beau et d'agréable ne peut échapper aux amateurs et même aux personnes du monde les plus distraites par leurs occupations ou leurs plaisirs. Une culture progressive a enrichi l'œillet de nouvelles formes gracieuses, de mille nuances que jusqu'alors on ne lui connaissait pas, et il est aujourd'hui recherché plus que jamais. Quand sa culture a été négligée, c'est qu'elle était réduite aux œillets flamands, genre alors exclusivement en faveur, d'une conservation fort difficile, et qui nécessitait des soins très-minutieux. Mais ces jolies miniatures devaient-elles partager le sort des œillets flamands ? Qu'on les compare avec eux, et l'on se convaincra qu'elles exigent bien moins de soins. Ces plantes sont plus robustes, plus

variées ; leur conservation et leur reproduction exigent moins de connaissances horticoles ; elles ont encore l'avantage de conserver plus longtemps la pureté de leur couleur, sujet de reproche incessant et fondé qu'on fait à l'œillet flamand , dont l'uniformité est sans contredit monotone. Dans les collections les plus riches, on compte à peine cinquante de ces œillets flamands bien distincts, tandis que les fantaisies en comportent plus de cinq cents. Nous le demandons, est-ce justice, si aujourd'hui la mode et le bon sens, d'accord, accueillent les fantaisies et négligent les flamands ? Notre assertion est parfaitement justifiée par l'aveu remarquable d'un amateur passionné des œillets flamands, M. le baron de Ponsort.

Aimables femmes, amies et rivales de nos plus belles fleurs, amateurs dont les jardins renferment des trésors de beauté, cultivez ce joli et coquet œillet de fantaisie ! il vous dédommagera des peines infinies que vous vous donnez pour un ingrat flamand qui vous échappe. Passionné pour cette fleur d'une beauté si piquante, loin de m'en réserver les plaisirs, je prétends ici vous les faire partager. Agréez l'hommage de ce petit *Traité sur la culture de l'œillet* ; vous y trouverez tout ce qui a rapport à son éducation, à sa conservation et à sa reproduction. Il est si agréable de suivre une jeune plante dans son développement ! Quelle douce récompense de vos soins quand sa ravissante fleur se présente dans toute sa parure, revêtue de couleurs bril-

lantes, souvent enrichie d'accidents admirables, embaumant de suaves émanations l'air que vous respirez ! Son existence, il est vrai, n'est pas d'une bien longue durée, mais, comme chez la rose, sa fleur renaît chaque printemps et toujours avec les mêmes charmes !

TRAITÉ

SUR LA

CULTURE DES OEILLETS.

DE LA NATURE DE TERRE
QUE L'ON CROYAIT AUTREFOIS PROPRE AUX OEILLETS.

Bien que l'œillet de fantaisie puisse se passer d'une terre aussi parfaite que les œillets flamands, comme eux, néanmoins, il préfère une terre qui soit appropriée à son organisation.

Un préjugé établissait que le terreau de saule était si favorable à ces végétaux qu'aucune autre terre ne pouvait le remplacer. Les amateurs ont prétendu depuis qu'une terre franche leur convenait mieux, et cette dernière opinion nous semble plus près de la vérité; toujours est-il vrai que si cette terre est trop compacte, elle fait pourrir le chevelu des racines.

Pour le terreau de saule employé pur, je puis affirmer qu'il leur est préjudiciable comme toutes les substances susceptibles de fermentation; car elles sont incontestablement la source inévitable d'une maladie terrible pour l'œillet: le chancre.

TERRE QUI LEUR CONVIENT.

La terre qui convient le mieux à l'œillet, est une terre argileuse et siliceuse à la fois. Elle doit être onctueuse et douce au toucher, et se diviser aisément sous les doigts. Une bonne terre à blé est une bonne terre à œillet, pourvu qu'elle ne soit pas trop forte, car si elle est trop compacte elle sera plus préjudiciable qu'une terre trop maigre.

Il faudra donc, après un examen sévère, ajouter du sable fin pour la diviser s'il y a nécessité; on ajoute ensuite un tiers de terreau très-consommé, n'importe lequel, comme engrais; on passe le tout à la claie, puis on a soin d'abriter ce compost des pluies d'hiver, afin qu'il ne soit pas trop humide au moment de s'en servir. Cette préparation doit être faite dans le courant de l'été, afin de laisser au terreau le temps de finir sa fermentation et de se combiner avec la terre de manière à former un tout homogène.

DES POTS.

Quoique les œillets puissent aussi bien se développer dans des pots de toutes les formes, pourvu qu'ils contiennent assez de terre pour les nourrir, je proposerai de leur en donner une qui

d'ailleurs est presque généralement adoptée par les amateurs. Ces vases sont peut-être moins gracieux que les autres au premier aspect, mais ils trompent l'œil sur leur grandeur réelle ; de plus, ils offrent la facilité d'être rapprochés les uns des autres, suivant le besoin, de manière à présenter un ensemble plus agréable. Ils doivent être de forme élevée, dans les proportions de cinq pouces et demi de diamètre intérieur à la partie supérieure, de quatre pouces et demi à la partie inférieure, sur huit pouces de hauteur totale.

DU REMPOTAGE.

Lorsque les fortes gelées sont passées et au moment où les œillets entrent en sève, c'est-à-dire vers le 15 mars, on doit s'occuper du repotage ; on supprime toutes les feuilles sèches ou jaunes au moyen des ciseaux ; on garnit le fond du vase de quelques tessons de pots ou de coquilles d'huîtres pour faciliter l'écoulement des eaux. On aura soin de ne pas enterrer la jeune plante trop profondément : un pouce suffit. Il est très-important de tenir compte de cette observation, car si la racine était trop surchargée de terre, elle pourrait, en se pourrissant, provoquer la mort de l'individu.

Lorsqu'on empote il est nécessaire que la terre soit comprimée et qu'elle devienne même ferme,

car de cette opération dépendent beaucoup la force et la durée de la fleur. Rempotée trop à l'aise, le principe d'alimentation est spontanément absorbé par le soleil, les racines ont à souffrir de cette inconstance d'humidité, les fleurs sont moins bien nourries, et par conséquent plus tôt flétries.

On doit mettre un tuteur provisoire à chaque plante aussitôt le rempotage; ce tuteur la protège contre tout accident; on l'arrosera légèrement, et on l'abritera du soleil pendant dix ou douze jours. Les amateurs croient assez généralement que le soleil de mars est mortel aux œillets; en conséquence, ils n'osent les exposer à ses bien-faisants rayons; c'est une erreur, c'est une précaution inutile. Le soleil n'est préjudiciable qu'aux plantes malades, chancreuses, que l'intensité de la chaleur détruit en activant le mal. Cependant un soleil ardent et persistant, ainsi que des hâles continus, pourraient leur porter préjudice en desséchant trop vivement la terre, ce qui obligerait à les arroser très-fréquemment: pour obvier à cet inconvénient, il est prudent d'enterrer les pots dans une plate-bande, jusqu'au moment où la plante exige des soins réitérés; alors on retire les pots des plates-bandes pour les ranger convenablement sur les gradins, où ils figureront dans toute leur splendeur.

CULTURE EN PLEINE TERRE.

Quelques amateurs préfèrent cultiver l'œillet en pleine terre , parce qu'il y devient plus vigoureux , qu'il peut supporter un plus grand nombre de fleurs , et qu'avec moins de soins on obtient une végétation plus luxuriante. — Cela a lieu , parce que les racines peuvent se développer plus à leur aise , et que les principes d'humidité et de chaleur sont plus soutenus. Il faut convenir que les résultats seront toujours en faveur de la pleine terre , le sol fût-il moins parfait que la terre que nous indiquons. Si les amateurs préfèrent les cultiver en pot , c'est qu'alors ils peuvent disposer leurs plantes d'une manière plus agréable à l'œil , et y déployer plus de coquetterie.

Pour la culture en pleine terre , on dispose à l'avance des plates-bandes remplies , à un pied de profondeur , de la terre indiquée pour le repotage. A défaut on emploie la meilleure terre du pays qu'on habite , toujours avec l'addition d'un tiers de terreau , comme nous l'avons dit. Cependant la qualité de la terre est moins indispensable , parce que les racines s'étendent davantage dans le sol que dans les vases , et elles peuvent aller chercher au loin les sucs qui sont propres à leur alimentation. Il faut espacer les

individus de 10 pouces en tout sens, et suivre les mêmes données que pour le rempotage.

DU PAILLIS.

Quelques personnes ont coutume de couvrir la surface de la terre, soit sur les planches, soit sur les pots, avec du terreau : ce procédé est vicieux parce que le terreau produit toujours, en se décomposant, une certaine fermentation. Les amateurs qui se sont aperçus du préjudice que ce terreau causait aux plantes, l'ont remplacé par une couche de gros sable mêlé à un quart de terre; mais ce procédé, néanmoins, laisse encore à désirer, parce que le sable se mêle à la terre. La mousse serait préférable si l'on pouvait se la procurer aisément; elle ne se décompose pas à l'humidité, elle végète, au contraire; elle est aussi plus propre et plus agréable à l'œil que tout autre paillis.

DE LA PROPRETÉ.

Il est nécessaire de tenir ces plantes en état de parfaite propreté, autant par amour-propre que pour la santé des individus. Il faut supprimer les feuilles mortes ou jaunes, mais ne pas les arracher comme on le fait communément, parce que ces blessures déterminent une maladie mortelle, le chancre; il faut donc les couper avec des ciseaux

Il faut aussi retrancher avec soin les pousses nouées qui partent du pied ; car, sur ces pousses malades , il se forme encore des chancres qui gagnent bientôt le corps de la plante et la font périr.

ARROSEMENT.

L'œillet , généralement , aime peu l'eau ; il faut donc l'arroser avec discernement vers le printemps , parce que la terre est encore humide à cette époque ; le soleil n'ayant pas encore beaucoup de force , l'absorption n'est pas encore aussi considérable qu'elle le sera plus tard . Il faut penser que toutes les plantes ne végètent pas également ; celles qui sont le plus pourvues de feuilles ont aussi plus de racines ; elles absorbent beaucoup plus d'eau que les plantes chétives qui ne doivent en recevoir que très à propos . La surabondance d'eau sera toujours nuisible aux œillets , et sa rareté leur sera beaucoup moins préjudiciable ; ils demandent plutôt à être rafraîchis que baignés ou submergés .

Les œillets , comme toutes les plantes , aiment mieux une eau échauffée au soleil que celle sortant d'un puits qui apporte toute son âpreté .

ENGRAIS.

Un procédé d'engrais fort en faveur à l'étranger est celui-ci : pour cent plantes environ , on met tremper dans un baquet d'eau un tourteau de colza frais pesant un kilogramme ; lorsqu'il est bien délayé dans cette eau , on s'en sert pour arroser les œillets au moment où ils entrent en végétation , et ensuite , au moment où les boutons montrent leurs couleurs Ce procédé, peu en usage chez nous , mérite cependant d'être mis en pratique , car on ne peut en attendre que de bons résultats.

DES PLANTES CHÉTIVES OU MALADES.

Il arrive presque toujours , malgré les soins qu'on donne à ces plantes , qu'il s'en trouve de trop chétives pour faire honneur à une collection ; il serait bon de les mettre en pleine terre , pour leur rendre toute leur vigueur ; on supprime le bourgeon pour les faire drageonner. N'ayant pas de fleurs à nourrir , ces plantes se fortifient , au point de devenir plus vigoureuses que les autres , et elles fleurissent même quelquefois à la fin de la saison.

DES TUTEURS.

Les tuteurs à préférer sont ceux de bois ; les plus durs, les plus droits sont les meilleurs. Quelques personnes, soit par élégance, soit pour la durée, font usage de tuteurs de fer ; mais il n'y a pas d'économie à en faire l'emploi, ils peuvent même devenir nuisibles ; la terre étant mouillée, le tuteur, toujours trop mince, ne peut soutenir le poids de la plante contre le moindre vent ; en se penchant il entraîne le bourgeon et le casse s'il ne peut suivre son inclinaison. Si le tuteur de fer est fiché sur le bois, il ne vaut pas mieux, parce qu'il froisse toujours les racines quand on l'introduit dans le pot. Il est urgent de bien aiguïser en pointe les tuteurs, quels qu'ils soient, afin de ne point nuire aux racines.

DES BAGUES OU ATTACHES.

Je me sers, pour fixer les œillets à chaque tuteur, du procédé de M. le baron de Ponsort, procédé que je trouve fort ingénieux et fort commode. Il consiste à introduire trois ou quatre petits anneaux dans les aisselles des feuilles, et de les remonter à mesure que les plantes prennent du développement. Ce procédé a un avantage décidé sur le lien de jonc ; l'anneau glisse sur le

tuteur suivant le besoin de la plante et ne coupe pas les œillets; on a bien plus tôt fait de remonter un anneau, ou d'en ajouter un au besoin, que de faire une attache de jonc. On peut soi-même fabriquer ces bagues : on choisit à cet effet un morceau de bois droit, ou mieux une tringle de fer de la grosseur d'un bouton d'œillet, on contourne sur cette espèce de mandrin un bout de fil de fer que l'on coupe avec des cisailles, et voilà toute la préparation qu'exige cet anneau. On peut encore l'employer pour empêcher la fleur de se déchirer; nous reviendrons sur cet article.

SUPPRESSION DU BOUTON.

Bien que les œillets de fantaisie puissent, à cause de leur vigueur, supporter un plus grand nombre de fleurs que les flamands, cependant on doit en proportionner le nombre à la force de chaque individu, de même qu'on peut laisser aussi plusieurs tiges à fleurs si cet individu est de force à les porter. Mais j'observerai que lorsque l'on tient à avoir des fleurs d'un grand diamètre, on ne peut en laisser un grand nombre. Lors même qu'on serait curieux d'en voir beaucoup réunies, il est nécessaire de retrancher aux boutons principaux ceux plus petits qui leur sont adhérents, car ils vivraient à leurs dé-

pens, tous fleuriraient mal, souvent même ils avorteraient, et toute jouissance serait perdue pour avoir voulu trop exiger. Trois ou quatre belles fleurs font plus d'honneur que six et même dix fleurs médiocres; d'ailleurs la suppression du bouton est toujours en faveur des marcottes.

DES BOUTONS.

Lorsque les boutons grossissent et que les couleurs sont visibles, il faut se garder de les ouvrir sans nécessité, car la nature prévoyante a donné à chaque fleur un calice qui les enveloppe plus ou moins, suivant le besoin, dans le dessein de les protéger contre leurs ennemis ou contre les intempéries des saisons. Ce calice se flétrissant par le toucher, les insectes s'y introduisent et décolorent la fleur avant qu'elle ait pu s'épanouir.

Cependant il faut souvent aider à son développement, car il arrive parfois que la surabondance de sève occasionnée par les temps humides, provoque un déchirement qui nuit à la beauté de la fleur; dans ce cas on se sert de la pointe d'un canif; on ouvre les cinq divisions du bouton, également, pour aider à son épanouissement. S'il se déchire encore malgré cette opération, on se sert des bagues que j'ai indiquées; elles suffiront pour empêcher la fleur de

se déformer, et elles dispensent des soins minutieux, ennuyeux même, qu'exigent les cartes.

DE LA FLORAISON.

La floraison est, pour un amateur, un temps de délice ; cependant le plaisir que lui procure l'épanouissement de ses protégés n'est pas exempt d'inquiétude et de travail, à cause des soins réitérés qu'il est obligé de leur donner ; mais la compensation est si grande qu'elle lui fait trouver bien doux les instants qu'il leur consacre. Il veut tout faire par lui-même ; il dispose ses plantes avec art sur ses gradins ; il arrange chacune de ses fleurs avec coquetterie et bon goût, soit pour faire valoir les unes, soit pour cacher les défauts des autres, ainsi qu'une tendre mère pour ses enfants. La visite de ses amis le réjouit ; il leur présente avec complaisance sa jolie et nombreuse famille ; on examine, on admire, on revient de l'une à l'autre ; chaque éloge, chaque signe d'admiration est un plaisir ineffable pour le propriétaire. Quel bonheur pour lui de se voir entouré de plantes admirables, de fleurs charmantes ! Tout est beau autour de lui ; les soins, les peines, les dépenses, tout est oublié au milieu de ces enivrements de parfums et de ces rayonnements de couleurs si douces et si pures !

DU GRADIN.

Un gradin doit être construit de manière à pouvoir donner avec aisance des soins à chacune des plantes qu'il contient ; cinq à six tablettes suffisent : ce gradin doit être adossé le long d'un mur au nord ou au levant ; il sera recouvert d'une toile mobile , pour protéger les plantes des pluies surabondantes , et de la décoloration qu'un soleil trop ardent produirait sur les fleurs si elles y étaient exposées sans réserve.

ADOPTION DES ŒILLETS.

On doit mettre le plus grand soin dans le choix des individus qui doivent composer cet ensemble , non-seulement pour satisfaire l'amour-propre , mais encore pour éviter que les bonnes plantes n'aient à souffrir dans leur fécondation du voisinage des plantes secondaires.

On exige pour l'adoption d'un œillet de fantaisie une bonne conformation du bouton , la perfection d'épanouissement de la fleur , sa plénitude et sa dentelure si elle est caractéristique. Quant aux couleurs, le bon goût seul en décide ; les plus pures , les dessins les plus réguliers , les plus harmonieux , sont ceux qui obtiennent la préférence. Un œillet qui ne se déchire pas, quel que soit l'état atmosphérique , doit être considéré

comme une perfection. Celui qui ne crève qu'accidentellement, comme celui qui ne nécessite que quelques soins dans son épanouissement, peuvent être considérés bons eu égard à leur couleur et à leur ampleur. Il faut rejeter comme *crevards* ceux dont le bouton est renflé vers sa base et dont le reste est conique, et ceux qui sont renflés vers le centre. Ces sortes de boutons, trop fournis en pétales, ne fleurissent jamais bien; on ne doit les admettre dans aucune collection.

DES GRAINES.

Il est important, pour recueillir des graines qui puissent produire de bons œillets, de les récolter sur les plantes les plus parfaites. Il faut que ces porte-graines soient aérés et protégés contre les grandes pluies; on doit les arroser assidûment. Quelques plantes donnent difficilement graine: cela tient à la multiplicité des pétales qui remplacent les organes reproducteurs. Si parmi ces plantes il s'en trouve dont le mérite fasse désirer d'en obtenir des semences, il faut les repoter dans une terre maigre, leur laisser plus de boutons; les fleurs, appauvries par ce traitement, fourniront moins de pétiles, et l'on pourra espérer des graines.

MATURITÉ DES GRAINES.

On reconnaît aisément la maturité de la graine par son enveloppe (ou péricarpe) qui grossit, puis jaunit. Quand on doute de sa maturité, on l'ouvre légèrement : si la graine n'est pas assez mûre, elle est jaune ; si elle est noire, elle est bonne à récolter : coupez les enveloppes et mettez-les sécher au soleil avant de les serrer.

DU MARCOTTAGE.

Le marcottage au cornet a ses avantages et ses désavantages. Les marcottes sont plus régulièrement saines, parce que l'eau ne séjourne pas dans les cornets ; mais elles sont toujours plus chétives, et nécessitent des soins et des arrosements plus fréquents ; si on les néglige, les bourrelets noircissent, durcissent, et s'enracinent difficilement. Ce marcottage est aussi plus minutieux que celui au crochet, ou de pleine terre. Les marcottes par ce dernier procédé se contentent de soins généraux ; aussi est-il plus universellement adopté. Du reste, la réussite couronnant presque également ces deux marcottages, l'amateur fera choix de celui qui lui sera le plus aisé.

Le marcottage s'opère aussitôt la déflores-

cence. Bien que la radification ne soit pas plus de six semaines à s'effectuer, il vaut toujours mieux être en avance qu'en retard, parce qu'il y a toujours des plantes plus difficiles à s'enraciner les unes que les autres, et que les plus délicates nécessitent d'être laissées plus longtemps attachées à la mère, ce qui assurera leur conservation.

Pour opérer le marcottage, on disposera des planches ou plates bandes, dont la terre sera bien ameublie; chaque plante sera épluchée, et les feuilles surabondantes seront supprimées avant la plantation. Tout le monde connaît l'incision pratiquée pour le marcottage : c'est une fente en long de la marcotte, à moitié de son épaisseur, immédiatement au-dessous d'un nœud. Cette opération réussit généralement : aussi les praticiens s'en sont-ils contentés; mais, comme il arrive que l'épiderme, partie délicate de la plante, mis ainsi à découvert, pourrit et entraîne la perte de la marcotte, on a dû y remédier en recoupant la languette jusqu'à la rencontre de l'autre ligne. L'incision ainsi pratiquée, la surface d'où partent les racines est large et épaisse; et quand même le rapprochement des parties aurait lieu, il n'empêcherait pas la radification de s'opérer, puisqu'il existe un vide à la base de cette incision.

DES HAUSSES.

Quelquefois les marcottes ont la tige trop courte ou trop élevée pour pouvoir être recourbée et enfoncée en terre sans se casser ; alors on se sert de hausses ou pots , tronqués par leur base , destinés à cet usage. Ces hausses doivent avoir trois à quatre pouces de haut sur six à sept de large ; on les passe au travers de la plante et on les remplit de terre. Il sera facile d'y renfermer les marcottes ; elles s'y trouveront très-bien , puisqu'elles participeront par leur base à la fraîcheur de la terre.

DU SEVRAGE ET DE L'HIVERNAGE.

On peut sevrer les marcottes dans la première quinzaine d'octobre ; on les plante en pépinière à trois pouces de distance sur tous sens , de manière à ne prendre que trois pieds sur une plate-bande de quatre pieds de large. On fixe à chacun des bords de cette dernière des cerceaux distancés entre eux de trois pieds. On attache en haut des cerceaux une petite planche sur toute la longueur de la plate-bande pour maintenir leur écartement et servir en même temps à rejeter les eaux. Cette petite charpente est assez solide pour supporter des toiles cirées ou des

paillassons , dont le brin est disposé en long. Accrochés sous la planche , ils abritent les plantes des pluies froides d'hiver , des neiges et du soleil. Si les œillets ne redoutent pas la gelée , ils craignent la transition subite de température qu'occasionne le soleil. On conçoit facilement l'avantage de ce procédé sur celui de conserver les plantes en serre , où elles sont énervées par la privation de l'air , car elles demandent de grandes précautions lorsque par suite il faut les exposer au hâle desséchant de mars. Celles conservées par notre procédé sont endurcies par cet air qui circule à chaque extrémité de la plate-bande ; elles pourront jouir de quelques beaux jours d'hiver , lorsque la température permettra de relever les toiles ou paillassons qui les ont abritées jusqu'alors.

DES SEMIS.

Certains amateurs ont prétendu connaître à l'inspection de la graine les œillets simples ou doubles ; je n'ai fait aucune expérience pour m'assurer de ce fait. Mais si cette distinction était possible, elle rendrait un service important à ceux qui sèment des œillets en certain nombre. Pour moi , j'ai compté à peine vingt à trente plantes , sur un semis de vingt milliers d'individus ; cependant je ne sème que des graines

récoltées sur mes meilleures plantes. Suivant le dire de ces amateurs, on ne sèmerait que des graines noires *lisses et bien pleines*, ce qui n'est pas justifié.

Je sème ordinairement dans la première quinzaine d'avril en pleine planche. Après avoir égalisé ma terre avec soin, je la comprime légèrement avec une planche; ayant ainsi établi une surface unie, il m'est aisé de m'assurer si mes graines sont bien répandues également. Je les recouvre ensuite de quatre lignes de terre à peu près, répandue avec un tamis; je finis de l'égaliser avec le dos du râteau; j'arrose légèrement et à plusieurs reprises, afin de ne pas découvrir mes graines et de ne point les déplacer. Je recouvre ma planche d'un paillason pour empêcher la terre de se durcir et favoriser la germination.

Une huitaine de jours suffisent pour obtenir cette germination. Aussitôt que je vois la terre soulevée par les germes, j'ôte les paillasons et je bassine de temps en temps mon jeune plant. Dès que huit à dix feuilles se sont développées sur chaque plante, je les repique à cinq pouces de distance sur tous sens pour passer l'hiver. Comme les semis sont plus robustes que les marcottes, quelques brins de paille étendus sur les jeunes plantes suffiront pour couper les rayons solaires qui leur seraient préjudiciables en temps de gelée. Au moment du repotage à peu près,

c'est-à-dire en mars, on met définitivement ces plantes en place ; on les espace de dix pouces en tous sens ; et l'on choisit de préférence un temps humide pour faire ce travail , afin que les plantes aient moins à souffrir.

DES MALADIES.

Les maladies sont aux plantes ce qu'elles sont aux animaux ; il faut aux uns et aux autres des aliments appropriés à leur organisation respective. Aussitôt qu'ils cessent d'avoir les éléments qui leur sont propres , l'équilibre est rompu et les maladies naissent : la cause en est aussi dans le trop de nourriture ; cet excès détermine à lui seul des maladies funestes.

La terre et l'eau , éléments de la vie des œillets , peuvent donc devenir une cause de mort : aussi les arrosements trop abondants , de même qu'une terre trop compacte , occasionnent la pourriture. Une terre susceptible de trop de fermentation produit le chancre. Ces deux maladies sont mortelles pour les œillets et presque toujours sans remède. Les autres maladies sont peu à craindre heureusement : on en guérit les plantes en les mettant en pleine terre et en les privant d'eau. La terre de bruyère leur est très-favorable dans leur état maladif , en ce qu'elle procure à l'eau un écoulement facile. Une plante est-elle lan-

guissante, il faut examiner si elle est attaquée par un chancre ou par la pourriture ; dans l'un et l'autre cas, on doit couper la marcotte jusqu'à ce qu'on trouve la moelle dans son état normal, c'est-à-dire blanche, et on la replante en boutures. Si c'est une autre maladie moins dangereuse, on mettra les marcottes en pleine terre, et on ne les arrosera que légèrement, jusqu'à ce qu'elles aient commencé à végéter avec vigueur. En résumé, une bonne végétation est presque toujours exempte de maladies.

INSECTES NUISIBLES.

Les insectes les plus nuisibles aux œillets sont le staphylin, les perce-oreilles et les fourmis ; ils causeraient les plus grands dommages à une collection, si on ne les détruisait avec soin. D'autres insectes leur portent encore préjudice, mais ils s'attaquent également aux autres plantes, tels que les vers gris, les chenilles, etc. ; on connaît le moyen de les détruire. Nous ne parlerons que de ceux qui s'attachent particulièrement aux œillets, ou qui leur causent le plus de préjudice.

Le staphylin est un insecte noir, ailé, et presque imperceptible à l'œil ; ses larves sont jaunes. Il attaque particulièrement le cœur de la

marcotte ; alors les feuilles se roulent , jaunissent et deviennent cassantes , si l'on y touche. Cette piqure détermine la rouille , et la rouille occasionne le chancre. Le moyen de détruire cet insecte , c'est de couper le bout des feuilles , afin d'exposer le cœur à l'air libre. On déroulera les feuilles , et on y introduira du tabac très-fin , et si les plantes sont en pot , on les mettra à l'ombre. On a contredit les bons effets du tabac pour la destruction de ces insectes : j'en ai réitéré l'épreuve, et je puis en constater l'efficacité.

Les perce-oreilles ou forficules et les fourmis s'introduisent dans la fleur pour en extraire le suc mielleux qu'elle contient ; ils coupent les pétales et même les graines. Pour prévenir leurs ravages et empêcher ces insectes de parvenir aux plantes , il faudrait mettre des cuvettes remplies d'eau sous chaque pied du gradin. Si les pots étaient placés sur une simple élévation de terre , il faudrait y déposer des morceaux de bois de sureau dont la moelle serait extraite ; les insectes infailliblement s'y réfugieraient, et il serait très-facile de les détruire. On emploie ordinairement des ergots de mouton ou des pipes qu'on place sur l'extrémité des tuteurs ; mais ces objets sont fort disgracieux à la vue , et pour arriver au même résultat , il vaut beaucoup mieux avoir recours aux premiers procédés.

Pour les fourmis , on place à terre des pots ou

de petites bouteilles remplis d'eau miellée , où elles viennent se noyer.

DES ÉTIQUETTES.

Avant de terminer ce petit traité , je vais faire connaître les étiquettes dont je me sers pour ma collection d'œillets. Beaucoup d'amateurs disent : que les plantes soient étiquetées ou numérotées , cela est indifférent. Je soutiens que le numérotage n'est pas satisfaisant : on n'a qu'un chiffre à la mémoire , tandis que le nom rappelle mieux l'image de la plante , et sa recherche en est aussi plus facile. Les étiquettes avec des noms seront donc à préférer , mais il faut qu'elles soient assez peu dispendieuses pour pouvoir être renouvelées ou changées suivant le besoin. Celles de terre cuite quelconque sont dispendieuses et ne peuvent supporter aucune modification ; celles de bois se pourrissent rapidement et sont souvent peu uniformes ; celles de zinc , écrites avec une encre préparée à cet effet , seraient à préférer à celles précitées , mais elles s'oxydent souvent au point d'être obligé de mouiller et gratter la surface des caractères pour pouvoir les lire. Je donne encore la préférence à celles de verre : elles sont les moins dispendieuses de toutes , puisque les moindres fragments de carreaux peuvent être employés à leur confection.

Fabriquant moi-même ces étiquettes avec les débris de verre que je n'utilisais d'aucune manière, mon temps compté, de même que la peinture, elles ne me reviennent pas à 1 franc le cent. Pour mieux dire, elles ne me coûtent que le temps, puisqu'elles n'emploient pas plus de 2 sous de couleur par cent, à cause de leur surface unie.

Pour établir ces étiquettes, je dessine sur un papier la grandeur que je veux leur donner; avec le diamant je les coupe sur ce calibre aussi régulièrement que possible; avec un pinceau de blaireau, je les enduis d'une couche très-légère de céruse à l'huile avec moitié d'essence; je les pique sur un pot rempli de terre; en huit jours, en été, je peux me servir de mes étiquettes, soit écrites à l'encre soit au crayon.

NOUVELLE

CLASSIFICATION DES OEILLETS.

Parmi les fleurs qui méritent les soins et la sollicitude des amateurs, il n'en est point que l'on puisse préférer à l'œillet, ni même lui comparer, si l'on en excepte la rose. Comme cette dernière, l'œillet a l'élégance des formes, la grâce des contours, les suaves émanations du plus doux parfum; mais il n'a pas d'épines! ses couleurs sont plus vives, plus agréablement distribuées, beaucoup plus richement nuancées, et, sous ce dernier rapport, il ne le cède pas à la tulipe, si belle, mais si vite flétrie et sans odeur. Aux yeux de l'homme sans prévention, l'œillet l'emporte de beaucoup sur toutes les autres plantes de collection, telles que camellia, dahlia, renoncule, etc.

Il nous a donc paru que le temps était venu de classer les nombreuses variétés de cette charmante fleur, à l'aide d'une méthode nouvelle, invariable, agréable et facile. On conçoit aisément que, à propos d'une classification de variétés jardinières, nous n'avons pas eu la prétention de faire de la botanique, et encore moins de la science, qui, dans ce cas, eût été parfaitement inutile. Nous avons voulu seulement créer une nomenclature fixe, non arbitraire, et qui

présentât en elle-même les principaux caractères de chaque fleur, sans autre description que le nom de méthode et celui de dédicace, comme nous l'expliquerons plus loin. Si notre classification est adoptée, il en résultera nécessairement que les catalogues donneront aux amateurs une idée nette de la fleur qu'ils désireront posséder, et qu'ils ne pourront jamais se tromper sur l'objet de leur demande.

En effet, les catalogues publiés jusqu'ici ne peuvent être regardés que comme de simples *memorandum* sans ordre ni principes, où les noms sont arbitrairement imaginés, les descriptions vagues quand il y en a, le tout fait comme au hasard et selon le caprice de chaque horticulteur ou amateur, sans que rien puisse aider la mémoire quand il s'agit de se retrouver au milieu de cette confusion de noms insignifiants. La nouvelle classification que nous présentons a pour but de rappeler la synonymie à une unité de principe qui mettra en concordance tous les catalogues, et nous la croyons à la fois méthodique et mnémonique. C'est donc une idée neuve que nous présentons ici. Cependant, en donnant le sommaire de cette classification, nous ne prétendons pas la faire prévaloir sans la motiver, et c'est ce que nous allons essayer.

EXPLICATION DE CETTE CLASSIFICATION.

§ 1^{er}. *Division des œillets partagés en quatre groupes.*

Autrefois on n'admettait généralement que deux divisions, dans lesquelles on classait les nombreuses

variétés de l'œillet des fleuristes : la première et la plus estimée renfermait les œillets flamands ; la seconde , les œillets de fantaisie , et tout ce qui n'était pas régulièrement flamand était réputé fantaisie. Nous n'avons pas besoin de dire combien cette classification était insuffisante , puisque les amateurs eux-mêmes le sentaient parfaitement. Aussi avaient-ils essayé de faire quelques subdivisions ; mais ces groupes étaient fondés sur des caractères si légers , si variables , qu'on fut bientôt obligé d'y renoncer.

Plus une collection de fleurs est considérable , plus elle exige d'ordre et de méthode , afin de ne pas confondre les unes avec les autres les nombreuses variétés qui la composent. Or , au grand désappointement des amateurs et des cultivateurs , c'est principalement par le défaut d'ordre que pèche l'ancienne classification. Des noms ambitieux , tels que *princesse Hélène*, *empereur de Russie*, *grand sultan*, etc. , n'ont aucun sens relativement à la variété , qu'ils ne désignent que comme pourrait le faire un simple numéro ; ils n'indiquent ni son origine , ni son caractère ni sa couleur , et si parfois un de ces noms est accompagné de la désignation de strié ou linéé , mordoré , violacé , etc. , on n'en est guère plus avancé , car ces épithètes peuvent appartenir à la fois à cinquante fleurs très-différentes du reste. Il en résulte que le *grand sultan* et l'*empereur de Russie*, quoique pouvant être fort beaux , restent , malgré leurs noms pompeux , inconnus aux amateurs et enfouis pour toujours dans la collection de l'horticulteur qui les a obtenus.

Voici un autre inconvénient de ces noms d'autant plus insignifiants qu'ils sont plus brillants : c'est qu'ils peuvent venir à la fois dans l'esprit de plusieurs cultivateurs qui les appliquent à plusieurs plantes différentes, ce qui ne contribue pas peu à augmenter la confusion.

Le difficile, pour créer une bonne classification, était de trouver un caractère invariable, sur lequel on pût établir des divisions sûres. Nous avons trouvé ce caractère dans la couleur, et notre expérience dans la culture des œillets nous porte à croire qu'il n'en existe pas d'autre aussi fixe que celui-ci. Comme toutes les fleurs, l'œillet a un type de couleur, soit que cette couleur soit unique ou seulement dominante. Dans le cas où elle est unique, la fleur n'est pas très-estimée à cause de son uniformité; mais cette couleur n'en est pas moins le fond invariable sur lequel viendront se fondre, se mélanger, d'une manière plus ou moins harmonieuse, les nombreuses nuances formant les variétés.

Ainsi donc, c'est sur la considération de la couleur dominante, formant le fond de la fleur, que nous avons établi nos divisions, ainsi qu'il suit :

Premier groupe. Les rouges.

Deuxième groupe. Les jaunes. Ce groupe se subdivise en deux tribus, savoir : les jaunes proprement dits et les chamois.

Troisième groupe. Les blancs. Ce groupe se subdivise en quatre tribus, savoir : les fantaisies, les flamands, les bichons et les sablés.

Les fantaisies n'ont aucun caractère qui leur soit propre.

Les flamands doivent avoir les pétales sans aucune dentelure.

Les bichons, presque toujours dentelés, doivent avoir chaque pétale teinté à son centre et non au bord.

Les sablés ont les pétales entiers ou dentelés, pointillés de diverses couleurs.

QUATRIÈME GROUPE : *LES ARDOISÉS.*

§ 2. *Des noms méthodiques.*

Dans le paragraphe précédent nous avons dit que le même nom peut être donné à plusieurs œillets différents obtenus dans diverses localités. Mais il arrive plus fréquemment encore que la même variété, obtenue par plusieurs cultivateurs dans des établissements différents, ait autant de noms qu'elle a de propriétaires qui s'en regardent comme le créateur, si je puis me servir de cette expression : chacun d'eux, ignorant que cette variété venait d'être trouvée par un autre, s'est cru suffisamment autorisé à la baptiser à sa fantaisie en la trouvant dans ses semis. Voilà bien certainement une source intarissable d'erreurs préjudiciables au commerce, et de vives contrariétés pour les amateurs. Que l'un d'eux demande à un horticulteur une ou plusieurs variétés sous des noms qui leur ont été imposés par tel ou tel catalogue, cet horticulteur croit les reconnaître, mais sous d'autres noms, et alors, par délicatesse, il hésite... Cependant..... les fleurs demandées sont bien réellement sous sa main. Voilà un fait qui peut faire

attribuer à la mauvaise foi des erreurs occasionnées seulement par le manque d'unité, d'accord, dans les dénominations primitives.

Néanmoins, la plupart des noms avec lesquels on désigne aujourd'hui les œillets ajoutent souvent, si ce n'est pas à leur mérite, au moins à leur prix; nous nous garderons donc de les supprimer, et nous les ferons au contraire tourner au profit de notre méthode, c'est-à-dire que nous ne les emploierons que comme noms de dédicace. Par ce moyen, nous remédierons aux inconvénients qui, trop souvent, compromettent injustement l'honneur du cultivateur, en faisant naître des doutes offensants dans l'esprit de collectionneurs. Cette raison seule, ce nous semble, serait suffisante pour faire désirer un langage synonymique qui serait unique et pourrait être compris et parlé par tout le monde.

Nous croyons avoir atteint ce but en établissant ainsi notre méthode :

Chaque variété pourra avoir deux noms, premièrement celui qui devra indiquer le groupe auquel elle appartient, et ce nom invariable sera le nom *méthodique*; secondement le nom ancien, si c'est une ancienne variété ou un nom de dédicace qu'on lui imposera selon la fantaisie.

Le nom *méthodique*, devant indiquer à quel groupe une variété appartient, ne peut être arbitrairement donné; et c'est là le principe de notre méthode. Voici comment nous l'établissons.

1^{er} Groupe. Le nom méthodique ne pourra être emprunté qu'à l'Ancien-Testament, et ce nom par

cela seul indiquera que la couleur dominante de l'œillet est le rouge.

2° *Groupe*. Le nom méthodique sera emprunté à la géographie, et annoncera ainsi que le fond de l'œillet est jaune. Ce groupe ayant deux tribus, on choisira un nom emprunté à l'histoire naturelle pour indiquer le fond chamois de l'œillet, qui appartient à la seconde tribu.

3° *Groupe*. Le nom sera inventé par le caprice ou la fantaisie, sans autre règle que celle de n'appartenir ni à l'Ancien-Testament, ni à la géographie, ni à l'histoire naturelle, ni à la mythologie grecque, pour ne pas faire confusion avec les autres groupes. Avec ces conditions, le nom méthodique indiquera que l'œillet appartient aux fond blanc. Néanmoins, ce groupe renfermant quatre tribus, dont une, celle des flamands, a de l'importance, le nom méthodique de cette tribu sera emprunté à l'histoire.

4° *Groupe*. Le nom méthodique sera emprunté à la mythologie grecque et romaine, et indiquera que l'œillet a le fond ardoisé.

Par exemple, j'ouvre un catalogue et je trouve un nouvel œillet coté sous le nom de Moïse : cela m'indique qu'il appartient aux fond rouge, parce que ces œillets seuls ont le droit de porter un nom pris dans l'Ancien-Testament ; s'il porte le nom de caméléon, c'est un chamois ; si on lui a imposé celui de Pline, c'est un flamand, etc., etc.

Voilà déjà un grand pas de fait, une grande difficulté aplanie.

§ 3. *Des noms de dédicace.*

C'est un bonheur pour qui voit éclore une belle fleur d'en faire hommage à un ami ou à un personnage honorable. Ce sentiment est trop louable pour ne pas trouver ici sa place ; un surnom de dédicace pourra donc suivre immédiatement le nom méthodique. Ce surnom, comme tant d'autres, pourra faire estimer davantage la fleur qui le portera ; il existe nombre d'Alexandre et de Louis, et cependant il n'est qu'un Louis, qu'un Alexandre, qui soit décoré du surnom de grand, qu'un Philippe qui soit couronné. Il sera toujours une gloire pour la fleur ; mais, connu ou inconnu, il ne pourra devenir un sujet de contrariété pour l'amateur, ni d'erreur pour le cultivateur, ni d'oubli pour la fleur même, puisque son nom méthodique la fera connaître.

Lorsque le nom méthodique de Josué précède celui du général Foy, que celui de la Seine sera suivi du comte de Rambuteau, que celui de Charmant soit accolé à celui de Rossini, quel inconvénient pourrât-on trouver à cela ? Qui pourra nous blâmer en voyant le nom de mademoiselle Grisi, ou de madame Damoreau-Cinti, suivre le nom méthodique de nos amours. Tout ceci deviendra un jeu d'esprit que l'à-propos, l'imagination et quelquefois le cœur rendront très-agréable ou très-intéressant.

§ 4. *Sur la description des œillets.*

Jusqu'à présent on s'est contenté, relativement à la description des variétés de l'œillet, d'employer des

expressions vagues , telles que celles de *rayés* , *linéés* , *tracés* , *striés* , *picotés* , bien loin de suffire aux besoins parce que ces expressions ne sont pas suffisamment précisées. Il serait difficile d'en créer de nouvelles qui fussent capables de faire reconnaître une variété par la description qu'on en aurait faite , et pourtant ce sont ces dispositions de lignes ou de points qui sont les caractères différentiels de chaque fleur , qui la rendent si intéressante et qui lui donnent quelquefois un prix inestimable aux yeux de l'homme de goût. Pour obvier à ce grave inconvénient , et pour ne laisser aucun doute sur l'identité de chaque variété , il n'était qu'un moyen , celui de parler à la fois aux yeux et à l'esprit. En conséquence , nous avons fait dessiner et graver un tableau dans lequel sont figurées toutes les formes de pétales et tous les accidents de couleurs qu'ils peuvent éprouver. Ainsi l'amateur qui verrait , je suppose , sur mon catalogue : la perle , flammé , colonné , bordé , saurait déjà par son nom méthodique que l'œillet appartient aux chamois , et en recourant à notre tableau des pétales , il verrait un exemple du pétale flammé colonné et du pétale bordé. Ceci ne lui laisserait donc aucune indécision dans l'esprit , et il pourrait se figurer parfaitement l'œillet sans le voir.

Cependant , avec la forme des lignes et des stries , avec la place qu'elles occupent , il lui resterait encore à connaître la nuance positive de la fleur , et c'est ce dont nous allons nous occuper dans le paragraphe suivant.

§ 5. *De la couleur.*

On a vu par la distribution de nos groupes que les œillets se trouvaient naturellement divisés en fond rouge, jaune, chamois, blanc et ardoisé, mais ces couleurs varient prodigieusement dans leurs nuances; et cependant ces variétés de teintes sont indispensables à connaître, parce qu'elles caractérisent la plupart des œillets. Par des mots il est impossible de peindre à l'esprit des nuances quelquefois très-fugitives, et cette difficulté a toujours fait le désespoir des botanistes. Il n'était qu'un moyen d'y remédier, c'était d'agir comme nous avons fait pour les pétales, c'est-à-dire de parler à la fois aux yeux et à l'esprit; en conséquence, nous avons fait un tableau chromatique des couleurs, dans lequel nous avons donné presque toutes les couleurs et nuances que peuvent affecter les fleurs. Dans ce tableau, chaque teinte a son numéro d'ordre, et un numéro placé dans le catalogue immédiatement après notre courte description, indique la nuance du fond de l'œillet; le numéro suivant, toujours pris dans le tableau chromatique, indiquera la nuance des accidents. Comme il n'était pas possible de reproduire dans cette gamme toutes les nuances que peut donner la nature, on pourra indiquer une nuance qui serait intermédiaire entre deux nuances de notre tableau en posant les deux chiffres de ces teintes et les séparant par une ligne verticale. Nous pensons que par ce moyen fort simple un dessinateur habile pourrait peindre un œillet sans le voir; à plus forte raison un amateur ne pourra plus se tromper ni être trompé sur l'objet de sa demande.

RÉSUMÉ.

En donnant à cette classification une clarté que les autres n'eurent jamais, notre intention a été de la rendre utile et facile aux amateurs et aux cultivateurs. Il en résultera que les gens du monde n'ayant plus à se plaindre de cette difficulté qui hérissait cette branche aimable de l'horticulture, s'y livreront avec plus de plaisir et en plus grand nombre. Ceux-ci y gagneraient du plaisir, le cultivateur serait encouragé, mieux récompensé de ses soins, de son industrie, il marcherait avec plus d'assurance dans cette voie de progrès.

Notre méthode peut également s'appliquer à toutes les plantes nombreuses en variétés, quoique nous ne l'ayons employée que pour notre spécialité, qui met tous ses avantages en évidence. En effet, si d'après notre méthode on nomme une plante, la mémoire opère sans effort, et par la pensée on se représente la forme de la fleur; sa couleur et ses accidents, d'après le tableau. Nous allons en donner un exemple.

La Seine, — le comte de Rambuteau, — convergent pointillé, — 29, 13. Le nom géographique de la Seine place cet œillet parini les fond jaune; les mots pointillé convergent, que l'on trouve sur le tableau des pétales, montrent que ceux-ci ont des stries convergentes, c'est-à-dire qu'elles viennent du bord du pétale et finissent vers le milieu du limbe et qu'elles sont entremêlées de points; le numéro 29 se rapporte au tableau chromatique des couleurs et désigne que le

fond est jaune ; le numéro 13 indique que les stries et les points sont rouge cerise.

Lorsqu'un amateur ou un cultivateur obtiendront un individu nouveau , ils se plairont à le classer méthodiquement , et leur jouissance deviendra complète et facile. Heureux si je peux contribuer à rétablir l'unité là où règne aujourd'hui la confusion , et rendre plus intelligible , en la simplifiant , la langue de l'horticulture !

On trouvera dans mon établissement, non-seulement les œillets et les pensées à grandes fleurs, que je cultive spécialement , mais encore une collection d'auricules, de chrysanthèmes de l'Inde, de phlox , de roses , et un assortiment de plantes de pleine terre et de serre.

OBSERVATION

SUR LA NATURE DES STRIES QUE COMPORTENT
LES ŒILLETS.

Pour qu'une description soit assez exacte et suffisante , il faut non-seulement que les caractères soient décrits d'une manière précise , mais il faut encore indiquer de quelle nature sont les stries.

Je les divise ainsi qu'il suit : en *larges* , *moyennes* et *capillaires*.

On appelle *chargés* les œillets dont les stries sont si nombreuses et si serrées , qu'elles forment qu'une masse confuse de couleurs.

EXEMPLE DE LA NOUVELLE CLASSIFICATION,

ou *Modèle d'un Catalogue d'après cette méthode.*

NOMS INVARIABLES OU DE MÉTHODE.	NOMS ANCIENS OU DE DEDICACE.	DESCRIPTION DES CARACTÈRES DE CHAQUE VARIÉTÉ.	COULEUR ET NUANCES OU FOND.	COULEUR ET NUANCES DES CARACTÈRES.
PREMIER GROUPE : ROUGE. — <i>Noms de méthode empruntés à l'Ancien Testament.</i> { Ce groupe n'a pas de sous-groupe ; Caractères : <i>Entier, unicolore ou rubané de diverses nuances de rouge.</i> { le violet et le rose sont considérés comme rouge. Les unicolores, se reproduisant fréquemment, ou les estime peu généralement. Il faut qu'un œillet soit bien parfait pour motiver son adoption.				
1. Laban.		Nous avons dit que le nom de méthode		
2. Moïse.		était seul nécessaire, car le second nom		
3. Jacob.		peut être celui sous lequel un œillet était		
4. Jérémie.		connu, ou quelquefois le nom de la per-		
5. Salomon.		sonne qui l'a obtenu; ou bien encore ce-		
6. Josué.		lui d'une dédicace récente. Cette latitude		
		que nous laissons, d'ajouter un second nom,		
		est pour faciliter l'adoption de notre mé-		
		thode.		
		Rubané.	1	13
		Unicolore.	15	13
		Rubané.	3	13
		Rubané.	4	13
		Unicolore.	37	13
		Pointillé.	43	13
DEUXIÈME GROUPE : JAUNE. — <i>Noms de méthode empruntés à la géographie.</i> Caractères : <i>Entier ou dentelé, entier plus estimé.</i> — Deux sous-groupes, les jaunes et les chamois.				
1° Les jaunes.				
7. Le Gange.	La Reine Bona Maria.	Bordé.	4	13
8. La Tamise.	La Reine Victoria.	Colonné, bordé.	21	1, 37
9. Rome.	Horace Veruet.	Colonné isolé.	16	13
10. Le Mont Salut-Bernard.	Bonaparte.	Lisé groupé.	4	12/21
11. La Seine.	Le Comte de Rambuteau.	Convergent pointillé.	33	13
12. Anvers.	S. A. R. le duc d'Orléans.	Lisé, colonné, pointillé.	16	13

3^e Les chamois. — Noms de méthode empruntés à l'histoire naturelle.

CARACTÈRES : Presque toujours flammé et dentelé.

13. La Perle.	Ad libitum.	Flammé, colorié, bordé.	3	1
14. Le Diamant.	Alexandre Brongniart.	Lisére, pointillé.	3	2/3
15. La Ménagerie.	Mademoiselle Nau.	Flammé, marginal, pointillé.	16	12
16. Le Basalte.	Ad libitum.	Flammé, épars, pointillé.	27	1
17. Le Cerf.		Flamme, convergent.	3	2
18. Le Caméléon.		Colonnes, marginal.	4	1/13

TROISIÈME GROUPE : BLANC. — Noms de méthode dictés par le caprice. — Quatre sous-groupes, fantaisies, damands, bichous et sablés.

1^o Fantaisies. — CARACTÈRES : Entier ou dentelé, entier plus estimé.

19. Le Gracieux.	Fanny Elsler.	Convergent liséré groupé.		37
20. Le Beau-Ideâl.	Loisa Puget.	Convergent partagé.		40. 1. 37
21. Ma Pensée.		Lisére bordé épars.		12. 27
22. La Noblesse.	M ^{me} la Comtesse Héricart de Thury.	Colonnes bordé.		4. 13
23. Trésor d'Esprit.	Mad. Emile de Girardin.	Colonnes marginal.		1. 13/25
24. Le Satirique.	Alphonse Karr.	Plein liséré.		12

2^o Les Fiamands. — Noms empruntés à l'histoire.

CARACTÈRES : Rubanné de diverses couleurs sur un fond blanc, exigé très-pur. Les pétales doivent être sans aucune dentelure.

25. Titus.	S. M. Louis-Pbllippe.	Ce groupe est exclusivement rubanné.		37
26. Pilne.	M. de Mirbel.			40. 1. 77
27. Aristarque.	M. Jules Janin.			12. 37
28. Ciceron.	M. Berryer.			4. 17
29. Alexandre.	Ad libitum.			1
30. Aristote.	M. Bolland.			12. 40

Les troisièmes et quatrième sous-groupes, les bichous et les sablés, étant peu nombreux, seront des appendices et prendront la même source de noms que les fantaisies, jusqu'à ce que leur nombre soit assez considérable pour mériter des séries de noms particuliers. Les sablés comportent à peine 8 à 10 variétés, et les bichous 12 à 15. — *Caractères des bichous* : Lavé au centre du pétale, presque toujours dentelé. — *Caractères des sablés* : Entier ou dentelé pointillé de diverses couleurs.

QUATRIÈME GROUPE : ARDOISÉS. — Noms empruntés à la Fable.

CARACTÈRES : Assez généralement dentelé, flammé de reflets métalliques, ou rubanné de rouge, ou quelquefois pointillé.

Ce groupe n'a point de sous-groupe, quoiqu'il eût été possible de le diviser en trois sous-groupes : ardoisé rouge, jaune et blanc. Nous avons préféré n'en faire qu'un seul groupe pour ne pas embarrasser la mémoire.

31. Neptune.	S. A. R. le prince de Joinville.	Rubanné.	10	13
32. Apollon.	M. de Lamartine.	Rubanne pointillé.	22	14
33. Minos.	M. de Portails.	Flamme convergent.	34	3
34. Capidon.	S. A. R. le Comte de Paris.	Pointillé flamme.	4	10
35. Minerve.	S. A. R. la Princesse Adélaïde.	Rubanné.	16	22
36. Torsichore.	Tagliani.	Flammé pointillé.	34	1

RAPPORT
DE
LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE.

*Nouvelle classification et nouvelle nomenclature des
variétés de l'OEillet des fleuristes, Dianthus Caryo-
phyllus; par M. RAGONOT-GODEFROY.*

Dans la séance, du 3 février dernier, de la Société d'horticulture, M. Ragonot-Godefroy lui a lu un travail fort intéressant sur une nouvelle classification et sur une nouvelle nomenclature des OEillets, afin de rendre plus faciles la connaissance et la distinction des nombreuses variétés de ce beau genre, et de donner aux amateurs les moyens de reconnaître si c'est bien en effet la variété de leur choix qui leur a été livrée sous tel ou tel nom. En homme studieux, jeune et ardent, aimant passionnément les OEillets, qu'il cultive avec prédilection, et désirant faire faire des progrès à la science de l'horticulture, M. Ragonot a été frappé du peu d'accord qu'il y a dans la nomenclature des OEillets, et des désagréments qui en résultent et pour le vendeur et pour l'acheteur; il a donc étudié sous tous les rapports, et pendant plusieurs années, sa nombreuse collection d'OEillets, et est parvenu à reconnaître que tous les OEillets peuvent être divisés

en sept classes, fondées sur la couleur dominante ou fondamentale des pétales. Ensuite il est entré dans les détails de l'arrangement que prennent, sur un OEillet, les bandes, les lignes, les franges, les stries, les points; il est parvenu à former seize caractères secondaires, qui peuvent se combiner et former une infinité de caractères qu'on peut exprimer en peu de mots. Arrivé à ce point, M. Ragonot ne fut pas encore satisfait; il savait que le nom des couleurs n'est pas le même pour tout le monde, qu'entre une couleur et une autre il y a des nuances qui n'ont pas de nom ou que chacun exprime à sa manière, sans espérance d'être bien compris. Pour remédier à cet inconvénient, M. Ragonot a recouru à sa collection: il a fait imiter par un peintre habile les nuances de ses œillets, et en a formé une *gamme*, qu'il place en tête de son catalogue.

Quant à la nomenclature des OEillets, M. Ragonot respecte ce qui est établi, quoiqu'il y ait beaucoup à dire; mais il fait précéder chaque nom reçu et admis d'un nom primordial, invariable, tiré: 1° de l'Histoire Ancienne; 2° de la Géographie; 3° des noms qualificatifs; 4° de la Mythologie, etc.

Cette méthode, suivant M. Ragonot, est également applicable à toutes les plantes nombreuses en variétés.

EXPOSITION.

ORANGERIE DE LA CHAMBRE DES PAIRS.

Rapport du jury d'examen, par M. POITEAU.

(31 Mai 1831.)

M. Ragonot fils, en persistant à semer des Pensées, est parvenu à rivaliser avec les Pensées anglaises et à démontrer qu'avec de la patience, de la constance, dans les semis, jointes à l'intelligence, et à l'activité des horticulteurs français, nous pouvons, non-seulement n'avoir plus recours à nos voisins pour en obtenir de belles variétés, mais encore les rendre tributaires, à leur tour, de nos produits horticoles. Le jury lui décerne le sixième prix. (*Médaille d'argent.*)

EXTRAIT DE LA GAZETTE DE FRANCE

(Du 10 mars 1841.)

Les jardins ont aussi leur philosophie, leur physiologie et leur littérature. M. Ragonot-Godefroy, jeune cultivateur fleuriste dans l'avenue de Marbœuf, qui embrasse toutes les branches intéressantes de sa profession, mais particulièrement celle des œillets, a vu avec peine la défectuosité des catalogues de nos collections. Rien de plus arbitraire que les dénomi-

nations. Après la révolution de juillet, on a supprimé les noms de beaucoup de rues et de places publiques dans les villages des environs de Paris, comme trop monarchiques. Qu'ont fait les maires de ces localités ? Ils ont remplacé les noms historiques par les leurs et ceux de leurs *épouses*, *demoiselles*, parents et parentes à tous les degrés, en sorte que ces dénominations ne disent rien à la mémoire et à l'esprit, et ne satisfont que l'amour-propre de leurs auteurs. Ainsi procèdent la plupart des horticulteurs. Leurs catalogues de collections sont surchargés d'une foule de dénominations sans rapport entre elles, sans rapport avec l'objet qu'elles doivent rappeler. Pour peu que vous connaissiez un fleuriste, il dépend de vous d'attacher votre nom propre à une nouvelle variété de rose ou de dalilia, ou d'œillet. Chacun procédant ainsi isolément, il y a anarchie dans l'empire de Flore, et le langage y présente la confusion de la tour de Babel.

M. Ragonot veut rétablir l'ordre dans ce chaos. Il a présenté à la Société d'horticulture un travail intéressant, dans lequel il expose sa méthode. Elle est simple, tout à fait logique, et applicable à toutes les plantes classées par espèces et variétés. S'agit-il, par exemple, des œillets ? Il établit ses divisions d'après les caractères déduits de la forme ou de la couleur. Cela fait ; chacune de ces tribus de plantes, comme les tribus d'Israël, est placée sous une invocation particulière. L'une appartient à l'Ancien Testament, l'autre à l'histoire profane, celle-ci à la mythologie, celle-là à l'astronomie, etc., et les va-

riétés ou nuances de chaque tribu reçoivent des noms empruntés à la classe à laquelle elles appartiennent. Ce système, dont l'exposé exigerait plus de développements, est à la fois rationnel et ingénieux. Il tend à rétablir l'unité du langage floral, à faciliter les transactions, à prévenir les erreurs. Il n'empêche pas les consécration filiales, conjugales, de clientèle et autres. M. Ragonot se montre ici, non-seulement jardinier, mais encore philosophe et rhéteur, qualités qui sont moins rares qu'on ne croit chez des hommes que la nature de leurs travaux porte à la méditation.

FIN.



PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

99 361094





Caractères élémentaires et distinctifs des Petates

		
Entier ou dentelé.	Lisé.	Bordé.
		
Lavé.	Convergent.	Plein.
		
	Épars.	

Caractères élémentaires et distinctifs des Pétales.

		
Isolé.	Aigretté.	Partagé.
		
Rubané.	Groupé.	Pointillé.
	Flammé.	



DU FUCHSIA.

DIVISION DE L'OUVRAGE.

	Pages.
Chap. I ^{er} . Documents historiques. Réflexions générales. . .	1
Chap. II. De la culture.	8
Chap. III. De la multiplication par boutures et semis. . . .	14
Chap. IV. De la greffe.	18
Chap. V. D'une monographie des Fuchsia.	19
Chap. VI. Des noms.	21
Chap. VII. Des synonymes.	25
Monographie des diverses espèces et variétés de Fuchsia. . .	31

DU FUCHSIA,

SON HISTOIRE ET SA CULTURE,

SOIVIES

D'UNE MONOGRAPHIE

CONTENANT 300 ESPÈCES OU VARIÉTÉS ;

de J. G. Reber
Par M. F. P****,

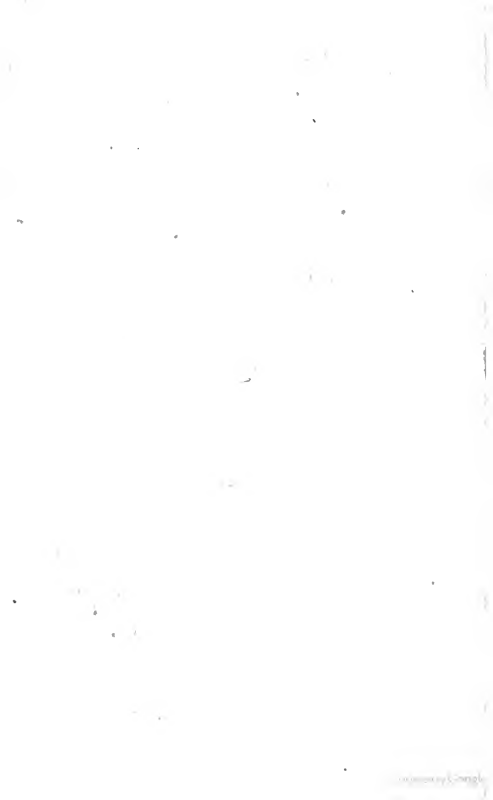
Président de la Société d'Horticulture d'Orléans,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Membre correspondant de la Société royale d'Horticulture des Pays-Bas,
de celle de Malines, etc., etc.



PARIS.

AUDOT, ÉDITEUR DU BON JARDINIER,
RUE DU FAON, 8, ÉCOLE DE MÉDECINE.

1844



DU FUCHSIA.

LE FUCHSIA EST DE LA FAMILLE DES OENOTHÉRÉES OU ONAGRARIÉES,
TRIBU DES FUCHSIÉES.

Fuchsia. Plumier gen. 14. — Lam. illust. t. 282. — Octandrie-
Monandrie de Linné.

CARACT. GÉN. — Calice coloré infundibuliforme quadrifide, adhérent à l'ovaire, se prolongeant au-dessus en un tube légèrement renflé, articulé avec cet ovaire inférieurement, et décliné après l'anthèse; pétales 4, insérés au haut du tube, alternes avec les lobes, rarement 0; étamines 8 insérées à la même hauteur, souvent saillantes, quelquefois au contraire presque sessiles; anthères oblongues attachées par le dos à l'extrémité des filets; style filiforme, stigmate capité; ovaire infère quadriloculaire; bale oblongue ou globuleuse quadriloculaire polysperme. — Arbres ou sous-arbrisseaux croissant dans l'Amérique et la Nouvelle-Zélande.

CHAPITRE PREMIER.

Documents historiques. — Réflexions générales.

L'histoire du *Fuchsia* est peu connue : quelques documents historiques formeront une introduction convenable à la monographie de ce genre de plantes, et seront, du moins nous l'espérons, lus avec intérêt.

La première espèce de *Fuchsia* fut observée, à la

fin du dix-septième siècle, par le père Plumier, religieux minime. Ce savant botaniste, né à Marseille en 1616, mourut à Cadix en 1706, alors que pour la quatrième fois, et sur l'invitation de Fagon, médecin du roi, il se rendait en Amérique pour y examiner l'arbre qui produit le quinquina, *cinchona condaminea*. Créateur du genre, il en fit la dédicace au Bavaois Fuchs, botaniste comme lui, et à qui la science est redevable d'une histoire des plantes. On le voit en consigner la première indication dans un de ses écrits publié en 1703 sous le titre de *Nova plantarum Americanarum genera*. Le genre *Fuchsia* comprenait alors une seule espèce, celle découverte par l'auteur, *F. triphylla flore coccineo*.

Depuis, des explorations faites par de zélés collecteurs ont progressivement enrichi les herbiers et les serres. C'est ainsi qu'on vit apparaître en 1788 les *F. coccinea*, provenant du Chili; — *lycioides* en] 1796; — *excorticata* en 1821; — *gracilis* ou *decussata* en 1823; — *microphylla* en 1827; — *fulgens* en 1835; — le *corymbiflora* fut introduit de graines en 1839, par Standish, célèbre horticulteur [anglais; le Manuel du Jardinier de Noisetle (Paris, 1825) avait donné la description de six espèces de *Fuchsia*, et trois autres figurèrent dans le supplément paru en 1835. L'Encyclopédie méthodique, dans sa partie botanique et le supplément, décrit douze espèces de *Fuchsia*. Sur-

vint M. De Candolle, dont le *Prodromus* contient la description de vingt-six espèces, nombre qui fut porté à trente-quatre par le docteur David Diétrich (*Synopsis plantarum*. 1840. *W-eimar*). Si à ce chiffre on ajoute les *F. cordifolia*, *mexicana* et *splendens*, qui ne sont pas compris dans ce dernier ouvrage, on aura le nombre des diverses espèces botaniques connues jusqu'à ce jour.

Le *Fuchsia* se plaît dans les lieux ombragés et humides, au milieu des forêts ou sur les montagnes élevées de l'Amérique méridionale. On le rencontre notamment dans le Mexique, le Pérou, le Chili; la Zélande toutefois nous a donné les *F. excorticata* et *procumbens*.

Miers a trouvé le *F. radicans* dans les montagnes des Orgues, au Pérou, à 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le *F. cordifolia* ou *cordata*, habite le Zetuch, volcan du Guatemala, à 300 mètres d'élévation, où il a été vu par M. Hartweg.

C'est encore à ce botaniste qu'appartient la découverte du *F. splendens* (Species). Il l'a observé sur le mont Totontepeque, à plus de 3,000 mètres, dit-il, au-dessus du niveau de la mer. Pour le *F. corymbiflora*, introduit, ainsi que nous l'avons dit, page 2, il a été découvert par les auteurs de la flore du Pérou, MM. Ruiz et Pavon, dans les bois de Cinchao et de Numa, au nord de Lima.

Nous ne possédons aucun renseignement particulier sur le *F. fulgens*, on sait seulement qu'il est originaire du Mexique. Apparu en Angleterre dans l'année 1837, l'horticulture française l'a possédé au mois de juin de l'année suivante; époque à laquelle M. Audot en a présenté le premier individu en fleurs à la Société royale d'horticulture de Paris, où il fit sensation.

L'introduction du *F. fulgens*, et bientôt celle des *F. corymbiflora* et *cordifolia* ont ouvert en quelque sorte une nouvelle ère à l'horticulture, en ce qui a trait au Fuchsia. Aux anciennes espèces à petites fleurs que nous avons citées plus haut, et qui sont aujourd'hui presque généralement abandonnées, en ont succédé d'autres à large feuillage et à longues fleurs.

Les Anglais ont été les premiers en possession des belles espèces venues du Mexique. Ils ont compris tout le parti qu'ils pouvaient en tirer, et alors qu'ils répandaient en profusion et à des prix élevés sur le continent leurs multiplications, déjà ils récoltaient des graines provenant de fécondations artificielles, qui depuis ont donné naissance à de superbes hybrides. Parmi leurs horticulteurs, nous citerons en première ligne M. Harrison, directeur du *Floricultural cabinet*, journal d'horticulture; c'est à lui que sont dus les *F. clio*, *météore*, *phœnix*, *blanche*, *flora*, *enchanteresse*. Récemment il vient

d'introduire dans le commerce quatorze nouvelles variétés remarquables , encore inconnues en France.

M. Smith de Dalston , émule de M. Harrison , produisit , lui , les *Fuchsia blanda* , *insignis* , *invincible* , *mirabilis* , *princeps* , toutes anciennes et bonnes variétés : parmi les nouveautés de l'année , les plus belles , telles que : *Britannia* , *défiance* , *éclipse* , *majestica* , etc. , proviennent de ses semis.

A M. Standish de Bagshot revient l'avantage d'avoir doté l'horticulture des *F. aurora* et *delicata* , de l'élégante variété connue sous le nom de *Standichi* , et des trois gains : *attraction* , *colossus* et *président* , dont le *Magazine de Paxton* a donné le dessin.

Mentionnons aussi M. May , qui nous a donné les *F. pendula terminalis* ou *Mayi* , *floribunda magna* et *stylosa maxima*.

Beaucoup d'autres Anglais , MM. Youell , Todd , Epss , Miller , Dennis , Girling , etc. , etc. , s'occupent de la propagation du *Fuchsia* par la voie du semis et de la fécondation artificielle. Ils ont sur nous une supériorité incontestable , qu'il est de notre justice de reconnaître. En France , un seul horticulteur , pour ainsi dire , que nous nous plaisons à considérer comme notre compatriote , bien qu'il soit d'origine anglaise , n'a pas tardé à égaler , si ce n'est à surpasser ses rivaux dans cette double voie. Depuis deux ans , M. John Salter , de Versailles , a produit et a mis dans le commerce des hybrides d'une beauté remarqua-

ble, parmi lesquels nous citerons les *F. Audoti*, *conqueror*, *Chauvieri*, *Edwardsi*, *Brennus*, *Giantess*, *le chinois*, *Thibaulti*, *Salteri*, etc., etc. De ses semis de 1843, il a extrait dix autres variétés qu'il considère comme étant de premier ordre, et dont nous ne connaissons encore qu'une partie. En ce moment M. Salter possède six mille *Fuchsia*, provenant de ses semis et qui promettent de nouvelles richesses.

L'introduction récente des nouvelles espèces venant de l'Amérique, et les gains successivement obtenus ont enrichi tellement le genre qui nous occupe, qu'il est devenu l'un des plus nombreux en espèces et variétés. Par le port, le feuillage, la disposition florale et le coloris, il offre des plantes d'aspects bien divers. En effet, quelle différence entre le *F. microphylla* au feuillage si petit, aux fleurs si ténues, et le *F. corymbiflora* au port majestueux, aux larges feuilles et aux longues grappes de fleurs pendantes. A côté des fleurs du *F. globosa Smithi*, d'un tel éclat qu'on les dirait comme vernissées, ne remarque-t-on pas la fleur délicate et élégante du *Venus victrix*, d'un blanc légèrement teinté de rose, que fait encore mieux ressortir le bleu de la corolle? Cette diversité de formes, cette variété de nuances permet à l'homme de goût, en groupant ses plantes dans la serre ou dans le jardin, de ménager des contrastes d'un gracieux effet.

Est-il à craindre que ce grand nombre d'espèces

et de variétés nouvelles, quoique toutes plus belles les unes que les autres, en menaçant d'encombrer nos jardins, n'amène la satiété et le dégoût? nous ne le pensons pas. L'art n'a pas encore atteint les limites que la nature lui a imposées, ce n'est que depuis peu d'années qu'on a commencé à hybrider les espèces de *Fuchsia* les plus méritantes, et de nouveaux mélanges produiront certes encore des résultats imprévus. D'ailleurs les richesses horticoles de l'Amérique sont-elles épuisées? ses vastes forêts ne renferment-elles pas encore quelques merveilles égales ou supérieures aux *F. fulgens* et *corymbiflora*? Lindley; ne dit-il pas, que les auteurs de la *Flore du Pérou* citent d'autres *Fuchsia* d'une apparence plus belle, et pour la possession desquels l'horticulture est réduite à former des vœux ardents. En effet, MM. Ruiz et Pavon regardent comme au-dessus de tout éloge le *F. serratifolia* à grappes de fleurs roses de quarante et un millimètres de longueur, le *F. denticulata* haut de près de quatre mètres, se couvrant de fleurs pourpres plus grandes que celles du *F. corymbiflora*; enfin les *F. simplicicaulis* et *apetala*, semblables en apparence, mais d'un aspect plus remarquable.

La possession de ces *Fuchsia* inconnus, loin de refroidir le zèle des horticulteurs, excitera un vif intérêt par l'espoir d'obtenir des hybrides d'un genre nouveau.

CHAPITRE II.

De la culture.

Le port élégant du *Fuchsia*, l'abondance et la longue durée de sa floraison, le peu de soins que nécessitent sa culture, sa multiplication et sa conservation pendant l'hiver, sont des qualités éminentes que ne possèdent pas beaucoup d'autres plantes, et qui le recommandent à l'attention des horticulteurs.

Le *Fuchsia*, pendant sa végétation, demande beaucoup de nourriture et de copieux arrosements. Ses racines ne doivent pas être gênées, il faut qu'il puisse les étendre convenablement, aussi à mesure qu'il prend de l'accroissement, aura-t-on le soin de le repoter et de le placer dans des pots plus grands. Cette opération pourra se renouveler plusieurs fois dans le cours de la saison, en prenant la précaution de ne pas endommager les racines, et de laisser la motte intacte. Toutefois, si le chevelu s'est formé en trop grande abondance autour du pot, une partie en sera supprimée, et on fera en sorte d'opérer une liaison entre l'ancienne motte et la nouvelle terre dont on l'entoure.

Il arrive quelquefois qu'au lieu de donner aux plantes successivement des pots plus grands, des jardiniers peu expérimentés les placent de suite trop

à l'aise. Cette transition brusque risque de leur être fatale ; les racines ne pouvant absorber qu'incomplètement l'humidité de la terre où elles sont plongées, sont exposées à pourrir, ou bien ne recevant plus aussi facilement les impressions atmosphériques à travers les parois des pots, les sujets deviennent languissants, et périssent même si on n'apporte un prompt remède.

Le *Fuchsia* exige un sol riche ; le compost suivant semble lui convenir parfaitement : un tiers de terre franche, un tiers de bruyère, ou, à défaut, un tiers de terreau de feuilles mélangé de sable fin, et un tiers de fumier consommé. Ces proportions ne sont pas absolues, on peut leur faire subir de légères modifications, et même remplacer une substance par une autre. Par exemple, pour le cas où un amateur n'aurait pas de terreau de feuilles ou de fumier, il pourrait très-bien employer un tiers de terre franche avec deux tiers de terre de bruyère, en y mélangeant une certaine quantité de noir animalisé ou de poudrette. Ces deux dernières substances ont pour effet d'activer la végétation, et de procurer aux plantes un développement remarquable. C'est par suite de l'expérience que j'en ai faite depuis quelques années, que j'en conseille l'usage.

Le premier repotage aura lieu vers la fin de mars ou dès les premiers jours d'avril, en un mot à l'époque où les plantes donneront des signes de végétation.

Les Fuchsia seront ensuite placés sur la tablette de la serre, proche les vitraux, pour qu'ils puissent recevoir les rayons du soleil ; mais dès que les chaleurs se feront sentir, il convient de les placer à mi-ombre, afin de leur donner une position analogue à celle qu'ils occupent dans leur pays natal.

Bien que la culture n'en soit pas difficile, il est néanmoins certaines conditions à observer, si l'on veut obtenir des plantes vigoureuses et un beau développement de fleurs. Posons ici quelques principes, que nous sommes heureux de rencontrer en partie dans un article remarquable sur la culture du Fuchsia inséré dans le *Magazine de Paxton*, octobre 1843.

Le Fuchsia a besoin d'être dirigé dans sa croissance ; aux variétés naines et buissonnantes, telles que le *Chandleri* et le *Racemiflora*, on supprimera une partie des branches inférieures, de manière à leur faire prendre de l'élévation ; à d'autres variétés au contraire, qui ont trop de tendance à s'élever, on pincera la tige principale. A cet égard, aucunes règles fixes ne sauraient être indiquées : cela est arbitraire et dépend du goût de chacun.

Quelques personnes suppriment toutes les branches inférieures jusqu'à une hauteur de 25 à 30 centimètres environ, de manière à former de charmants arbrisseaux ; d'autres préfèrent avoir des pyramides régulières, et pour cela elles conservent les branches inférieures, en prenant la précaution de les pincer

pour les empêcher de s'étendre trop sur le côté et pour favoriser ainsi le développement des branches secondaires.

Recommandons aussi à l'amateur soigneux, de ne pas laisser prendre aux branches de Fuchsia de mauvaises directions dans leur jeunesse, leur bois est cassant, et il serait difficile de parer plus tard à un tel inconvénient.

Le procédé le plus remarquable que nous ayons à signaler en ce qui a trait à la culture du Fuchsia, consiste à couper chaque année les branches et les tiges, alors que la végétation a cessé. C'est le moyen le plus efficace de forcer la plante à donner au printemps suivant des tiges plus vigoureuses, des fleurs plus abondantes et plus belles. Ce système a été par nous mis en pratique cette année, et nous pouvons en attester les excellents résultats.

Cette opération doit se pratiquer après la chute des feuilles, vers les premiers jours du mois de novembre. La tige sera coupée à quelques centimètres du sol, et après avoir exposé au soleil les plantes pour faire sécher les plaies, elles seront déposées sur une tablette reculée de la serre ou de l'orangerie, ou même dans tout autre endroit où l'humidité et la gelée ne puissent pénétrer, et qui ne soit ni assez sec pour nuire à leur vitalité, ni assez chaud pour les faire pousser. Au mois de mars les Fuchsia entreront en végétation, jetteront naturellement des rejetons; si les tiges sont

trop nombreuses, on supprimera les plus faibles, en ne laissant que celles qu'on veut conserver, afin de ne pas épuiser les plantes. C'est à cette époque que le premier repotage s'opérera, et que les *Fuchsia* seront traités de la manière qui vient d'être exposée.

Il ne faut pas prendre pour absolu le précepte qui consiste à rabattre la tige à quelques centimètres du sol, et l'appliquer à toutes les espèces et variétés du *Fuchsia*. Ce traitement ne conviendrait pas aussi bien au *F. corymbiflora*, *fulgens*, *cordifolia*, et même aux hybrides dont le port est élancé. Pour ceux-là, il nous semble préférable de rabattre la tige à une hauteur que chacun fixera suivant son goût et les besoins de sa serre, et de rapprocher les branches qu'on veut conserver à 4 ou 5 centimètres. Ce procédé nous l'avons suivi pour un *F. corymbiflora* avec un plein succès.

Au mois de juin 1840, une jeune bouture de cette espèce de *Fuchsia*, fut placée dans un massif de terre de bruyères d'une serre tempérée; elle y poussa avec une telle vigueur, que l'année suivante les branches dépassaient la hauteur des châssis qu'on enlève pendant la belle saison. Lorsque la serre fut recouverte, ce *Fuchsia* fut relevé de la pleine terre et mis dans un grand pot, et à cet instant les branches latérales furent rapprochées à quelques centimètres de la tige principale. Au printemps suivant, ce bel arbuste prit

un développement remarquable, et il se ramifia de manière à former une tête volumineuse, qui, pendant l'été, fut couverte de trente grappes de fleurs au moins. Trois fois cette opération a été faite, et trois fois elle a complètement réussi. Aujourd'hui ce notable spécimen du *F. corymbiflora* présente une tige de 14 centimètres de circonférence, haute de 1 mètre 40 centimètres, quadrifurquée à cette hauteur, et se divisant en une foule de branches secondaires. Quelle différence d'aspect avec la plupart des *F. corymbiflora*, qui, laissés à eux-mêmes, n'offrent qu'une tige élancée, se terminant par quelques branches beaucoup trop rares.

Le *Fuchsia* peut se cultiver avec avantage en pleine terre; depuis longtemps en Belgique, et notamment au jardin de botanique d'Anvers, on a traité ainsi le *fulgens*. Placées à mi-ombre dans une plate-bande, composée de terre de bruyères et de terreau de fumier consommé, plusieurs variétés du *fulgens* produiront un effet admirable. A l'approche des gelées, on les relève et leurs racines tuberculeuses se conservent à l'instar des tubercules de dahlia.

Ce qui est dit ici du *F. fulgens* peut convenir aussi à tous les autres; un groupe bien disposé, dans lequel on a varié les nuances et observé les hauteurs, est l'un des plus beaux ornements d'un parterre; l'effet en sera encore plus agréable et plus complet, si on exhausse en forme de butte le terrain destiné à cette plan-

tation. Par un tel arrangement, ces milliers de petites clochettes se dessinent mieux au regard.

Quand vient l'hiver, si on veut s'éviter l'embarras de remettre en pots tous les Fuchsia placés en pleine terre, on les couvre d'une couche épaisse de litière, de feuilles sèches ou de mousse, après avoir disposé d'abord du sable fin au pied de chaque Fuchsia, pour les préserver des eaux pluviales qui pourraient faire pourrir les racines.

Au printemps les branches atteintes par la gelée ou la pourriture seront coupées jusqu'à la partie saine, et bientôt on verra apparaître de nouvelles pousses d'une vigueur extrême, et d'une telle abondance qu'on sera obligé d'en supprimer une partie. Cependant comme un froid rigoureux pourrait faire périr entièrement tous ces Fuchsia, il sera prudent de ne confier à la pleine terre que les doubles de sa collection, à moins que par des boutures, faites pendant la saison, on ne se soit mis en état de parer aux accidents.

CHAPITRE III.

De la multiplication par boutures et semis.

Les Fuchsia se propagent de boutures avec une étonnante facilité, il n'est pas besoin du secours de

la chaleur ; un rameau de 10 à 12 centimètres , placé au printemps dans un petit pot , recouvert par une cloche , ou placée sous un châssis à melons , sera enraciné dans l'espace de 15 à 20 jours au plus. Il devient donc superflu de tracer aucun précepte particulier à ce sujet , et nous renvoyons au surplus aux règles données par *le Bon Jardinier* , et au *Traité spécial de l'Art de faire les boutures* , par M. Neumann.

Nous dirons seulement que lors du rempotage des boutures reprises , il sera mieux d'employer de la terre de bruyère très-sableuse , pour faciliter l'émission des racines , que du compost indiqué pour les plantes adultes. Au second rempotage , qui pourra se faire quinze jours ou trois semaines après , on emploiera une terre plus substantielle , pour ensuite faire exclusivement usage du mélange que nous avons précédemment indiqué.

C'est par la voie du semis qu'ont été obtenus ces superbes hybrides produits par le mélange du pollen des *globosa* et des *fulgens* , apparus depuis quelques années dans les cultures. Le choix des graines n'est pas livré au hasard , l'horticulteur habile opère des fécondations artificielles entre les plus belles espèces ou variétés , afin d'obtenir des plantes participant des deux plantes-mères , et réunissant les qualités de chacune d'elles. Si quelques amateurs sont tentés de faire quelques essais de ce genre , s'ils veulent à leur

tour tâcher de suprendre les secrets de la nature, voici la méthode que nous leur conseillons de suivre.

On commence par supprimer les anthères des étamines d'un *fuchsia*, avant l'expansion du pollen qu'elles contiennent, puis avec un léger pinceau imprégné de la poussière fécondante d'une autre belle variété, on frotte légèrement le stigmate du pistil. Ce n'est pas tout, comme il est à redouter qu'une abeille ne vienne détruire cette combinaison, en enlevant le pollen rapporté, ou en déposant une poussière fécondante d'une autre variété médiocre, on enveloppe d'un léger tissu la fleur fécondée, et on la préserve ainsi de tout contact extérieur.

N'allez pas croire que cette opération soit toute mécanique, qu'elle ne demande aucune habileté, qu'elle puisse se faire dans toutes les circonstances, ce serait une erreur. Il faut, pour que la fécondation ait lieu, que la fleur soit assez épanouie, et sous un autre rapport, que l'horticulteur ne se laisse pas devancer par la nature; l'époque, l'heure, l'instant même important au succès, et un œil exercé peut seul les saisir.

Que cette fécondation artificielle s'opère vers le milieu du jour, par un temps chaud, sur un sujet dont le pistil ne soit pas encore fécondé et avec du pollen qui n'ait pas perdu sa puissance fécondante; qu'on ait le soin de préserver la fleur de tout contact avec les

insectes ; qu'elle soit abritée contre les vents et la pluie qui peuvent entraîner le pollen ; qu'on la préserve encore contre l'ardeur des rayons solaires qui pourraient en altérer le principe, et la réussite sera certaine.

Lors de leur maturité, les baies, qui au préalable ont été marquées afin de ne pas être confondues avec les graines non fécondées, sont récoltées et placées dans un endroit sec et à l'abri des gelées. Vers le mois de mars on sépare les graines de la pulpe qui les entoure, et on les sème dans de petites terrines remplies de terre de bruyère très-sablonneuse. Bien que ces graines soient ténues, elles germent et lèvent facilement, et elles ne réclament pas de soins particuliers autres que ceux donnés à la plupart de tous les semis de graines provenant de plantes cultivées en serre. Quelques praticiens préfèrent semer les graines provenant de plantes aussitôt après la récolte au lieu d'attendre au printemps. Cette méthode offre l'avantage d'avoir, dès la première année, des sujets plus vigoureux, qui fleurissent dans le courant de l'été ou de l'automne ; mais présente le grave inconvénient, à moins de précautions très-grandes, d'exposer l'amateur à perdre une partie du plant que l'humidité ou le froid font périr.

Dès que les jeunes *Fuchsia* auront atteint quelques centimètres de hauteur, ils seront relevés avec précaution des terrines où le semis a été fait, et repiqués

dans des pots semblables à ceux qui servent à rem-poter les boutures reprises. Puis, quand la nécessité de les tenir plus grandement se fera sentir, ils seront traités d'une manière analogue à celle qui a été exposée à l'article *des boutures*.

CHAPITRE IV.

De la greffe.

Il n'est pas à notre connaissance qu'on ait encore beaucoup pratiqué la greffe du *Fuchsia*, cela tient à ce que toutes les espèces et variétés se propageant également bien de boutures, il n'est pas nécessaire de recourir à ce moyen de culture, qui nécessiterait d'abord l'éducation de sujets propres à la greffe.

Elle pourrait cependant être employée avec succès pour les espèces grêles et délicates. Placées sur des sujets vigoureux, celles-ci se trouveraient acquérir une vigueur qui leur manque.

Il ne serait pas aussi sans intérêt, à l'instar de ce qui se pratique en Belgique pour les *azalées*, de greffer sur le même sujet différentes variétés. Le mélange de fleurs de formes et de coloris divers, ne serait-il pas d'un heureux effet? C'est un essai à tenter, et auquel nous convions les horticulteurs.

CHAPITRE V.

D'une monographie des *Fuchsia*.

L'amateur qui est obligé de restreindre ses jouissances se trouve embarrassé, au milieu de tant d'espèces et de variétés, dans le choix des plantes qui doivent former sa collection. Cette difficulté se présente fréquemment pour des genres encore plus nombreux que les *Fuchsia*, tels que les roses, les dahlia, les camélia, etc., etc. C'est à l'horticulteur consciencieux à éliminer de ses cultures les plantes les moins méritantes, et surtout à n'en mettre dans le commerce que de dignes de figurer dans des collections d'élite. S'il en était ainsi, l'acheteur ne serait plus trompé comme il lui arrive fréquemment de l'être, et il en résulterait une confiance dont les résultats seraient avantageux à tous égards.

Pour faciliter les choix, nous avons eu la pensée qu'il ne serait pas sans utilité de faire suivre ces quelques réflexions sur le genre *Fuchsia*, d'une monographie où l'on pourrait trouver l'indication des caractères principaux des diverses espèces et variétés répandues dans le commerce.

Lors de la première publication de ce travail dans le Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans, au mois de janvier 1844, les tables étaient divisées en

deux sections : la première comprenait les *Fuchsia* à fleurs globuleuses où à fleurs courtes, ayant moins de 3 centimètres de longueur ; la seconde renfermait les *Fuchsia* à longues fleurs. Dans chacune de ces divisions, les espèces et variétés étaient rangées par ordre de couleur, en commençant par la nuance la plus claire.

Depuis, nous avons reconnu que cette division n'atteignait pas le but que nous nous étions proposé, et qu'au lieu de simplifier les recherches, elle les multipliait. D'ailleurs ce n'est pas chose facile à présent que de reconnaître le caractère distinctif des *globosa* et des *fulgens*, qui nous avaient servi de type, au milieu de cette foule d'hybrides nés du mélange de ces deux espèces. Il nous a semblé préférable de classer tous les *Fuchsia* par ordre alphabétique dans une seule table.

Quant à l'ordre par couleur, comme il nous est arrivé plusieurs fois de cueillir sur deux sujets de même espèce des fleurs d'un coloris différent, l'impossibilité d'être exact nous a déterminé à renoncer à cette classification. La différence de coloris que nous signalons, se rencontre fréquemment ; elle provient de la vigueur des plantes, de leur exposition, ou de l'époque où elles ont été placées à l'air libre. Or, à moins d'avoir une collection entière dans de mêmes conditions, et fleurissant à une même et seule époque, ce travail serait toujours inexact, ces consi-

dérations nous ont engagé à laisser définitivement de côté des caractères incertains.

Nous indiquerons par une astérisque et afin de venir ainsi en aide à l'amateur, les variétés vraiment saillantes.

CHAPITRE VI.

Des noms.

Nos catalogues d'horticulture offrent un singulier mélange de mots latins, français et anglais. Difficiles à lire pour la plupart des jardiniers de profession et même des amateurs, ils deviennent inintelligibles si une orthographe vicieuse en défigure encore le sens. Il est à craindre que ce mal, au lieu de s'arrêter, n'augmente, et que les Allemands, les Italiens, les Flamands et les Hollandais ne viennent accroître cette singulière bigarrure.

La botanique, par une juste raison, n'a pas accordé de préférence à l'une des langues vivantes, elle a adopté le latin, langue universelle, à l'aide de laquelle tous ses adeptes peuvent s'entendre et communiquer entre eux.

L'horticulture, qui est devenue à son tour une

science, ne devrait-elle pas, à l'instar de la botanique, dont elle est si voisine, renfermer son vocabulaire dans les limites de la même langue? Il est vrai de dire que tous les horticulteurs n'ont pas fait d'études et ignorent les premiers principes de la langue latine; mais, obligés de se familiariser avec les noms latins qui servent exclusivement à désigner les espèces botaniques, l'emploi de cet idiome leur sera plus facile.

Si le retour à l'unité, qui est si désirable, présente, dans son exécution, ou des impossibilités ou des inconvénients, en ce cas nous proposerions qu'en conservant les noms latins et les noms propres, on traduisit au moins en français les noms communs étrangers.

Ainsi, l'on dirait, par exemple, le camellia *Marquise d'Exeter*, au lieu de *Marchioness of Exeter*; le dahlia *Beauté de la plaine*, pour *Beauty of the plain*; le fuchsia *Souvenez-vous de moi*, au lieu de *Forget me not*.

Quant aux noms propres des personnes à qui on a fait la dédicace d'une nouvelle variété, il est convenable, sous tous les rapports, de les conserver, soit en leur donnant une terminaison adjectivale latine ou en les plaçant au génitif, soit, et ce serait encore mieux, en écrivant le nom suivant l'orthographe de la langue originaire.

L'anglomanie est portée à un tel point, nous n'en-

tendons parler ici que de ce qui a trait à l'horticulture, que, non contents de conserver aux plantes qui nous viennent de l'autre côté du détroit leurs noms anglais, certains horticulteurs donnent à leurs productions un baptême étranger. Par là on cherche à tirer parti de cette idée, quelquefois vraie, souvent fausse, que ce qui nous vient de nos voisins d'outre-mer est supérieur à nos produits. Nous ne saurions blâmer avec trop d'énergie cette tendance déplorable de nos horticulteurs français à déguiser leurs gains sous des noms étrangers.

L'emploi des mots les plus hyperboliques, des épithètes les plus exagérées pour la désignation des plantes est un autre genre d'abus dont on fait usage pour procurer du débit à une plante médiocre. Ou bien encore, pour exciter la convoitise des acheteurs, on annonce une plante comme la véritable, *vera*. Si la première variété parue était belle, que doit être celle qui est annoncée comme la seule vraie? Si, au contraire, elle était médiocre, c'est qu'on a eu tort d'acheter la variété qui a usurpé un nom qu'elle n'aurait pas dû avoir, et dès lors il y a nécessité de la remplacer par celle qui est qualifiée de *vera*. Dans le genre camellia, cette espèce d'abus s'est renouvelé plus d'une fois; mais, pour le fuchsia, nous ne pouvons en citer qu'un seul exemple récent, et c'est l'Angleterre qui nous le fournit. Sous le nom de *coccinea vera*, M. Schmit annonce une nouvelle variété provenant de ses semis.

C'est une singulière prétention, en présence d'une espèce botanique connue sous le nom de *coccinea*, de la part d'un horticulteur, d'attacher la qualification de *vera* à un hybride provenant de ses cultures.

On remarquera dans notre monographie que tous les fuchsia désignés par les noms les plus pompeux sont des variétés médiocres, tels que les *F. pulcherrima*, superbe; *phœnix*; *exquisita*, exquis; *gem*, (pour *gemma*), pierre précieuse; *enchanteresse* (il ne faut pas confondre cette dernière variété avec l'*enchanteresse* de Harrison, qui est très-méritante). Le *grandiflora* a de petites fleurs; le *floribunda magna* est peu florifère, et ces deux fuchsia n'ont ainsi aucune des qualités que semblent promettre leurs noms.

Pour remédier à de tels abus, il est un moyen bien simple, sur lequel on s'accorde généralement, et qui semblerait concilier tous les intérêts, ce serait de faire paraître les nouvelles plantes sous le patronage des sociétés horticoles. Des commissions spéciales, prises dans leur sein, s'attacheraient à faire ressortir par leurs rapports le mérite des nouvelles plantes soumises à leur examen; elles veilleraient avec soin à ce que les dénominations fussent en harmonie avec leur mérite réel. De cette manière, les amateurs seraient protégés contre les manœuvres du charlatanisme et ses exagérations; les noms des plantes seraient ramenés à une unité de langue bien désirable, et les

catalogues n'offriraient plus d'exemples d'erreurs grossières, de fautes de langage, et de ces contrastes étranges qui existent entre les plantes et les noms historiques qui leur ont été donnés.

CHAPITRE VII.

Des synonymes.

Les synonymies ont été aussi l'objet de notre attention; il était d'autant plus utile de les indiquer, que ce sera prémunir les acheteurs contre l'inconvénient de faire l'acquisition sous un autre nom d'une plante que déjà ils possèdent. Ces synonymies proviennent ou de la possession simultanée entre des mains diverses de la même variété, ou bien elles naissent de tromperies à l'aide desquelles, après avoir épuisé la vente d'une plante, on cherche à en renouveler la vogue sous un nom différent.

Voici les synonymies qui nous ont semblé ne présenter aucun doute :

Le F. affinis est le même que le *radicans*.

Conspicua arborea est le même que *prince de Galles*, en anglais *prince of Wales*.

Cordifolia est le même que *cordata*.

Delicata est le même que *Towardi*.

Fulgida est le même que *fulgens multiflora* ou *multiflora*.

Gem superba est le même que *Gem ivery*.

- *Insignis* est le même que *magnifica*, et que *Elvira*.
- Rosea alba* est le même que *albiflora*, et que *bellidifolia*.
- Thibauti* est le même que *Alfredi*.

On pourrait aussi ranger parmi les synonymes les *F. majestica nova* et *Victorine*, variétés qui ont par le feuillage et les fleurs une telle ressemblance, que, même pour un œil exercé, il est difficile de les distinguer.

Il en est de même des *F. Cléo* et *excelsa*; des *formosa* et *pulcherrima superba*, dont la différence consiste en ce que cette dernière variété a le tube un peu plus gros et est d'une nuance plus foncée que le *formosa*.

Il est d'autres synonymies qui ne sont pas réelles et que font supposer les erreurs involontaires commises dans la vente ou l'échange des plantes. Ces erreurs sont plus fréquentes qu'on ne le suppose et, alors qu'elles proviennent de grands établissements, elles jettent beaucoup de confusion dans les collections; chaque jour nous sommes occupés à rectifier de semblables erreurs.

Ayant remarqué dans plusieurs cultures le *F. bicolor* sous le nom de *pulcherrima*, nous fûmes portés à croire que ces deux fuchsia ne formaient qu'une seule et même variété; mais, ayant reçu sous le nom de *pulcherrima* (cet hybride figure sur tous les catalogues anglais) un fuchsia bien distinct du *bicolor*, nous avons dû lui conserver sa dénomination et ne

pas admettre cette prétendue synonymie. Le *pulcherrima*, d'ailleurs, est d'une médiocrité qui contraste singulièrement avec sa qualification.

Dans le numéro de la *Revue horticole* du mois de janvier 1844, nous avons lu avec intérêt une lettre sur le fuchsia de M. Adolphe Weick, de Strasbourg, où diverses synonymies sont indiquées. Elles sont conformes à celles que nous venons d'indiquer; toutefois, il ne nous est pas possible d'admettre son opinion en ce qui concerne les *F. mirabilis* et *invincible* et entre les *F. Dalstoni* et *arborea*.

Nos motifs pour rejeter la première de ces deux synonymies sont que les *F. mirabilis* et *invincible* diffèrent entre eux essentiellement par l'aspect général, le feuillage, la forme et le coloris des fleurs. Le *mirabilis* est une plante multiflore, en buisson; ses fleurs ont un tube plus court et moins gros que l'*invincible*, et leur coloris est aussi moins vif; les sépales plus étroits sont entièrement réfléchis. Tandis que le *F. invincible* a un port plus élevé, les feuilles plus larges et les fleurs plus allongées; leurs sépales sont pendants.

Quant à la seconde synonymie, si les *F. arborea* et *Dalstoni* présentent de l'analogie, ce sont, toutefois, deux variétés bien distinctes. L'*arborea* a les feuilles plus larges, plus acuminées; les fleurs ont le tube moins long, plus gros, d'une couleur vermillon plus claire; les sépales, au lieu d'être pendants, sont ho-

horizontaux, et la corolle est d'une plus grande dimension.

Le même auteur indique encore comme synonymes les *F. acuminata* et *blanda*, *thynæa* et *grandis*, dont nous n'avons pu vérifier l'exactitude et sur lesquelles nous appelons l'attention des horticulteurs.

Au milieu du grand nombre de variétés de fuchsia et des nouveaux gains annoncés de toutes parts, non-seulement il est utile de signaler les synonymies, mais encore de constater les affinités qui peuvent exister entre diverses plantes, afin qu'on puisse n'admettre dans une collection d'élite que les variétés les plus distinctes.

Quelques articles isolés, publiés par des journaux horticoles sur diverses espèces ou variétés de fuchsia et les descriptions botaniques données par les ouvrages scientifiques, composaient tout ce qui avait été écrit sur le genre fuchsia, alors que la pensée nous vint de faire un traité spécial. De là des difficultés plus grandes qu'on ne saurait le supposer pour mettre de l'ordre au milieu de tous ces hybrides, qui présentent une telle affinité, qu'on serait tenté de les réunir. Ces difficultés se sont accrues encore par les erreurs, malheureusement trop fréquentes, commises

dans la livraison des plantes. Il nous est arrivé souvent de voir figurer dans les collections des variétés différentes sous le même nom, ou une seule et même variété diversement dénommée. On comprend que des comparaisons réitérées devenaient nécessaires, et bien qu'elles aient été faites avec un soin tout particulier, nous n'oserions pas affirmer qu'il ne nous soit pas échappé d'erreurs. Nous prions les horticulteurs de nous les signaler, afin qu'on puisse les rectifier dans un nouveau tirage.

Il est nécessaire, pour éviter des reproches mal fondés, qui porteraient sur des différences de feuillage, de coloris et de dimension des fleurs, de faire remarquer que notre examen a été fait sur des sujets vigoureux provenant de boutures de l'année ou sur des plantes traitées suivant la méthode par nous indiquée au chapitre 2, et qui toutes étaient placées dans la serre ou à mi-ombre. Si on compare nos indications avec des échantillons provenant de plantes rabougries, mal cultivées ou exposées aux vents et aux ardeurs du soleil, on pourrait trouver des différences qui autrement n'existeraient pas. La comparaison doit donc se faire dans les mêmes conditions que l'examen a eu lieu

Cet opuscule, dans l'origine, n'était pas destiné à une telle publicité ; il avait été fait pour le bulletin de la société d'horticulture d'Orléans, où il a été inséré au mois de janvier 1844. De pressantes sollicitations,

fondées sur ce motif que la science horticole ne possédait aucun ouvrage sur le genre fuchsia, ayant été faites auprès de nous par l'honorable éditeur, nous l'avons laissé libre d'en faire une publication séparée, dans l'espoir que cet ouvrage pourrait être de quelque utilité aux amateurs, et que surtout il ferait naître l'idée à une personne plus habile et de plus d'expérience d'entreprendre un traité complet sur cette matière. Puissions-nous avoir atteint le double but que nous nous sommes proposé !

MONOGRAPHIE

DES DIVERSES ESPÈCES ET VARIÉTÉS DE FUCHSIA (1).

1. **ADMIRABLE** (Harrison). Arbuste peu élevé, à bois violacé. Feuilles ovales de 7 centim. sur 5, à nervures violacées. Fleurs cerise, longues de 4 centim. (2), tube mince, allongé; sépales larges à demi-ouverts, pointes vertes.

2. *Admirable new* (nouvel admirable). Plante naine à petit feuillage, très-multiflore. Fleurs petites, jolies, longues de 2 centim. environ, d'une couleur cramoisie mélangée de vermillon. Sépales redressés.

3. *Affinis* ou *radicans*; espèce (Miers). Ce fuchsia est encore désigné par Cambessedes sous le nom de *integrifolia* et sous celui de *pyrifolia* par Presl (Fl. Bras. Mer., p. 273). Tige rampante s'étendant jusqu'à 6 mètres et se déployant en longs festons sur les arbres auxquels elle s'attache. Feuilles oblongues, à courts pétioles, d'un vert foncé, avec la nervure médiane rouge violacé. Fleurs cramoisi foncé, axillaires, de 5 centim. environ, corolle pourpre, roulée autour des étamines disposées en faisceau. Sépales égaux à la partie tubulée. Cette espèce est peu florifère dans nos serres.

* 4. *Alata* (Smith). Feuilles larges et arrondies. Fleurs de 5 centim., rouge cerise foncé. Sépales longs, étroits et horizontaux, ce qui a pu les faire considérer comme de petites ailes d'insectes et lui valoir sa dénomination d'*alata*, ailé. Ce fuchsia ressemble au *F. Brockmania*, il a les fleurs moins colorées, le calice plus mince et les sépales plus étroits. Belle variété.

¹ Les plus belles variétés sont indiquées par un astérisque. Nous avons cru devoir nous abstenir, à l'égard des nouveautés, dont il ne nous a pas encore été possible d'apprécier le mérite.

² On entend par la longueur de la fleur, celle du tube calicinal et celle des sépales.

5. *Albiflora*. Voyez *Rosea alba*.

* 6. *Albinos* (Salter). Plante très-florifère. Feuilles de 7 centim. sur 4. Fleurs élégantes à longs tubes, d'un coloris rose tendre. Corolle vermillon. Sépales pendants à pointes verdâtres.

7. *Albion*. Nouveauté anglaise de John Smith de Dalston, encore inconnue en France.

8. *Alice*. Nouveauté de Bell.

9. *Amanda* (Harrison). Le *Floricultural Cabinet* dit que le tube et les sépales sont d'une couleur rouge de pêche. La corolle rose violacé. Sépales horizontaux.

10. *Amato*. Variété multiflore et d'un joli aspect, à feuillage moyen. Fleurs rouge cerise foncé, tube du calice mince, sépales écartés.

11. *Apetala*. Espèce originaire du Pérou. Feuilles alternes, ovales, acuminées, entières. Pétales nuls.

12. *Apollo*. Nouveauté de Smith.

13. *ARAGO* (Harrison). Port gracieux, petit feuillage, plante buissonnante. Fleurs d'un rouge cerise foncé à tubes minces, longues de 4 centim., sépales étroits et de même longueur que le tube.

14. *Arborea*. Cet arbuste ne s'élève pas comme semblerait l'indiquer sa dénomination. Feuilles moyennes, ovales, aiguës. Fleurs de 3 centim. et demi, à tube court, sépales horizontaux. Calice rose clair, corolle vermillon. Dans le genre des *F. blanda*, *Dalstoni*, *Chandleri*, *compacta*, etc.

15. *Arborescens* (Sims). Espèce découverte au Mexique en 1823. Feuilles 3-verticillées, ovales, oblongues, acuminées. Panicule trichotome terminale. Fleurs roses, lobes du calice redressés.

16. *ATLAS*. Variété de Thew.

17. *Atkinsonia*. Variété de Atkinson.

* 18. *ATTRACTION* (Standish). Nouveauté anglaise de l'année, dont le *Magazine* de Paxton, n° de mars 1844, a donné une belle gravure.

* 19. *Audot* (Salter). Port élevé. Feuillage large, arrondi, fortement denté, de 9 centim. sur 7. Fleurs très-longues, 6 centim. et plus, à tube mince; sépales allongés et semi-pendants. Leur coloris est cramoisi clair violeté, la corolle large, rouge violacé.

20. *Augusta*. Variété nouvelle d'Angleterre, de Rickard.

21. *Augustina*. Plante peu branchue, à bois violacé, élevée; à feuilles ovales-oblongues. Fleurs de 3 centim. et demi, rouge cra-

moisi, à sépales pendants. La seule qualité de cette variété est le brillant coloris de ses fleurs.

*22. *Aurantia*. Plante peu élevée. Feuilles d'un vert jaunâtre, étroites, allongées. Fleurs de 4 centim. et demi, d'un rose tendre, corolle vermillon rosé. Sépales larges, égaux au tube, semi-relevés, à pointes verdâtres. Plante délicieuse par son coloris.

*23. *Aurora* (Standish). Feuilles arrondies, de 7 centim. sur 5. Fleurs longues de 5 centim., à gros tube, sépales larges et ouverts, d'une longueur égale à celle du tube. Le coloris de cette belle variété est cerise foncé violacé.

24. *Avarencis*. Espèce provenant du Pérou, près Ayavaca. Rameaux et feuilles pubescents, ternées, oblongues, acuminées.

25. *Bacillaris*. Espèce découverte au Mexique en 1824. Feuilles ovales, lancéolées; fleurs 2 ou 3-axillaires. Sépales ouverts. Fleurs roses.

26. *Ballooni*. Variété nouvelle de May.

27. *Bauduin* (Salter). Feuillage moyen, ovale, de 6 centim. sur 4. Plante florifère. Fleurs rouge cerise foncé, de 5 centim. de longueur, à tubes minces, sépales horizontaux et dégageant la corolle. Variété dédiée à un horticulteur de ce nom.

28. *BEAUTÉ*. Variété nouvelle de Standish.

29. *Berosus*. Inconnu.

*30. *Bellona*. Belle plante vigoureuse, élevée, à tige et branches violacées; florifère. Feuillage d'un vert clair, ressemblant par sa forme à celui du *globosa*. Fleurs cramoisi violacé, à tube gros et court; sépales larges et ouverts; corolle violacée. Ce fuchsia offre une grande analogie avec *Syrius* et *Edwardsi*.

31. *Bicolor* (Low). Variété peu branchue et qu'il est nécessaire d'arrêter dans sa croissance. Feuilles de 6 centim. sur 4. Fleurs à tubes minces, rouge cerise, corolle violacée, longues de 4 centim. Sépales larges à pointes verdâtres.

32. *BLANCHE* (Harrison). Port nain. Feuillage moyen. Fleurs de 4 centim., à tube très-grêle, rose saumoné clair. Corolle rouge vermillon violacé.

*33. *Blanda*. Par son port, son feuillage et la forme de ses fleurs, cette variété se rapproche beaucoup du *carnea*, les fleurs sont plus petites et moins colorées. Calice rosé, corolle vermillon violacé. Jolie variété.

*34. *Brennus* (Salter). Bel hybride, à grand feuillage; fleurs de 5

centim., tenues par de longs pédoncules, rouge cerise violacé, sépales à pointes verdâtres.

*35. *Brewsteri* (Brewster). Cette variété est une charmante miniature. Ses petites fleurs, portées par de longs pédoncules, ont leurs sépales redressés à la chinoise. Corolle d'une jolie nuance bleuâtre.

*36. *Bridegroom* (le fiancé). Plante anglaise nouvelle de Epss. On dit qu'elle est supérieure au *Chandleri*.

37. *BRILLANT*. Variété de Kyle.

38. *British queen* (la reine d'Angleterre). Inconnu.

*39. *Britannia* (Smith). Port élevé, feuilles ovales-oblongues, très-dentées, d'un vert foncé. Fleurs cerise clair, à tube court et arrondi, sépales larges, relevés à la chinoise. Corolle d'une jolie nuance violette. Variété florifère et gracieuse.

*40. *Brockmania*. Port étancé, feuilles arrondies de 6 centim. sur 5. Fleurs cramoisi clair, à corolle violacée, de 5 centim. Sépales demi-ouverts, égaux au tube. Cette variété a quelque analogie, par le feuillage et les fleurs, avec le *F. alata*.

41. *Bruceana*. Variété de Bruce.

42. *Buisti*. Variété de Buist.

43. *Butcheri*. Variété de Butcher.

44. *Candidate*, CANDIDAT (Girling). Nouveauté anglaise de l'année, encore inconnue en France.

*45. *Carnea* (Smith). Charmante variété, florifère, à petit feuillage. Plante buissonnante. Fleurs cerise clair, corolle vermillon, longues de 3 centim. et demi. Ressemble au *blanda*.

*46. *Champion* (Smith). Port élevé, feuilles grandes, ovales, aiguës. Fleurs de 5 centim., cerise foncé, très-grosses, sépales larges et semi-relevés.

*47. *Chandleri* (Chandler). Charmante variété, naine, buissonnante, très-rameuse. Feuilles d'un vert jaunâtre. Fleurs presque globuleuses, rose tendre, sépales larges et ouverts, corolle vermillon. Il est nécessaire, pour obtenir des plantes plus gracieuses, de supprimer quelques branches inférieures.

*48. *CHAUVIÈRE* (Salter). Port élevé, feuilles larges, arrondies, très-dentées. Fleurs pourpre cramoisi, de 5 centim., à gros tubes, tenues par de grêles pédoncules de la même longueur, sépales semi-ouverts. Belle variété.

49. *Chroganiana*. Variété de Chrogan.

50. *Clintonia*. Inconnu.

* 51. *Clro* (Harrison). Feuilles d'un vert jaunâtre, ovales, aiguës, de 8 centim. sur 5. Fleurs rouge cerise, de 4 centim., à gros tube. Sépales larges et courts, à pointes vertes. Corolle rouge vermillon violacé. Par son port, son feuillage et le coloris de ses fleurs, cette variété ressemble beaucoup aux *F. excelsa* et *macnabiana*.

52. *Coccinea*. Espèce découverte au Chili en 1788, à feuilles ovales, petites, acuminées, nervures violacées. Fleurs rose cerise à tube mince, sépales étroits et allongés. Corolle bleu violacé.

53. *Coccinea vera*. Nouveauté de Smith. En présence du *coccinea*, espèce botanique, quelle singulière prétention que de donner cette variété pour être la vraie!

* 54. *Colossus*. Nouveauté de Standish, dont un beau dessin a été donné, en mars 1844, dans le *Magazine* de Paxton.

* 55. *Compacta*. Plante branchue, peu élevée, à feuilles oblongues. Fleurs globuleuses, rose vermillon, corolle violacée. Belle variété.

56. *Conica*. Ancienne variété à petit feuillage et à petites fleurs. Florifère.

* 57. *Conqueror*. Port élevé. Feuilles grandes, ovales, oblongues, de 9 centim. sur 5. Fleurs pourpre cramoisi, de 5 centim., à gros tube. Corolle violacée. Cette belle variété offre beaucoup d'analogie avec le *F. Chauvieri*. Il existe sous le nom de *Conqueror-Bellina* un autre fuchsia qui diffère trop peu du *Conqueror* pour former une variété distincte.

58. *Conspicua*. Variété de Smith.

* 59. *Conspicua arborea*, ou prince de Galles (Wales en anglais) (Catleugh). Arbuste élancé, se ramifiant peu; à feuilles oblongues, d'un vert glauque, ridées. Fleurs rose clair, de 3 centim. et demi. Corolle vermillon; sépales larges et semi-relevés.

* 60. *Constellation* (Miller). Cette superbe variété a été obtenue par M. Miller, horticulteur à Ramsgate, comté de Kent, de graines du *corymbiflora* fécondées par le *fulgens*. Elle offre tous les caractères du premier de ces deux fuchsia. L'inflorescence est la même, mais la couleur des fleurs est rose tendre; toutefois, les fleurs sont serrées d'une manière plus compacte et forment une plus large grappe.

61. *Cooperi*. Plante buissonnante; feuilles ovales, de moyenne

grandeur. Fleurs rouge cerise foncé, de 4 centim. et demi, à tube mince, sépales longs et semi-redressés. Corolle violacée.

62. *Cordifolia* ou *cordata* (Hartweg). Cette espèce botanique s'élève de 1 à 2 mètres. Feuilles en cœur, de 8 centim. sur 6, d'un vert jaunâtre. Fleurs axillaires, en tubes allongés comme le *fulgens*, rose saumoné, sépales d'un beau vert, corolle verdâtre. Ce *fucisia*, fort élégant, fleurit en mars; il demande de la chaleur pour donner une belle fleuraison.

* 63. *Cormacki* (Cormack). Variété à très-grand feuillage, arrondi, de 11 centim. sur 9, couvert d'un léger duvet. Fleurs carmin nuancé de vermillon, de 5 centim., à gros et long tube, terminé par de larges et courts sépales, remarquables par la fraîcheur de leur coloris.

64. *Coronet* (en français couronne de Seigneur). Nouveauté de Smith.

* 65. *Corymbiflora*. Espèce botanique trouvée au Pérou, dans les forêts ombragées, autour de Cinchao et de Muna. Arbre s'élevant de 2 à 3 mètres et même jusqu'à 4 mètres. Grand et beau feuillage de 20 centim. sur 10, à nervure médiane rose violacé. Fleurs rouge cerise foncé de 8 centim., sépales étroits se redressant entièrement à la fin de la fleuraison. Pétales de la corolle ovales-oblongs, de la même nuance que le tube, séparés les uns des autres. Elles sont disposées en grappes qui s'allongent successivement de plus de 30 centim. Fruits longs, en baie arrondie de 2 cent., d'un goût fade et doux sous notre climat. Néanmoins on le sert sur table en Angleterre. Plante magnifique et d'un grand effet.

66. *Crageana*. Feuilles ovales, aiguës, à pétioles violacés, de moyenne grandeur. Fleurs rouge cerise foncé, de 8 centim. 1/2, à tube court, sépales larges, ouverts. Corolle d'un bleu violacé.

67. *Curtisi*. Feuilles ovales, lancéolées, aiguës, d'un vert clair. Fleurs cramoisi brillant, à tube court et mince. Sépales très-longs, écartés. Corolle d'un bleu violacé.

68. *Cylindrica*. Inconnu.

* 69. *Dalstonia* (Smith). Plante peu élevée. Feuilles ovales, de moyenne dimension. Fleurs de 3 centim. et demi, rose vif nuancé de vermillon, sépales pendants, à pointes vertes. Nuancée à peu près semblable au *blanda*, mais le feuillage est plus petit, ses fleurs sont moins colorées et le tube plus mince. Cette variété a pris le nom de la résidence de M. Smith.

70. *Decora*. Nouveauté de M. Smith, de Dalston.

71. *Decussata*. Espèce botanique trouvée au Pérou, dans des lieux

ombragés et humides, près Muna. Rameaux légèrement pubescents. Feuilles lancéolées pubescentes des deux côtés. Calice rose pourpré. Corolle rouge.

*72. *Défacee*. Mot anglais qui signifie DÉFI (Smith). Bel hybride, à grand feuillage. Fleurs de 5 centim., à gros tubes, larges sépales égalant en longueur la partie tubulée. Elles sont d'un coloris cramoisi remarquable par leur éclat.

*73. *Delicata* ou *Toucardi* (Standish). Ce fuchsia donne des fleurs en telle profusion, à l'extrémité de chacune de ses branches, qu'il s'épuise facilement et offre peu de ressources pour la multiplication. Son feuillage est petit, d'un vert pâle. Fleurs rose saumoné, de 4 centim., corolle rouge vermillon, charmantes de coloris; elles ont quelque ressemblance avec celles de l'*aurantia*.

*74. *Dennisia* (Dennis). Feuillage d'un vert jaunâtre, ayant de l'analogie avec celui du *conspicua arborea*. Fleurs élégantes, à tube court, blanc rosé; la corolle est cerise nuancé de vermillon. Sépales larges et écartés.

75. *Denticulata*. Espèce botanique découverte au Pérou, dans les roches, autour de Huassa et Chenchin, où elle est appelée *mollo cantu*, c'est-à-dire plante superbe (*formosa*). Feuilles 3-verticillées, oblongues, lancéolées, acuminées. Fleurs pourpres, nutantes.

76. *Desdemona* (Harrison) Voici la description que cet horticulteur en donne: tube et sépales d'une belle couleur pêche, corolle pêche rosé, sépales horizontaux. Belle variété.

77. *Devonia*. Feuillage dans le genre de celui du *G. Smithii*. Rameaux violacés. Fleurs rouge cerise vif, de 3 centim. et demi, à tube mince; sépales étroits et ouverts. Corolle violacée.

78. *Dicksoni* (Dickson). Fuchsia très-nain et florifère, ses rameaux s'étendent horizontalement. Petit feuillage ovale, d'un vert foncé. Fleurs cramoisi foncé, à tubes minces, de 4 centim., sépales étroits et relevés.

79. *DIOMÈDE*. Variété provenant des cultures de M. Harrison.

80. *Discolor* (Lindley). Espèce botanique rencontrée au Pérou. Feuilles ternées, à longs pétioles, ovales, lancéolées, luisantes, à fleurs très-longues.

*81. *DOCTEUR NOBLE*. Hybride très-vigoureux, d'un port élevé, florifère. Feuilles d'un vert jaunâtre, pubescentes, de 7 centim. sur 4. Fleurs de 3 centim., d'un coloris vif, cramoisi foncé, ressemblant à

la nuance du *F. météore*. Le tube de la fleur est court et renflé, sépales longs, étroits et relevés.

82. DUC DE WELLINGTON. Nouveauté anglaise de Epss.

83. DUCHESSE DE GLOCESTER (Standish). Variété à petites feuilles étroites, allongées. Fleurs de 3 centim. et demi, rouge cerise violacé, à tube grêle; sépales larges, étroits et semi-redressés. Corolle large, d'un rouge violacé.

* 84. ÉCLIPSE (Smith). Le feuillage ressemble à celui du *globosa speciosa*. Fleurs longues de 5 centim., à larges sépales semi-redressés, d'un cramoisi foncé brillant; on dirait qu'elles sont vernissées comme celles du *Smithii*. Superbe variété. Ce fuchsia, au premier aspect, semble être le même que le *nobilissima*. Mais ce dernier a le feuillage plus arrondi et ses fleurs sont d'une nuance un peu moins vive.

* 85. *Edwardsi* (Salter). Cette belle variété tend à s'élever. Feuillage de 8 centim. sur 5. Fleurs de 4 centim. et demi, à gros tube, pourpre cramoisi clair, sépales semi-redressés, d'une dimension égale à celle du tube calicinal. Corolle rouge violacé.

86. *Elegans*. Plante élevée, à petit feuillage. Nous n'en connaissons pas la fleur.

87. *Elegans superba*. Port peu élevé. Feuillage d'un vert jaunâtre. Fleurs de 3 centim. et demi, cramoisi clair, à tube court, sépales larges et à peine ouverts.

88. *Elvira*. Voyez *insignis* et *magnifica*.

89. EMELINE. Plante florifère. Feuilles de 6 centim. sur 4. Fleurs de 4 centim., à gros tube, cerise foncé, sépales plus clairs, longs et relevés. Corolle rouge violacé.

90. ÉMILIE. Petit feuillage ovale acuminé. Petites fleurs cramoisies de 4 centim., à tube mince, sépales étroits, relevés et plus longs que le tube.

91. *Emperor chinensis*. Nouveauté anglaise de Busby.

92. *Emperor*. Ancienne variété à petit feuillage, s'élevant peu. Fleurs de 4 centim., rouge cerise brillant, à tube mince, sépales horizontaux. Corolle violacée.

* 93. ENCHANTERESSE (Harrison). Plante branchue, très-multiflore, feuilles ovales allongées, de 6 centim. sur 3, d'un vert jaunâtre. Fleurs d'une jolie nuance rose vermillonné, de 3 centim. et demi, sépales de même longueur que le tube, à pointes vertes. Corolle cerise vermillon.

[94. *ENCHANTERESSE* (Smith). Si la plante que nous avons sous les yeux est bien le *F. enchanteresse* de Smith, ce titre serait d'une exagération inouïe, car cette plante est véritablement médiocre. Ses fleurs rouge cerise, de 3 centim. et demi, ont un tube mince, à sépales étroits et redressés. Feuillage d'un vert sombre. Rameaux et nervures des feuilles violacés.

* 95. *Epsii* (Epss). Superbe variété élevée, branchue, à feuilles de 6 centim. sur 4. Fleurs de 5 centim., cerise violacé, à gros tube, sépales larges et bien ouverts. Corolle violacée.

96. *Erecta*. Le mot *fuchsia*, en latin, étant du genre féminin, on ne doit pas dire *erectum*, ainsi que le portent tous les catalogues. Les fleurs de cette variété sont petites, de 3 centim., d'un coloris sombre, pourpre cramoisi foncé. Corolle rouge violacée. Variété multiflore et très-méritante sous ce rapport.

97. *Espartero*. Variété nouvelle d'Angleterre, de Knight.

* 98. *Excelsa*. Belle variété, florifère, à feuilles de 7 centim. sur 4. Fleurs cerise à corolle rouge violacée, de 4 centim. et demi. Sépales larges et ouverts. Ce *fuchsia* ressemble à *Clio* et à *macnabiana*.

99. *Excorticata*. Espèce botanique découverte, en 1821, dans la Nouvelle-Zélande; à feuilles ovales, lancéolées, acuminées, dentées. Fleurs petites, verdâtres, bizarres par leur couleur, et n'offrant aucun attrait pour l'horticulteur.

100. *Eximia*. Feuilles oblongues, d'un vert foncé, à nervures violacées. Fleurs petites, de 3 centim., d'une belle nuance cramoisi clair, sépales larges, relevés, d'une longueur égale au tube.

101. *Expensa*. Nouveauté de Smith.

* 102. *Exoniensis* (Lucombe et Pince d'Exeter). Ce superbe hybride a été figure dans le n° d'août 1843 de l'ouvrage de Paxton. Son habitude est élevée; bois, pétioles et nervures des feuilles violacés. Feuillage de 7 centim. sur 4. Fleurs cramoisi vif, de 5 centim., à tube court; sépales larges, deux fois plus longs que le tube, relevés à la chinoise. Corolle ample, d'un joli bleu violacé.

103. *Exquisita*. Variété médiocre, à petit feuillage et à petites fleurs.

104. *Fayri*, *FEE* (Harrison). Plante branchue, peu élevée. Feuilles ovales, de 6 centim. sur 4, couvertes d'un léger duvet. Fleurs rose saumone, de 4 centim. et demi, à tube mince, sépales pendants. Corolle rose vermillon.

105. *Fama*. Variété de Harrison.

* 106. *Flora*. Charmante variété, florifère, à petit feuillage. Fleurs de 4 centim., d'une jolie nuance cerise foncé. Elles offrent cette particularité que souvent les sépales sont au nombre de 6 à 8, et que la corolle est double.

107. *FLORENCE* (Harrison). Nouvel hybride à fleurs d'un rose vif et délicat. Sépales fortement bordés de vert, horizontaux; corolle violet cramoisi.

108. *Floribunda* (Dickson). Petit feuillage; fleurs de 4 centim., à tube mince et court, rouge nuancé; sépales étroits, allongés et redressés, d'une nuance plus claire, à pointes verdâtres. Corolle large, violacée.

109. *Floribunda magna* (May). Hybride d'un port élevé, à large feuillage. Fleurs d'un joli coloris, cramoisi clair vermillonné, de 5 centim. Sépales larges et entre ouverts. Ne fleurissant qu'à l'extrémité des rameaux et peu abondamment, il justifie assez mal sa dénomination.

110. *Forget me not*, SOUVENEZ-VOUS DE MOI (Salter). Feuilles larges arrondies; fleurs de 4 centim. et demi, rouge cerise foncé, à tube mince, sépales pendants.

* 111. *Formosa* (Harrison). Port élancé. Feuillage étroit et allongé. Fleurs de 5 centim. au moins, d'un coloris rosé, à sépales larges et pendants, dont la longueur égale celle du tube. Corolle cramoisi violacé. Florifère. Ressemble au *F. pulcherrima superba*.

* 112. *Frostii* (Lane). Port élevé. Large feuillage de 10 centim. sur 6. Fleurs d'une jolie nuance rouge cerise foncé, de 5 centim., à long et gros tube. Sépales courts et larges. Corolle vermillon violacé.

* 113. *Fulgens* (Sesse). Superbe espèce découverte au Mexique en 1838. Tige rameuse, feuilles d'un vert jaunâtre, opposées, cordiformes, ovales, acuminées, glabres, de 14 centim. sur 9 environ. Fleurs en grappes pendantes, à longs tubes, rouge vermillon clair. Corolle vermillon foncé.

114. *Fulgens arborea grandiflora*. Feuilles de 10 centim. sur 6, d'un vert jaunâtre. On assure que les fleurs sont longues de 12 centim.

* 115. *Fulgens d'Arck*. Même port que le *fulgens*, feuillage plus foncé, les nervures lui donnant une teinte violacée. Fleurs cramoisi éclatant, à sépales courts, plus larges que ceux du *fulgens*. Variété remarquable par le beau coloris de ses fleurs.

116. *Fulgens d'Hartweg*. Ce fuchsia se ramifie moins que le *fulgens* et s'élève davantage. Il a un grand et beau feuillage; ses feuilles sont

jaunâtres, ridées, de 14 centim. sur 8. Fleurs en grappes, à longs tubes, d'un rouge vermillon clair, sépales verts. Elles n'apparaissent qu'à l'extrémité des rameaux et en épis très-compactes.

117. *Fulgens longiflora* (Freestone). Feuilles d'un vert jaunâtre, de 10 centim. sur 5 et demi. Pétiole et nervures violacées, ce qui donne au feuillage un reflet de cette nuance. Fleurs inconnues.

* 118. *Fulgens splendida*. Port du *fulgens*. Même inflorescence. Feuilles légèrement pubescentes, à pétioles et nervures violacées. Fleurs du même coloris que le *F. d'Arck*, mais leur tube est plus mince, les sépales plus étroits et sont plus colorés à l'extérieur. Les pétales de la corolle sont aussi plus ronds.

119. *Fulgida* ou *multiflora*. Feuilles larges, arrondies. Fleurs rouge cerise foncé, de 4 centim. et demi, tube mince, sépales étroits et ouverts. Corolle rouge violacé. Dans quelques collections, ce fuchsia existe encore sous le nom de *fulgens multiflora*, dénomination vicieuse.

120. *Gem* (Harrison). Feuilles grandes, ovales-oblongues, d'un vert jaunâtre. Fleurs rouge cerise, de 4 centim., à tube mince et court; sépales étroits, longs et redressés. Corolle rouge violacé. Variété médiocre et peu en harmonie avec sa dénomination pompeuse. *Gem* veut dire pierre précieuse.

* 121. *Gem superba*. Pour éviter l'alliance d'un mot anglais avec un mot latin, on devrait dire *Gemma superba*. Variété florifère, superbe. Habitude élevée. Feuilles arrondies, de 8 centim. sur 6. Fleurs de 4 centim. et demi, d'une jolie nuance rouge cerise foncé; sépales plus courts que le tube calicinal, ouverts. Corolle rouge violacé. On donne encore à cette variété le nom de *Gem ivory*.

122. GÉRALDINE. Feuilles de 8 centim. sur 6. Fleurs de 4 centim., cramoisi foncé, tube assez gros, sépales relevés d'une longueur égale au tube. Assez florifère.

* 123. *Giantess*, GÉANTE (Salter). C'est une très-belle plante, d'un port élevé, à grand et beau feuillage d'un vert pâle. Fleurs de 6 centim., portées par des pédoncules de même longueur, d'une jolie nuance cramoisi clair; le tube a les sépales larges et ouverts. Corolle rouge violacé. Ce fuchsia, par sa taille et la dimension de ses fleurs, justifie assez bien sa dénomination de *géant*.

124. *Gigantea*, GÉANT. Nouveauté anglaise de Smith, de Dalston.

125. *Globosa* (Lindley). Espèce botanique découverte au Pérou. Arbuste peu élevé, à rameaux diffus, pendants. Feuilles ovales, lancéolées, dentées, glabres, d'un vert foncé. Fleurs axillaires geminées

ou ternées, à tube globuleux très-petit, d'un rouge cerise foncé; sépales larges et ouverts. Corolle bleu violacé.

126. *Globosa coccinea*. Nouveauté de Girling.

127. *Globosa longiflora* (Harrison). Voici la description de cette variété donnée par l'inventeur : fleurs cramoisi rosé, à tube long de 25 millim., corolle d'un beau violet pourpré. Floraison facile. Le plus joli des globuleux. Cette description est en contradiction avec la dénomination de ce fuchsia; en effet, il est difficile de concevoir un *F. globosa*, ou fleur en forme de globe, avec un tube qui aurait de 3 à 4 centim.

128. *Globosa rosæa*. Fuchsia branchu, à petit feuillage d'un vert jaunâtre. Fleurs globuleuses, petites, à calice rose et corolle bleue. Peu florifère.

* 129. *Globosa Smithii*. Ancienne et belle variété, buissonnante, à rameaux diffus et pendants. Feuillage analogue à celui du *globosa*, toutefois un peu plus grand. Fleurs globuleuses, d'un brillant coloris rouge cramoisi, comme vernissé, fleuraison abondante et de longue durée.

130. *Globosa speciosa*. Feuilles fortement dentées, plus larges que celles du *G. Smithii*. Fleurs peu abondantes, cerise foncé, de petite dimension. Peu florifère.

131. *Globosa variegata*. Variété médiocre et qui n'offre d'autre attrait que celui des jolies panachures jaunes de son feuillage. Fleurs semblables à celles du *globosa*, d'un rouge cerise moins vif.

132. *Goldfinch* (Harrison). Le F. CHARDONNERET aurait, suivant son inventeur, les fleurs rouge orangé, sépales bordés de jaune vert, relevés et laissant voir entièrement la corolle, qui est écarlate vermeil. Belle variété, distincte.

* 133. GLORIOT (Salter). Plante très-florifère, à grand feuillage. Fleurs de 5 centim. et plus, à longs et gros tubes, blanc rosé et vermillon, dans le genre du *conspicua arborea*, mais plus foncé; sépales larges et semi-redressés, à pointes vertes. Très-belle variété.

134. *Gracilis* (Lindley). Espèce botanique découverte au Mexique en 1822. Arbuste très-rameux, multiflore, à petites feuilles glabres, tenues par de longs pétioles. Fleurs rouge cocciné, corolle pourpre. Lindley indique le *F. multiflora* comme une variété du *gracilis*.

* 135. *Grandissima*. Port élevé. Feuillage large, arrondi. Fleurs de 4 centim. et demi, cramoisi foncé, sépales larges et pendants, égaux

au tube. Corolle rouge violacé. Belle variété, dénommée dans nos catalogues français par le barbarisme *grandidissima*.

136. *Grandiflora*. Arbuste élevé, branchu, à petit feuillage. Cette variété, qui se recommande par le joli coloris de ses fleurs, a pu mériter autrefois sa dénomination par opposition aux *microphylla*, mais à présent, en présence des nouveaux hybrides, jamais dénomination n'est devenue plus impropre.

137. *Grandiflora maxima*. Plante élevée. Feuillage d'un vert jaunâtre, ovales, acuminées, dentées, de 7 centim. sur 5. Fleur pourpre cramoisi, de 4 centim. et demi, tenue par de longs pédoncules, sépales pendants et peu ouverts. Corolle rouge violacé.

138. *Grenvilli*. Variété assez florifère, d'une hauteur moyenne. Tige et branches d'un rouge violacé. Feuilles ovales, à nervures violacées, d'un vert foncé. Fleurs de 3 centim. et demi, cramoisi clair, à tube gros. Sépales larges, courts et relevés.

* 139. HÉBÉ (Standish). Feuilles de 7 centim. sur 5, d'un vert jaunâtre, ovales-oblongues, aiguës. Rameaux violacés. Belles fleurs, cramoisi clair, à gros tube, longues de 4 centim. et demi, sépales larges et pendants. Corolle rouge violacé.

140. HECTOR. Nouveauté de Smith.

* 141. *Hertfordensis*. Arbuste élevé. Feuilles ovales, aiguës, de 5 centim. sur 3. Fleurs rouge cramoisi, de 3 centim. et demi à 4. sépales pendants. Corolle pourprée. Cette variété se recommande par l'brillant coloris et l'abondance de ses fleurs.

142. HÉROS. Nouveauté de Smith.

143. HÉROS DE SUFFOLK. Nouveauté de Girling.

144. *Hirtella*. Espèce botanique découverte dans la Nouvelle-Grenade. Rameaux velus. Feuilles oblongues, lancéolées, acuminées, velues de chaque côté. A longues fleurs, étamines saillantes.

145. *Hopveri*. Variété d'Hopver.

146. HORTENSE. Variété de Harrison.

147. *Hutchinsonia*. Variété d'Hutchinson.

148. *Hypericifolia*. Plante naine, formant le buisson, à petit feuillage, dans le genre de celui du *coccinea*, vert foncé, à nervures violacées. Fleurs cramoisi foncé, à tube très-court. Sépales larges et très-longs, dégageant la corolle, bleue violacée.

149. *Ignescens major*. Feuilles de 3 centim. sur 4, oblongues, lancéolées, acuminées, à nervures violacées. Fleurs cramoisi foncé,

de 5 centim., à tube aplati et court, tenues par de longs pédoncules. Sépales larges, deux fois plus longs que le tube, horizontaux. Corolle violacée.

150. *Hicifolia*. Variété de Smith.

151. *Incarnata*. Nouveauté de Smith.

* 152. INCOMPARABLE. Port élevé. Feuilles de 7 centim. sur 5, ovales, dentées. Fleurs de 4 centim., pourpre cramoisi foncé, tube assez gros. Sépales larges et pendants. Corolle cramoisi violacé.

153. *Inflata fulgida*. Feuilles ovales, d'un vert clair, de 7 centim. sur 4. Fleurs cerise de 2 centim., à tube mince. Sépales égaux au calice. Corolle rouge vermillon.

* 154. *Insignis*, ou *magnifica*, ou *Elcira* (Smith). Feuilles d'un vert jaunâtre, oblongues, de 6 centim. sur 3 et demi. Fleurs cramoisi clair, de 3 centim., à tube assez gros. Sépales courts et larges. Corolle rouge violacée. Belle variété, remarquable par le beau coloris de ses fleurs.

155. *Integrifolia*. Espèce botanique découverte au Brésil, distincte de l'*affinis*, qui porte aussi ce nom. Feuilles ternées ou quaternées, oblongues, aiguës, glabres.

* 156. INVINCIBLE (Smith). Arbuste rameux et florifère. Feuilles de 6 centim. sur 4. Fleurs cramoisi clair, à tube assez gros; sépales larges et courts. Belle variété.

157. *Isabella*. Nouveauté de Salter, de Versailles.

* 158. *Iveryana* (Ivery). Feuilles ovales, arrondies. Fleurs tenues par de courts pédoncules, longues de 3 centim. et demi, à gros tubes, rouge cerise foncé, d'un coloris brillant. Sépales larges, semi-relevés. Corolle violacée.

159. *Kentish bride* (la fiancée de Kent). Nouveauté anglaise de Busby.

160. *Kentish hero* (le héros de Kent). Nouveauté de Epss.

161. *King* (le roi). Nouveauté de Youell.

* 162. *Lanei* (Lane). Bel hybride, d'un port élancé. Feuilles grandes, ovales-oblongues, acuminées, à nervures violacées. Fleurs cerise foncé, de 4 centim., à gros tube. Sépales larges et très-ouverts, la pointe tournée en bas. Paxton en a donné une belle gravure.

* 163. LE CHINOIS (Salter). Feuilles ovales, de 7 centim. sur 5. Fleurs très-grosses, de 4 centim., pourpre cramoisi foncé. Sépales larges, égaux au tube calicinal, relevés à la chinoise. Corolle large, rouge

violacé, étamines peu saillantes. C'est une magnifique variété, dont les fleurs surpassent en grosseur celles de tous les autres hybrides.

164. *Longiflora hybrida*. Variété peu élevée. Feuilles de 5 centim. sur 3 et demi, d'un vert foncé teinté de violet, couvertes d'un duvet blanchâtre. Fleurs d'un rouge terne, de 5 centim., tube mince, sépales du calice étroits et relevés.

165. *Longiflora elegans*. Variété à feuilles ovales, oblongues, aiguës, de 7 à 8 centim. sur 3 environ. Fleurs rouge cerise clair, de 3 centim. et demi; tube mince, sépales larges, écartés. Corolle rouge vermillon violacé. Elles ont quelque ressemblance avec les fleurs de l'*hertfordensis*.

166. *Loudoniana*. Feuillage moyen, fleurs cerise très-foncé, de 4 centim. et demi, à tube mince, sépales étroits et à demi-ouverts.

167. *Louisa*. Petit feuillage. Fleurs d'un beau coloris cerise foncé, de 4 centim., sépales semi-relevés. Corolle rouge vermillon violacé.

* 168. *Loureyi* (Hancock). Plante touffue, à bois violacé. Feuilles oblongues, ovales, acuminées, très-dentées, à nervures violacées. Fleurs cramoisi clair, tenues par de longs pédoncules, à tube mince et court, sépales larges et deux fois plus longs que le tube. Corolle bleue. Éléante variété.

169. *Loxensis*. Espèce botanique découverte à la Nouvelle-Grenade. Rameaux velus, feuilles ternées, oblongues, elliptiques et lancéolées. Calice pourpre. Corolle rouge.

170. *Lycioides*. Espèce trouvée au Chili en 1796.

* 171. *Macnabiana*. Belle variété, multiflore, à grand feuillage. Fleurs de 4 centim., à gros tube, rouge cerise foncé. Sépales à demi-relevés. Corolle rouge violacé. Ce fuchsia, par son coloris et la forme de ses fleurs, se rapproche beaucoup des *F. Cléo* et *excelsa*.

172. *Macrostemma*. Espèce botanique trouvée au Chili. Rameaux glabres. Feuilles verticillées-ternées, ovales, acuminées, dentées. Calice rouge cocciné. Corolle bleue. On en connaît une variété sous le nom de *tenella*.

173. MADAME DE POMPADOUR. Plante florifère, à feuillage moyen. Fleurs de 4 centim. environ, d'une jolie nuance rouge cerise, sépales moins foncés, à pointes verdâtres.

174. *Madonna* (Harrison). Fleurs blanc rosé, sépales bordés d'un vert vif. Corolle d'un pourpre rosé remarquable.

175. MAGICIEN SUPRÊME. Nouveauté anglaise de Bell.

176. *Magnificens*. Arbuste élevé, peu branchu, à petit feuillage.

Rameaux et nervures des feuilles violacés. Fleurs à tube court, cramoisi brillant, à longs sépales. Corolle bleue. Peu florifère. Il paraît que sous ce nom il existe une autre variété de Bell.

177. *Magnifica*. Voyez *Insignis*.

178. *Majestica*. Ancienne variété buissonnante ; à feuilles ovales, moyennes ; fleurs d'une jolie nuance rouge cerise. Corolle rouge vermillon. Méd.

* 179. *Majestica nova* (Smith). Port élevé. Large feuillage, ovale, de 7 centim. sur 5 ; fleurs rouge cerise, de 4 centim. et demi, sépales larges et relevés, d'une longueur égale au tube. Corolle rouge violacé. Très-belle variété, florifère. Ressemble à VICTORINE.

180. *Manglesi*. Nouveauté de Smith.

181. *Maria*. Nouveauté de Epss.

182. *Maynei*. Variété de Mayne.

183. *Mexicana*. Cette espèce botanique, récemment introduite et non décrite par les auteurs, a un port bien distinct des autres fuchsia et qui offre beaucoup d'analogie avec le *gardoquia multiflora*. Plante naine. Rameaux, pétioles et nervures des feuilles violacés. Feuilles petites, ovales, maculées de rouge, non dentées, à longs pétioles. Fleurs petites, d'un centim., comme celles des *microphylla*, à tube mince et court, rouge cerise vif, à sépales peu apparents, non ouverts, dégageant à peine la corolle, qui est d'un blanc pur, passant ensuite au rose.

* 184. *Middletonia*. Port élevé. Feuillage large, arrondi, de 6 centim. sur 3 et demi. Fleurs d'une belle nuance rouge pourprée, à tube gros et court. Sépales larges, relevés et d'une longueur égale au tube. Corolle violacée. Ce fuchsia a de la ressemblance avec *paragon*.

* 185. *Miss Tadsford* (Salter). Plante à large feuillage. Fleurs d'une jolie nuance cerise clair, de 6 centim. environ. Sépales larges et pendants, égaux en longueur au tube.

* 186. *Mérionx* (Harrison). Variété florifère, d'un bel effet par le brillant coloris de ses fleurs. Bois violacé, ainsi que les nervures des feuilles ; celles-ci sont ovales, lancéolées, d'un vert clair. Fleurs de 4 centim., cramoisi foncé brillant, à tube mince, sépales étroits, ouverts. Corolle cramoisi violacé.

* 187. *Mirabel* (Salter). Feuillage arrondi, de 6 centim. sur 4 et demi. Fleurs cerise clair, de 4 centim., sépales larges et plus longs que le tube, à pointes vertes. Corolle violacée. Florifère.

* 188. *Mirabilis* (Smith). Plante naine, touffue, à rameaux violacés,

Feuilles ridées, moyennes, ovales-oblongues, d'un vert foncé. Fleurs rouge cerise, de 3 centim. à peine, tube court, sépales redressés. Corolle violacée. Plante multiflore et jolie.

189. *Modesta*. Nouveauté de Smith.

190. *MONARQUE*. Plante en buisson. Feuilles petites, ovales, d'un vert tendre. Fleurs rose vif. Sépales étroits, longs et semi-relevés. Corolle violacée. Variété peu méritante.

191. *Montana*. Espèce botanique découverte au Brésil. Feuilles verticillées par trois, oblongues, acuminées, dentées. Corolle violacée.

* 192. *Money-penny* (Todd). Belle variété, multiflore. Branchue, feuilles de 7 centim. sur 4. Fleurs de 4 centim. et demi, rouge cerise, à tube assez gros. Sépales ouverts, d'une nuance plus claire que le tube. Corolle violacée.

193. *Monitor*. Extrait du catalogue de *Harrison*.

194. *Multiflora erecta*. Jolie variété, naine, multiflore, à petit feuillage; se couvrant de jolies petites fleurs, cerise foncé, tenues par des pédoncules courts et roides. Corolle violacée.

195. *Microphylla*. Espèce botanique trouvée en 1827, au Mexique. Plante à petites feuilles, ovales, dentées. Fleurs rose cerise, à petit tube, sépales courts, non ouverts et enveloppant la corolle. Étamines non saillantes.

196. *Microphylla major*. Cette variété ne diffère de l'espèce que par ses fleurs, qui sont un peu plus fortes, et son feuillage plus grand.

197. *Microphylla reflexa*. Feuillage plus jaunâtre et moins denté. Fleurs plus petites que le *microphylla*, d'un rose cerise moins vif. Sépales réfléchis.

198. *Mutabilis*. Ancienne variété.

199. *Neptune*. Nouveauté de Smith.

200. *Newingtonia*. Inconnu.

201. *Nobilis*. Variété de Dean.

* 202. *Nobilissima*. Très-belle variété. Feuilles grandes, ovales, allongées, d'un vert jaunâtre. Fleurs cramoisi écarminé d'un coloris brillant, de 4 centim. et demi. Sépales larges, écartés, plus longs que le calice. Corolle rouge violacé, à pétales longs et roulés.

203. *Orb*, SPHÈRE. Variété de Thew.

204. *Oreste*. Nouveauté de Salter, dont les fleurs ne nous sont pas encore connues.

205. *Oralis*. Espèce botanique trouvée dans les forêts du Pérou, autour de Muna. Feuilles ovales, dentées, acuminées, pubescentes. Fleurs pourprées, courtes.

*206. *Pamela*. Port élevé. Feuilles ovales, semblables à celles du *grandiflora maxima*. Fleurs rouge cerise foncé, tube mince, sépales pendants. Corolle rouge violacé.

*207. *Paragon* (chef-d'œuvre). Hybride élevé. Feuilles ovales, acuminées, fortement dentées, de 7 centim. sur 5. Fleurs cramoisi foncé brillant, de 4 centim., à gros tube. Sépales larges, horizontaux. Corolle violacée. Ce fuchsia, par son coloris, se rapproche de *Walner* et de *Syrius*.

208. *Parviflora* (Lind. D. C.). Espèce botanique trouvée en 1824, au Mexique. Feuilles ovales, cordiformes. Lobes du calice réfléchis. Petites fleurs pourprées.

209. *Patens*. Nous désignons sous ce nom un fuchsia que nous avons remarqué au jardin des plantes d'Orléans, et qui a été surnommé à *pétales détachés*, à cause de la corolle, dont les pétales sont ouverts et séparés les uns des autres. Plante à rameaux divergents et pendants. Feuilles ovales, acuminées, très-dentées. Fleurs à tube court et arrondi, cerise foncé, sépales allongés. Corolle bleuâtre.

210. *Pearl*, PERLE (Harrison). Variété nouvelle ainsi décrite: fleurs d'un blanc carné, tenant de la cire, sépales horizontaux, blanc pur. Corolle rubis pâle rosé.

*211. *Pendula terminalis* (May). Variété connue aussi sous le nom de Mayi. Plante d'une hauteur moyenne. Feuilles à nervures violacées. Fleurs d'un beau cramoisi pourpré, à sépales pendants.

212. *Persicifolia*. Cette variété ne nous est pas connue.

213. *Petiolaris*. Espèce botanique découverte à *Santa-Fé de Bogota*. Feuilles glabres, à longs pétioles, oblongues, lancéolées, acuminées; à longues fleurs.

214. *Phœnix* (Harrison). Feuilles moyennes. Fleurs de 4 centim., à tubes minces, rouge cerise foncé, sépales redressés. Corolle rouge violacé. Médiocre.

215. *Philippa*. Plante de M. Salter et qui m'est inconnue.

216. *Pirolle* (Salter). Plante très-florifère. Feuilles de 7 centim. sur 4. Fleurs cerise clair, à tube renflé, sépales horizontaux à pointes vertes. Corolle rouge violacé.

217. *Prima Donna* (Harrison). Il le décrit ainsi. Fleurs d'un rouge semblable à la fleur du citronnier. Sépales bordés d'un vert jaunâtre et réfléchis. Corolle orangé vif, au centre des pétales, se modifiant successivement jusqu'au limbe en cramoisi vermeil foncé. Plante vigoureuse et fleurissant facilement.

218. PRÉSIDENT. Nouveauté de *Standish*, figurée dans le n° de mars du Magasin de Botanique de Paxton.

219. PRINCE ALBERT. Nouveauté de *Brown*.

220. PRINCE DE GALLES (Busby), en anglais *Prince of Wales*. Cette variété est nouvelle, il ne faut pas la confondre avec le *F. conspicua arborea*.

221. PRINCE DE GALLES. Autre nouveauté de Bell, sous le même nom.

222. PRINCESSE ROYALE. *Idem* de Bell.

* 223. PRINCESSE DE JOINVILLE (Salter). Belle variété, très-florifère, obtenue par Salter. Feuilles de 7 centim. sur 4 1/2. Fleurs rose clair, de 6 centim., tube d'une grosseur moyenne, sépales demi-ouverts, à pointes vertes.

* 224. *Princeps* (Smith). Élegante variété. Port peu élevé. Feuilles assez grandes, d'un vert foncé, ovales, acuminées, à nervures saillantes. Fleurs de 3 centim. 1/2, à gros tube court, cerise foncé, sépales réfléchis. Corolle cerise violacé.

225. *Procumbens* (Rich.). Espèce botanique découverte à la Nouvelle-Zélande. Tige élevée. Feuilles alternes, à longs pétioles, larges, elliptiques obtuses, cordiformes. Calice à lobes réfléchis. Fleurs courtes, à calice verdâtre, corolle jaune orangé.

226. *Prostrata*. Variété de *Schofield*.

227. PTOLEMÉE. Variété de Harrison.

228. *Pubescens*. Espèce botanique, trouvée au Brésil. Feuilles verticillées par 3 ou 4, ovales, oblongues, acuminées, dentées, pubescentes. Fleurs à tube court pourpre, corolle violacée. Multiflore.

229. *Putchella*. Sous ce nom, il paraît qu'il existe deux variétés, l'une de May, l'autre de Smith.

230. *Pulcherrima* (Harrison). Feuillage moyen. Fleurs rouge cerise, de 3 centim. 1/2, à sépales plus courts que le tube. Corolle violacée. Médiocre.

* 231. *Pulcherrima superba* (Smith). Cette variété est presque identique avec le *formosa*. Le port et le feuillage sont semblables; seulement la fleur est un peu plus forte et plus colorée.

232. *Pyramidalis*. Variété de Wheeler.

233. *Queen*, LA REINE. Fuchsia coté à un haut prix sur le catalogue de Harrison.

* 234. *Queen Victoria* (la reine Victoria) (Smith). Cette variété, dit-on, a excité l'attention générale, lors de son exhibition au jardin de la Société royale de Botanique. C'est une plante vigoureuse, supérieure au *Chandleri*, avec lequel elle offre de la ressemblance. Ses fleurs sont d'une dimension double et d'une couleur plus vive. Elles sont d'un rose tendre, à gros tube. Sépales larges, relevés, à pointes vertes. Corolle singulièrement grande, d'une couleur foncée, pourpre cramoisi. Florifère.

235. *Quinduensis*. Espèce botanique rencontrée dans les Andes de Quinduensis. Feuilles petites, ternées, oblongues, acuminées, dentées, velues en dessus. Longues fleurs.

* 236. *Racemiflora*. Plante touffue, buissonnante. Feuillage moyen, ovale, d'un vert jaunâtre. Fleur rouge cerise, de 4 centim., à tube un peu mince, sépales longs, étroits et pendants. Corolle violacée. Belle variété, remarquable surtout par l'abondance de ses fleurs.

237. *Racemiflora elegans*. Extrait du catalogue de Harrison; non connue.

* 238. *Racemiflora surpasse*. Ce bel hybride par son port, le coloris, la forme et l'abondance de ses fleurs ressemble beaucoup au *Racemiflora*. Il en diffère par ses feuilles d'un vert plus foncé, cordiformes, acuminées, très-dentées; et par ses fleurs un peu plus grosses et d'un coloris plus vif.

239. *Racemosa*. Espèce botanique observée par le père Plumier à Saint-Domingue et la Nouvelle-Espagne. Feuilles pubescentes, opposées, verticillées, ovales, acuminées, dentées. Fleurs longues, coccinées.

240. *Reartoni*. Port élevé. Bois violacé. Feuilles petites, ovales, à nervures violettes. Fleurs rouge, cramoisi brillant, globuleuses, à petit tube, arrondi. Sépales horizontaux. Corolle d'un bleu violacé.

241. *Red Cross knight* (Solter) (Croix de Chevalier). Feuillage de 7 centim. sur 4. Fleurs courtes de 3 centim. 1/2, d'un coloris foncé, pourpre violeté, dans le genre de celles du *F. Chauvieri*.

242. *Reflexa*. Nouveauté de Smith.

243. *Rienzi*. Nouveauté de Knight.

244. *Rickardi grandiflora*. Variété de Rickard.

245. *Reidi*. Extrait du catalogue de Harrison.

246. *Rival-king* (rival du roi). Nouveauté de *Schofield*.

* 247. *Robusta*. Superbe variété. Feuilles de 4 centim., cerise foncé, tube gros et court, sépales horizontaux. Corolle violacée.

248. *Rogersiana*. Plante vigoureuse, d'un port élevé. Feuilles de 9 centim. sur 6. Fleurs carmin, de 6 centim. Corolle rose vermillon violacé.

249. *Rosabella* (Harrison). Fleurs rosées. Sépales bordés d'une teinte plus légère.

250. *Rosea*. Espèce botanique découverte à Valparaiso. Tige élevée, rameuse. Feuilles fasciculées et alternes, glabres. Fleurs longues.

* 251. *Rosea alba* ou *albiflora*, ou *Bellidifolia*, ou *Belliana*. Jolie plante, délicate, en buisson. Feuilles ovales, lancéolées, petites, à nervures violacées. Fleurs rosées, à tube court. Sépales écartés. Corolle d'un rose plus vif. Cette variété n'étant pas à fleurs d'un blanc pur, nous avons préféré lui conserver le nom de *Rosea alba*, comme meilleure dénomination.

* 252. *Rosea superba*. Variété remarquable par la fraîcheur de son coloris. Port élevé. Feuillage large, d'un vert clair. Fleurs de 6 cent., cerise nuancé de ponceau, sépales larges et pendants, égaux au tube. Corolle vermillon.

253. *Saint-Clare* (Meehen). Feuilles d'un vert pâle, ovales, aiguës, de 8 centim. sur 5. Fleurs tenues par des pédoncules de 7 centim., cerise foncé, de 5 centim. 1/2, à tube mince, sépales larges, entre ouverts, à pointes verdâtres. Corolle rose violacé. Cette belle variété a été obtenue de graines par Meehen, jardinier à Saint-Clare, Ile de Wight.

* 254. *Salmona*. Plante peu élevée. Feuilles moyennes, ovales, acuminées, d'un vert clair. Fleurs rose clair, de 3 centim. 1/2. Sépales larges, redressés, à pointes vertes, égaux au tube. Corolle vermillon. Charmante variété.

* 255. *Salteri* (Salter). Port élevé. Grand feuillage, arrondi, de 9 centim. sur 7, pubescent. Fleurs cramoisi clair, de 5 centim. 1/2, à tube mince. Sépales larges, ouverts, d'une nuance moins vive que le tube et à pointes vertes. Corolle rouge vermillon violacé.

* 256. *Sanguinea superba* (Salter). Superbe hybride. Feuilles arrondies de 5 centim. sur 4, aiguës. Fleurs à gros tube, de 4 centim. 1/2, d'une jolie nuance cramoisi pourpre clair. Sépales larges, courts et ouverts. Corolle vermillon violacé.

257. *Sanguinolenta*. Feuilles ovales, oblongues, de 8 centim. sur

4; souvent tachées de rouge. Fleurs cramoisi foncé, de 4 centim., sépales larges, courts et pendants. Variété médiocre.

258. *Serratifolia*. Espèce botanique observée au Pérou. Feuilles opposées, verticillées, oblongues, pubescentes en dessus. Fleurs longues, rouge cerise. Corolle rose.

259. *Sidmonthi*. Nouveauté de Bartlett.

260. *Simplicicaulis*. Espèce trouvée dans les forêts du Pérou près Muna. Feuilles 4 verticillées, lancéolées. Fleurs longues, pendantes, roses. Corolle pourpre.

261. *Spectabilis* (Harrison). Habitude élevée. Feuilles moyennes, ovales, d'un vert foncé. Fleurs petites, de 3 centim., rouge cerise, à tube court. Sépales étroits, d'une longueur double de celle du tube, pendants. Variété médiocre. Il existe, dit-on, un autre *Fuchsia* de ce nom provenant de Smith.

262. *Splendens*. Espèce botanique. Feuilles cordiformes, aiguës de 7 centim. sur 5, d'un vert jaunâtre, à nervures saillantes, ce qui les rend comme crépues. Fleurs dans le genre de celles du *cordata*, à tube plus court, comprimé à sa naissance, rose saumoné. Sépales d'un beau vert. Corolle verdâtre.

* 263. *Standishi* (Standish). Arbuste florifère. Feuilles d'un vert foncé de 7 centim. sur 4. Fleurs élégantes, d'un port gracieux, rouge cerise, de 4 centim. 1/2. Sépales larges, plus longs que le tube, semi-relevés. Corolle pourpre, cramoisie.

* 264. *Stanwelliana*. Cette délicieuse variété a une grande analogie avec *Britannia*, elle en diffère par son tube plus court, les sépales moins larges, son coloris moins vif et sa corolle plus bleuâtre. Feuilles ovales, acuminées, très-dentées, de 5 centim. sur 3. Fleurs cerise clair, à tube court et presque globuleux, sépales réfléchis, à la chinoise. Pétales de la corolle larges, ouverts, et d'un joli bleu violacé.

* 265. *Stormonti*. Habitude élevée. Feuilles dans le genre du *globosa*, ovales acuminées dentées. Bois violacé. Fleurs à gros tube, presque globuleuses, d'un beau rouge vernissé comme le *C. Smithii*, d'un volume double. Sépales larges et pendants. Cette variété avait donné peu de fleurs la première année, ce qui l'avait fait considérer comme peu florifère. Cette année les deux sujets que nous possédons sont couverts de fleurs et de gros boutons, qui pendent d'une manière gracieuse et produisent un bel effet.

266. *Stylosa conspicua*. Petites fleurs de 3 centim., à tube mince, cramoisi foncé. Lobes du calice pendants.

* 267. *Stylosa maxima* (May). Port élevé. Beau feuillage de 8 cent.

sur 5, d'un vert jaunâtre. Fleurs cramoisi foncé, de 6 centim., à gros tube, à nervures violacées. Sépales larges et pendants, égaux au tube. Corolle cramoisi violacé.

268. *Superbe*. Nouveauté de Matlock.

* 269. *Syrius*. Habitude élevée. Feuilles de 7 centim. sur 5, arrondies, d'un vert jaunâtre. Fleurs grosses, rouge cerise violeté, de 4 centim. 1/2. Sépales larges et ouverts. Corolle pourpre violacée. Voyez *Paragon*.

* 270. *Thibauti* ou *Alfredi* (Salter). Belle variété, d'un port élevé. Grandes feuilles, arrondies, très-dentées, de 7 centim. sur 5. Fleurs à tube gros et court, rouge cerise foncé. Sépales larges et à demi-ouverts. Corolle rouge violacé.

271. *Thompsoniana*. Ancienne variété peu méritante.

272. *Thymifolia* (DC.). Espèce botanique, découverte en 1824 au Mexique, près de Pazenaro. Feuilles petites, ovales, arrondies, pubescentes en dessus. Fleurs petites, rouges.

* 273. *Toddiana* (Todd). Variété obtenue de graines par Todd, jardinier du capitaine Money Penny. La *Revue horticole* en a donné le dessin. Port très-élevé. Feuilles d'un vert clair, de 8 centim. sur 5, fortement dentées. Fleurs rouge cerise foncé, de 7 centim., et plus, à tube court. Sépales en forme de grandes lanières pendants, deux fois plus longues que le calice. Corolle d'un bleu violacé.

* 274. *Thynea* ou *Grandis* (Thyne). Feuille d'un vert jaunâtre, ovales, de 6 centim. sur 4, nervures saillantes, ce qui les rend comme bosselées. Fleurs cerise foncé brillant, de 5 centim., à tubes minces. Sépales longs et étroits, à demi-ouverts. Corolle rouge violacé.

275. *Towardi*. Synonyme du *F. delicata*.

276. *Transcendant*. Variété nouvelle de Harrison. Fleurs blanc rosé. Sépales longs et horizontaux. Corolle rubis clair.

* 277. *Transparens*. Belle variété multiflore. Feuilles oblongues, de 9 centim. sur 4 à 5. Fleurs d'une jolie nuance rosée, de 5 centim., à tube court et renflé. Sépales longs, à pointes vertes, bien ouverts. Corolle vermillon.

* 278. *Tricolor* (Pontey). Charmante variété par le joli coloris de ses fleurs et leur élégance. Feuillage moyen, ovale, acuminé, peu denté, d'un vert pâle. Fleurs rose tendre, tube court. Sépales horizontaux, à pointes vertes. Corolle rose cerise. A moins de compter pour une troisième couleur, le vert de l'extrémité des sépales, qui

est peu apparent, ce *Fuchsia* serait improprement appelé *Tricolor*.

279. *Triphylla*. C'est comme nous l'avons dit la première espèce de *Fuchsia*, observée par Plumier à la fin du XVII^e siècle dans la Nouvelle-Grenade.

280. *Tyleriana*. Variété médiocre, à feuilles rougeâtres, délicate, naine. Petites fleurs, et rares.

* 281. *Una*. Plante buissonnante, à petit feuillage, très-florifère, et dont les fleurs, d'une couleur cerise, sont jolies et vraiment curieuses. Elles ont 3 centim. Sépales plus pâles, à pointes vertes et peu ouverts.

282. *Unique*. Nouveauté de Croft.

283. *Usheri*. Petit feuillage, arrondi, rougeâtre. Fleurs à tube mince, cramoisi foncé. Sépales tombants. Médiocre.

284. *Vanguard*. C'est-à-dire, Avant-garde. Nouveauté de Harrison. Fleurs carmin pâle. Sépales horizontaux. Corolle pourpre vif rosé. Variété, dit-on, grande et belle.

285. *Venus*. Nouveauté du même. Fleurs rose pâle. Sépales horizontaux. Corolle lilas rosé.

* 286 *Venus victrix* (Cripps). Habitude élancée. Petites feuilles dans le genre du *Conica*, ovales, oblongues, d'un vert plus foncé. Fleurs très-élégantes, blanc rosé, à tube arrondi. Sépales redressés. Corolle d'un joli bleu d'abord, passant ensuite au violet.

287. *Venusta* (Harrison). Hybride à petit feuillage de 6 centim. sur 3. Fleurs d'un joli coloris, rouge cerise, de 4 centim., petites, à sépales longs et redressés. *Fuchsia* étant du genre féminin, on ne peut pas dire *Venustum*, comme dans certains catalogues.

288. *Venusta*. Espèce botanique, rencontrée à la Nouvelle-Grenade. Arbuste très-élevé, à feuilles longues, de 14 centim. sur 5, glabres, à pétioles violacés. Calice pourpre. Corolle coccinée. La floraison a lieu en hiver.

289. *Vernalis*. Variété de Smith.

290. *Vesta*. Nouveauté de Harrison. Fleurs d'un coloris pêche violacé. Corolle rubis rosé. Il existe une autre variété de Smith sous le même nom.

* 291. *Victoria* (Salter). Feuillage moyen, arrondi. Fleurs à très-gros tube, court, d'un beau rouge foncé. Sépales larges et semi-relevés. Très-belle variété.

292. *VICTORINE*. Le *Fuchsia*, qui nous a été livré sous ce nom, offre

une ressemblance presque parfaite avec le *Majestica nova* et l'*Ex-celsa*. Ce n'est qu'après un examen attentif qu'on reconnaît que le tube est peut-être un peu plus gros et le coloris plus foncé. De telles différences sont trop peu sensibles pour en faire deux variétés distinctes. Est-ce bien le véritable F. Victorine? C'est ce qu'il nous est impossible d'assurer.

293. *Vulcain* (Salter). Feuilles de 7 centim. sur 5. Fleurs cramoi si violacé, de 4 centim. 1/2, à tube gros et court, dans le genre du *Chauvieri*.

294. *W'armaldi*. Feuilles ovales, oblongues, aiguës, à pétioles violacés. Fleurs petites, médiocres.

295. *Williamsoni*. Variété extraite du catalogue de Harrison.

296. *W'inseri*. Nouveauté anglaise de Bell.

297. *Woodi* (Wood). Port élevé. Feuilles ovales, petites, jaunâtres. Fleurs à tube mince, court, rose. Sépales peu ouverts. Médiocre.

298. *WALNER* (Jean). Port élancé. Feuilles de 10 centim. sur 7. Fleurs de forte dimension et d'une belle nuance rouge pourpré, de 5 centim. Sépales larges et semi-pendants, plus longs que le calice. Voyez *Paragon*.

299. *Youell* (Youell). Port peu gracieux. Branches diffuses, pendantes. Feuilles ovales, lancéolées, acuminées, d'un vert jaunâtre. Fleurs rouge cerise clair, de 6 centim., à tube mince. Sépales peu ouverts. Corolle rouge vermillon. Il existe une autre variété connue sous le nom de *Viola*, qui lui ressemble tellement, qu'il n'est pas convenable de la classer séparément.

300. *Zenobia* (Harrison). Variété éminemment belle, dit le *Flori-cultural cabinet*. Ses fleurs sont d'un laque cramoi si pâle. Sépales bordés de vert et s'étendant horizontalement. Corolle très-grande et d'une couleur éclatante rubis carmin.

LISTE DE CHOIX DE FUCHSIA.

Parmi les variétés précédées d'un astérisque, il est encore un choix à faire, et nous croyons utile de donner une liste des plus beaux Fuchsia dignes d'entrer dans une collection d'élite.

Alata.	Giantess.
Albinos.	Gloriot.
Audot.	Insignis.
Aurantia.	Lanei.
Aurora.	Le Chinois.
Brennus.	Lowryi.
Britannia.	Macnabiana.
Champion.	Majestica nova.
Chandleri.	Météore.
Chauvieri.	Mirabel.
Colossus.	Nobilissima.
Compacta.	Princesse de Joinville.
Conqueror.	Pulcherrima superba.
Conspicua arborea.	Robusta.
Constellation.	Rosea superba.
Corymbiflora.	Sanguinea superba.
Dalstoni.	Saint-Clare.
Défilance.	Standishi.
Dennisiana.	Stanwelliana.
Docteur Noble.	Stormonti.
Eclipse.	Stylosa maxima.
Enchanteresse de Harrison.	Thibauti.
Epsii.	Toddiana.
Exoniensis.	Transparens.
Fulgens.	Tricolor.
— d'Arck.	Una.
— splendida.	Venus Victrix.
Gemma superba.	Victory.

Nota. Les nouveautés dont le mérite n'a pu encore être apprécié ne figurent pas sur cette liste par ce seul motif.



LA PENSÉE,
LA VIOLETTE,
L'AURICULE ou OREILLE D'OURS,
LA PRIMEVÈRE.



IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON, A PARIS.







... Reanne de Manders



Baroness

LA PENSÉE,
LA VIOLETTE,
L'AURICULE ou OREILLE D'OURS,
LA PRIMEVÈRE :
HISTOIRE ET CULTURE ;

PAR

RAGONOT-GODEFROY,

Membre des Sociétés d'horticulture de Paris, correspondant de celles de Berlin,
de Liège, etc.; auteur de la Classification des œillets,
de Traité de leur culture spéciale, et d'ouvrages élémentaires d'horticulture.



PARIS,
AUDOT, ÉDITEUR DU BON JARDINIER,
RUE DU PAON, 8 (ÉCOLE-DE-MÉDECINE).

L'AUTEUR, HORTICULTEUR-FLEURISTE,
Avenue de Marbeuf, 9, et au 1^{er} janvier 1845, à Auteuil,

1844.





Désirable.



Cécile.

M^{re} Tremblay pour

Les Éclairés.

LA PENSÉE.

QUELQUES IDÉES SUR LE MÉRITE DE CETTE PLANTE.



Entre toutes les belles et bonnes choses que le Créateur a placées sous les yeux et à la portée de l'homme avec une libéralité si magnifique, il y en a toujours une ou deux auxquelles nous nous attachons plus volontiers et vers lesquelles nous inclinons de préférence. C'est là ce qui constitue les affections exclusives, d'où naissent les spécialités, véritables bases de ces instincts qui nous font aptes à tels ou tels travaux, qui nous distinguent les uns des autres, et qui produisent, répartis et distribués à des degrés divers, cette harmonie dont les lois nous échappent le plus souvent, mais qui nous saisit quand nous y sommes vraiment attentifs.

Il en est de même pour ce monde de fleurs que chaque saison fait germer, que chaque rayon de soleil fait éclore et resplendir sous mille formes et en mille nuances. Il y a toujours, entre toutes ces fleurs, une fleur que nous préférons, que nous ai-

mons, que nous trouvons plus belle que toutes ses sœurs, et dans laquelle nous mettons nos affections, nos complaisances, à qui nous donnons tous nos soins, et, enfin, que nous colorons avec la riche palette de notre imagination.

Ainsi l'auteur d'Héloïse se délectait à contempler une Pervenche; ainsi le vainqueur de Rocroy se consolait de sa captivité de Vincennes, en y cultivant des OEillets, cette fleur de son choix.

Or, après l'OEillet que nous avons essayé de réhabiliter dans l'estime des amateurs, la fleur de prédilection à laquelle nous nous sommes voué tout entier, c'est la PENSÉE!.. C'est par elle que nous nous sentons vivre : chacun des rêves de notre existence s'empreint de ses couleurs, chacune de nos espérances se parfume à ses douces émanations; agir, pour nous, c'est penser à elle, et penser à elle, pour nous, c'est agir; enfin, si cette fleur n'avait pas reçu le joli nom qu'elle porte, nul doute que nous ne l'eussions inventé.

Bien souvent nous nous sommes demandé d'où venait ce nom, si elle le devait à son attitude méditative, à ce bouton penché sur sa tige qui semble un front qui médite; ou si elle l'avait reçu à cause des lieux où on la rencontre et qu'elle fréquente plus volontiers, lieux de solitude et de paix, d'ombre et de silence, sanctuaire que la PENSÉE de l'homme chérit et affectionne et où elle se trouve à l'aise, loin du bruit et du grand jour?... Le regard de

L'homme méditatif s'est peut-être aussi arrêté sur cette fleur quand il s'entretenait avec lui-même : et a-t-il voulu alors nommer d'un nom sympathique le seul témoin de ses méditations et qui animait sa solitude sans la détruire?..

A ces questions, l'homme doué d'une sensibilité exquise répondrait affirmativement, n'était la science de nos jours qui se mettrait sans doute à lui rire au nez.

La culture de la Pensée est donc devenue une de nos œuvres de prédilections; c'est le travail incessant auquel nous avons attelé notre constance, persuadé que celui qui s'occupe d'une chose spécialement doit la bien faire et obtenir des résultats satisfaisants. C'est cette espérance qui nous a poussé sur le sentier où nous sommes entré et sur lequel nous marcherons avec confiance et persévérance.

Mais si ces instincts que nous signalions tout à l'heure, ou plutôt ce penchant inné, pour parler mieux, est entré pour quelque chose dans notre choix, la raison y est entrée pour beaucoup plus, car c'est elle qui a fixé notre détermination; nous pourrions ajouter que le sentiment y a bien aussi ajouté sa bonne part, car c'est avec son aide, surtout, que nous avons pu dire :

La Pensée, cette humble fleur, a été reléguée jusqu'ici au rang des plantes vulgaires et communes, parce qu'en effet on la rencontre partout : on la voit fleurir au sein des prairies d'Europe comme aux

flancs escarpés des cimes du Nouveau-Monde. Elle se penche sur le bord de nos ruisseaux du nord, ainsi que sur les riches plateaux des montagnes du sud. Quel voyageur, en gravissant des rochers incultes, ne s'est réjoui de la voir se mêler et s'enlacer aux ronces grisâtres qui les tapissent, et tempérer ainsi, par sa douce présence, leur aspect âpre et sévère? Qui n'a été ravi de voir poindre sa gracieuse tête au-dessus des pelouses vertes? Enfin, partout où nos pas la rencontrent nous la cueillons et nous nous en parons volontiers; elle charme nos regards comme nos souvenirs. Et cependant, hélas! lorsqu'on en parle, c'est à peine si on a un mot qui révèle un peu de l'intérêt qu'elle nous inspire! Son tort, il est vrai, est de ne nous donner que la peine de la cueillir : ce que nous pouvons faire à chaque pas.

Qu'on nous montre, au contraire, une fleur dont nos yeux aient été rarement frappés, une fleur d'origine lointaine, d'extraction étrangère, dont l'exportation et les voyages aient une histoire écrite; qu'on nous parle des soins inouïs qu'elle a coûtés pour l'introduire dans notre sol, pour la faire fleurir sous notre ciel; qu'on nous dise que, pour tromper cette plante et lui faire croire à la terre natale, il a fallu lui composer une atmosphère; et, enfin, qu'on nous raconte les peines que l'on s'est données pour arriver à ce résultat : alors, nous n'aurons pas assez d'affection et d'admiration pour saluer cette étrangère : nous lui donnerons la place d'honneur ; en

un mot, nous lui ferons tout l'accueil que nous refusons à cette fleur qui vit comme en famille avec nous... la PENSÉE !

Il nous semble qu'il y a là, non-seulement une sorte d'ingratitude pour les bienfaits reçus et qui nous entourent, mais encore une sorte d'injustice, et, je dirai plus, quelque chose qui ressemble à un manque de patriotisme. L'hospitalité, sans doute, est une chose utile, une chose commandée; mais il est bon de ne la pas pratiquer au détriment des siens.

C'est donc pour combattre le préjugé consistant à n'accorder ses sympathies qu'aux fleurs étrangères d'une culture difficile et dispendieuse, que nous avons entrepris un travail tendant à prouver que les fleurs les plus communes ont un mérite souvent supérieur à celui des fleurs les plus rares, car elles ont toujours l'avantage immense de ne demander que ces soins faciles, produits de nos loisirs. Ce travail, qui déjà nous a valu des encouragements si distingués, puisque (nous pouvons le dire, et avec un sentiment de vive gratitude) il a été couronné par la Société Royale d'Horticulture, ce travail, enfin, c'est la CULTURE SPÉCIALE DE LA PENSÉE.

Non pas que nous ayons la prétention de détruire le préjugé que nous signalons ; ce serait témérité et présomption : toujours l'homme se passionnera pour le produit de ses œuvres ; et plus une chose lui aura coûté de peine à obtenir, plus elle lui deviendra

précieuse, et plus, en conséquence, il sera disposé à lui prodiguer son or et son admiration, n'eût-elle en soi aucun mérite.

Après tout, que les riches amateurs n'aiment et ne recherchent que les fleurs exotiques ; libre à eux ; ils possèdent le droit d'avoir des fantaisies, puisque c'est un droit monnayable ; mais libre à nous aussi de prendre parmi les fleurs qu'ils dédaignent une fleur simple et toute humble, pour la doter richement et l'habiller d'une façon splendide, afin de l'introduire, ainsi parée, dans le monde horticole, et la présenter à ceux mêmes qui la trouvaient trop bas placée pour abaisser leur regard sur elle. Il nous semble qu'il n'y a là, de notre part, rien d'exagéré, rien de prétentieux.

Il en est de cela comme de ces enfants du peuple qu'une éducation forte et qu'une instruction solide ont fait croître et mûrir, et qui, dans l'âge des fruits, nous ont donné et nous donnent ces illustrations, ces grands hommes qui sont nos gloires... Et qu'a-t-il fallu pour toucher ce but ? Un peu de bonne terre, sans doute, mais des soins, mais de l'art, mais de la culture par-dessus tout. Ainsi, l'égantier est un arbuste bien commun, relégué aux barrières de nos champs qu'il protège et défend : et cependant c'est lui qui a donné naissance à la Rose, cette vieille et toujours jeune souveraine de nos fleurs.

Cela ne veut pas dire que les plantes exotiques n'aient pas également droit à notre admiration ; à

Dieu ne plaise ! nous voulons dire seulement que leur mérite et leur beauté ne peuvent être que le patrimoine du petit nombre ; que la rareté, d'ailleurs, ne fait pas la vraie beauté ; et enfin, que notre beauté à nous sera la beauté populaire, celle-là qui est mise à la portée de tous et dont tous peuvent jouir. Nous n'en aurons pas moins de reconnaissance pour les gouvernements dont la munificence seule peut reconnaître et encourager dignement ces importations étrangères, cette culture qu'on pourrait appeler aristocratique.

Nous n'avons donc pas besoin d'aller chercher au loin ce que notre sol et notre ciel ont mis à notre portée. Et, pour citer un second exemple à l'appui de notre assertion, qui pourrait aujourd'hui, dans le *Dahlia*, riche des couleurs et des formes que nous admirons, reconnaître la maigre et chétive fleur d'où il est sorti ? Comme notre Pensée, c'était un enfant des prairies ; trente années ont suffi à peine à l'amener au point où il est parvenu, grâce aux soins assidus et intelligents de nos horticulteurs les plus habiles et les plus expérimentés. Quelles métamorphoses se sont opérées sur cette plante, depuis la fleur obtenue par Cavanilles de Madrid (en 1792) et celle obtenue par MM. le comte *Lelieur*, *Soutif*, et aujourd'hui par MM. *Chauvière*, *Robelin*, *Chereau*, etc. ! Or, ce qu'on a fait pour le *Dahlia*, pour l'*Églantier*, pourquoi ne le ferait-on pas avec autant de succès pour cette fleur de notre choix : la Pensée ?

Humble comme la violette sa sœur, la Pensée semble n'être restée obscure jusqu'ici qu'à cette fin que l'un de ces amis du mérite qui se cache ait la gloire de la mettre en lumière. Cette gloire en vaut bien une autre; mais nous ne serons heureux et fier de la revendiquer que lorsque nous aurons pu la faire partager entièrement au public amateur; car point de bonne et vraie gloire s'il ne peut en recueillir le fruit.

C'est donc dans l'espérance que l'estime et la bienveillance qu'on nous a déjà témoignées nous seront conservées que nous poursuivrons avec ardeur la tâche que nous avons entreprise; trop heureux, d'ailleurs, de penser que notre œuvre ne sera, après tout, qu'une œuvre nationale, puisque la plante qui nous occupe n'avait eu jusqu'ici les avantages d'une culture assidue que chez nos voisins d'outre-mer, culture qui avait valu à ses variétés la dénomination de *Pensées anglaises*. Il y a donc dans notre conscience d'horticulteur, comme dans notre cœur de Français, quelque chose qui est agréablement remué, quand nous songeons que désormais la France aura ses *Pensées françaises*; et c'est à nos soins actifs et à notre zèle assidu que notre pays devra de n'avoir plus besoin, lorsqu'il désirera de belles, de grandes, de gracieuses fleurs de Pensées, d'aller les demander aux Anglais, ces rois du monopole. Or, si nous arrachons ce fleuron de leur couronne, ce n'est que pour en orner celle de notre France.

La Pensée a déjà beaucoup acquis ; elle a pris dans l'opinion des amateurs sans préjugés le rang distingué qui lui convient. Ce qu'on lui accordait au nom du sentiment , on le lui donne à présent à cause de son mérite et de sa beauté ; alors la sympathie seule agissait, maintenant la justice est venue s'y joindre.

C'est à ce point où nous l'avons amenée nous-même que nous la prenons et que nous entreprenons de développer en détail nos idées pratiques sur sa culture. A propos de nos réflexions, nous pourrions peut-être encourir le reproche de ressembler à un père qui fait longuement et avec délices l'éloge de son enfant : nous avouons notre faiblesse ; mais notre parti est pris. Qu'on nous permette cependant encore un mot, que nous adressons particulièrement aux personnes que la culture de notre plante peut intéresser : nous nous ferons toujours un devoir et un plaisir de leur indiquer, quand elles le désireront, les découvertes que nous pourrions faire pour ajouter à la perfection de la Pensée et augmenter la somme de jouissance qui doit en résulter.

DE LA

PENSÉE DES CHAMPS.

SON ORGANISATION. — POINT DE VUE BOTANIQUE.

Pour connaître et savoir bien ce que c'est qu'une plante, il faut le demander à la botanique : cette science s'en occupe uniquement et la considère sous tous ses aspects. Voulant rendre notre tâche aussi complète et aussi utile que possible, nous croyons devoir emprunter son langage, tout aride et sévère qu'il puisse paraître à ceux à qui il n'est pas familier.

La Pensée étant une espèce du genre *Violette*, nous devons, pour la décrire, remonter à son type. Elle appartient donc au genre charmant des *Violettes*; nous ne pouvons pas décrire tous les caractères qu'offre cette famille, nous dirons seulement que ce sont des plantes herbacées, ou des sous-arbrisseaux à fleur à cinq pétales presque toujours inégaux.

Le genre *Violette* appartient à la pentandrie-monogynie du système sexuel de Linné, ou de la cent vingt-quatrième famille de la méthode de Jussieu.

La Pensée offre les caractères suivants :

Un *Calice* persistant, à cinq divisions prolongées au-dessous de leur base : *Corolle* composée de cinq

pétales inégaux, les supérieurs plus grands terminés à leur base en éperon; cinq *étamines* soudées par leurs anthères membraneuses à leur sommet; l'*ovaire* supérieur, un style; le stigmate droit en entonnoir; le fruit est une capsule à trois angles, à une seule loge, s'ouvrant en trois valves, qui ont beaucoup d'élasticité après la maturité; les semences, attachées le long du milieu des valves, ovoïdes, très-petites, luisantes, un péricarpe charnu.

Les habitudes de la Violette et de la Pensée sont à peu près les mêmes; ces deux fleurs ne diffèrent essentiellement que par leur vêtement et par les dons particuliers que la nature leur a départis, l'une se montre humble et modeste quand l'autre étale toutes les parures de la coquetterie.

Nous avons désigné la Violette comme étant le type de ce genre de fleur, il serait injuste avant de nous occuper uniquement de la Pensée de ne pas dire quelques mots de la Violette.

La nature, en produisant la Violette odorante sous un extérieur très-simple et assez uniforme, n'avait eu en vue que de former le type de la nombreuse famille des violacées; mais, regrettant sans doute de s'être montrée trop sévère, elle l'a gratifiée du doux parfum qui s'exhale de son sein; quelques-unes de ses variétés ont été revêtues de couleurs moins sombres que celle qu'elle porte habituellement, mais beaucoup d'entre elles n'ont pas hérité de sa qualité odorante.

On remarque dans ses variétés : la Violette blanche, la rose et la Violette violet-clair.

Les variétés qui se sont doublées par la culture ont produit la double bleue, la double bleue en arbre, la double blanche, la double rose, la Violette de Parme, et celle de Bruneau.

La Violette ne se revêt pas d'un élégant manteau comme la Pensée, elle n'a pas ses brillantes couleurs, ni son large développement, ni ses dessins bizarres, mais elle ne captive pas moins l'attention. Si elle ne frappe pas d'abord, elle se décèle par un parfum qui embaume l'air. Doit-on s'étonner si en se cachant sous son épais feuillage elle se fait deviner et rechercher avec un mystérieux soin? N'est-ce pas à juste titre qu'elle fait alors les délices de chacun, surtout du jeune âge qui a tant de rapport avec elle?... Première fille du printemps, on la revoit avec reconnaissance. Toutes les espérances de cette charmante saison se résument en elle pour ainsi dire.

Cette modestie qu'il faut vaincre n'est pas non plus sans enseignement : la jeunesse ne lui en tient pas compte ; mais l'âge mûr, où le sentiment est plus développé, lui en sait gré, car elle devient un thème de méditations utiles. C'est l'exemple de la vertu qui se cache, et que ses bienfaits seuls révèlent.

Elle n'est étrangère non plus ni à l'art ni à la science.

L'art de guérir a recours à ses feuilles, où Galien a reconnu des propriétés rafraîchissantes. L'économie domestique exprime de ses fleurs l'arome suave dont elles sont douées et que l'eau leur enlève. Ainsi, dans certains cas, ces fleurs peuvent devenir des baumes à nos douleurs : *Utile ulci*.

L'industrie en tire une couleur pourprée qu'elle fait passer au rouge; enfin la chimie s'en sert comme réactif pour reconnaître la présence des acides qui le rougissent, et celle des alcalis qui le colorent en vert.

La Violette présente aussi son côté historique. L'espèce odorante (1) la plus répandue de toutes était chérie et très-recherchée dans la plus haute antiquité. C'était pour les Grecs et les Celtes, nos aïeux, le symbole de l'innocence et de la virginité; ils en décoraient la couche de la beauté et le cercueil des jeunes filles ravies prématurément aux caresses de leur mère.

Elle est encore pour les Allemands la fleur indispensable aux funérailles.

(1) Nous indiquerons plus loin le mode de culture qui convient à la Violette odorante.

LA PENSÉE CULTIVÉE.

HISTOIRE, PERFECTIONNEMENTS ET DÉVELOPPEMENTS.

Puisque tout intérêt personnel bien entendu implique l'intérêt général et s'y rallie forcément, celui donc qui ne sépare pas son avantage de celui d'un public bienveillant et équitable, doit en quelque sorte lui rendre compte de son travail aussi bien que de ses succès, en l'initiant aux essais successifs et aux tentatives par lesquels il est parvenu à des résultats dont chacun pourra jouir désormais.

Cette considération nous engage ici à essayer de lui retracer tout ce que nous avons pu étudier et recueillir sur l'heureux développement de la Pensée ; de lui faire connaître, en un mot, la part que nous revendiquons de cet immense progrès, le chemin qu'il nous a fallu faire enfin pour arriver à pouvoir lui offrir cette fleur aussi perfectionnée que possible, et de plus (qu'on nous permette de le dire), parfaitement *nationalisée*.

Ce sera véritablement un historique de cette plante, à laquelle nous avons voué une bonne partie de notre travail, et nous pouvons dire de notre existence. Ce sera prouver l'intérêt qu'elle nous inspire.

Pour remonter, donc, non pas à l'origine de la Pensée, mais à son apparition si brillante, si inattendue dans le monde horticole, il faut un moment que le public amateur veuille bien passer avec nous la Manche, et suivre un moment le cours de la Tamise, et se résigne à respirer quelque temps au milieu de ces brouillards britanniques qui, au premier abord, semblent devoir être hostiles aux fleurs : car c'est là, dans cette atmosphère si pesante, au milieu de cette nature sévère et sombre, mais ravivée et embellie par l'art et la persévérance des habitants, que s'est élevée, que s'est balancée sur sa tige la première Pensée digne de ce nom. Oui, c'est là, il faut franchement en convenir, qu'elle a trouvé ses premiers admirateurs et cette espèce de culte que nous nous empressons aujourd'hui de lui rendre.

C'est à une jeune fille qu'appartient la gloire de s'en être occupée sérieusement. C'est la fille du dernier comte de Tankervill, d'origine française, lady Mary Tennet, qui, la première, eut l'idée de faire une collection de ces fleurs. C'était en 1810. Le jardin de son père à Walton, sur la Tamise, n'était orné que de Pensées. Chaque année, à l'aide de semis, sa collection augmentait et se multipliait en richesses et en beautés. De ce jour un nouvel amour, une passion ignorée jusque-là se faisait jour dans le cœur des amateurs de belles fleurs.

M. Richard, jardinier du domaine de Walton, étonné des succès croissants, émerveillé des beautés

obtenues, en fit part à M. Lee, qui, émerveillé à son tour de ce qu'il voyait, se mit à les cultiver avec ardeur. D'autres bientôt suivirent un exemple qui promettait aux uns de si douces jouissances, et aux autres des bénéfices certains.

Lady Ledelay s'est aussi distinguée dans la culture de cette plante. Elle eut l'idée de réunir tout ce qu'elle put se procurer de variétés de Pensées à grandes fleurs : quoique leurs corolles ne décelassent pas encore le développement qu'elles ont atteint depuis, cependant, les tons veloutés qui leur sont naturels se modifiant et se variant dans chaque individu, elle obtint, à l'aide de nombreux semis, des résultats nouveaux sur la coloration et sur la grandeur. La Pensée avait déjà fait un grand pas vers sa perfection.

Des amateurs distingués, des horticulteurs de talent se prirent d'un sérieux intérêt pour cette fleur et lui donnèrent des soins empressés et continus. Ces soins obtinrent des résultats nouveaux, qui furent couronnés par de nombreux encouragements. Un élan général s'ensuivit : chaque Pensée faisait, à son tour, éclore un amateur, et chaque amateur avait sa Pensée à lui ; chaque jardin avait sa place réservée à la nouvelle plante qui ne restait jamais en arrière des soins qu'on lui donnait, et qui avait toujours de nouvelles faveurs à accorder aux attentions bienveillantes qu'on avait pour elle.

Dès lors la Pensée avait acquis un développe-

ment tel que les sociétés d'horticulteurs, qui sont très-nombreuses chez nos voisins, et qui, pour ainsi dire, suppléent à nos journaux pour la publicité de tout ce qui concerne l'agriculture, et notamment l'horticulture, ces sociétés crurent de leur intérêt et de leur devoir d'intervenir : elles proposèrent des médailles pour les plus belles Pensées. La carrière était belle : la même fleur pouvait être couronnée par plusieurs sociétés à la fois, si chacune d'elles lui reconnaissait du mérite. Ainsi, plusieurs médailles obtenues devenaient autant de recommandations puissantes pour une fleur auprès des amateurs de chaque localité qui réunissait une association hortico-
le. Il faut convenir que, suivant le mode d'encouragement si multiplié, il résulte plus d'avantage pour la satisfaction des amateurs individuellement que dans le mode adopté par nos sociétés françaises, qui ne couronnent que des collections.

Une fois la célébrité de la Pensée proclamée par de si nombreux échos, la mode s'en mêla, la mode dont l'empire n'a pas de bornes, la mode dont les caprices se communiquent comme l'étincelle électrique ; elle fit donc chorus. Dès lors chaque lord, chaque propriétaire, voulut avoir sa collection, qui revenait souvent à des prix très-élevés ; de sorte que les horticulteurs, ainsi encouragés et récompensés, firent bon accueil et choyèrent le mieux qu'ils purent la fleur qui leur avait été si reconnaissante.
— La Pensée était devenue une fleur de distinction ;

elle fut même pour quelques horticulteurs une spécialité.

Tandis que nos voisins étaient en voie de progression et d'encouragement relativement à la Pensée, nous restions, nous, Français, ensevelis dans une profonde indifférence pour elle, paralysés que nous étions par le préjugé qui nous montrait cette fleur comme indigne de nos soins et de notre sollicitude, comme incapable d'arriver à plus de perfection.

M. Lémon est le premier qui eut l'idée de l'introduire en France. Mais les Pensées qu'il possédait, quoique charmantes et bien supérieures à ce que l'on connaissait alors chez nous, surtout dans leurs couleurs, laissaient beaucoup à désirer dans leur forme. Malgré ses travaux, il ne put rien obtenir de meilleur.

C'est donc seulement à M. Boursault qu'il faut s'arrêter pour rencontrer la véritable Pensée régénérée. C'est en 1835 seulement que l'on pouvait en admirer quelques-unes dans son beau jardin de la rue Blanche, si connu des amateurs. C'est là donc que je pus les voir et les admirer, et que je conçus pour elles, dès la première vue, un intérêt qui ne s'est ni démenti ni refroidi depuis. Cependant je ne pus en obtenir le moindre fragment dans le but d'en élever et d'en soigner moi-même.

J'avais pressenti tout le progrès qu'elle avait encore à faire, tout le développement où elle pouvait

arriver à force d'études et de soins, enfin tout le parti que l'on pouvait en tirer. Pour satisfaire à mes désirs et réaliser mes espérances, je choisis les plus parfaites entre les Pensées que nous avions déjà : la Pensée bleue, qu'on appelle la *Duchesse de Berry*, une autre bordée de blanc nommée la *Reine Elisabeth*, et une anglaise que l'on appelait *Thompson*, assez imparfaite, du reste, fixèrent mon choix. Ces trois plantes, semées en grand, produisirent quelques fleurs modifiées assez heureusement. Elles furent ressemées de nouveau, et des plantes très-différentes de leur type en sortirent; ressemées encore, j'obtins des modifications notables et très-sensibles dans leur forme et dans leurs dessins. C'était là ce que je cherchais; je touchais incontestablement au but que j'avais entrevu de bien loin : la perfection dans la forme; car jusque-là on ne s'était attaché qu'à la couleur.

Après des années d'un travail soutenu et d'essais toujours heureux, j'apportai mes résultats à l'Exposition de l'Orangerie des Tuileries. Mes Pensées y furent accueillies avec un certain enthousiasme par le public. Monseigneur le duc d'Orléans sembla vouloir sanctionner cet assentiment en m'achetant une grande partie de ma collection.

Seule, la Société Royale d'Horticulture, pour qui ce genre de culture était nouveau, se tint sur la réserve; elle ne se prononça pas. Je n'eus pas lieu de m'en désespérer, car nous savons tous que cette ré-

serve est un garant de son équité. C'est ainsi que dans sa prudence elle prépare la récompense qu'elle veut donner.

L'encouragement du prince, qui avait pris l'initiative, devint néanmoins un bon germe qui porta ses fruits. Nous persévérâmes dans notre culture, faisant des sacrifices assez onéreux, de continuelles expériences, qui nous mirent en état d'envoyer à l'Exposition suivante de l'orangerie du Luxembourg une collection nouvelle.

Mais un émule avait surgi!..... Une autre collection de même nature que la nôtre était venue y prendre rang, et avec cette dénomination assez hasardée pour le lieu : *Pensées anglaises*. Nous n'hésitâmes pas (c'était un devoir pour nous) à donner à la nôtre une appellation contraire; et dès lors nos *Pensées* reçurent le titre national de *Pensées françaises*, que nous avons eu toutes sortes de raisons de leur conserver. (Nous fûmes forcé ensuite d'ajouter la dénomination de *Pensées à grandes fleurs* par le motif que nous déduirons tout à l'heure.)

Cette fois, la Société Royale d'horticulture, témoin de notre constance et de nos efforts, se trouva à même d'apprécier l'importance de notre travail. Elle vota dans son sein une médaille pour cette culture, et cette médaille nous fut décernée publiquement. La récompense fut reçue avec reconnaissance. Aussi, l'année suivante, nous exposâmes, dans une séance particulière de la société, des Pen-

sées dont la perfection était telle que les Pensées anglaises les plus famées ne pouvaient éclipser en rien la supériorité des nôtres. Les progrès avaient été sensibles, les résultats étaient incontestables. Ces fleurs devenues magnifiques entre nos mains avaient acquiescent de faveur auprès du public, que d'autres horticulteurs entrèrent immédiatement en lice. Tel est l'effet efficace des encouragements de nos sociétés.

Ainsi donc, au stimulant de nos succès était venu se joindre celui de la concurrence; il fallut désormais avancer, car rester au point où nous étions parvenu, garder seulement la position conquise, c'eût été reculer : dès lors les considérations de nationalité furent mises de côté, mais notre but était atteint : nous avions concouru à prouver que la dénomination de Pensées anglaises était arbitraire, puisque nous étions arrivé au même résultat chez nous; la position était enlevée. Dès lors, toutes les belles Pensées, soit françaises, soit anglaises, furent admises dans notre collection; et pour concilier l'intérêt de chacun, nous fûmes obligé d'accepter, quoiqu'à regret, les dénominations de la science, qui ne fait acception ni de nation, ni de personnes, et de nous résigner à les nommer tout simplement **PENSÉES A GRANDES FLEURS.**

CULTURE.

CAUSES DE LA DÉGÉNÉRESCENCE DES PENSÉES.

On croit généralement que les Pensées dégénèrent. Ce mot a besoin d'être expliqué, parce que, en effet, elles subissent une altération sensible dans leur coloration et dans la grandeur de leurs corolles, suivant l'influence de la chaleur ou par d'autres causes accidentelles. Elles dégénèrent encore par le semis, car il est reconnu que généralement les races tendent à s'abâtardir lorsqu'on les abandonne à elles-mêmes : en semant, quatre années suffisent à cette plante pour revenir à son type primitif. Ces faits ne prouvent pas néanmoins sa dégénérescence absolue, ils prouvent seulement que le semis peut la modifier en bien ou en mal, et ce semis doit être seulement considéré comme un moyen d'obtenir de nouvelles variétés. On ne doit pas l'employer pour perpétuer des combinaisons déjà obtenues, car le hasard seul pourrait reproduire les mêmes effets, tant cette plante reçoit facilement la fécondation des plantes voisines. Elle trompe ainsi en se jouant l'attente de la main qui l'a semée.

Mais par les autres moyens de multiplication elle se reproduira telle qu'elle s'est présentée dans son

principe; et si elle s'est altérée momentanément, elle reviendra toujours aussi belle qu'on aura pu la voir sitôt que les causes modifiantes auront cessé d'agir.

Ces plantes, naturellement rustiques, ne redoutent rien de la rigueur de nos hivers. Les neiges, les frimas, les pluies froides, les transitions subites de température si fatales aux autres plantes, n'influent presque point sur les Pensées. A voir leur organisation herbacée, on serait loin d'imaginer qu'elles ont tant de vitalité. En revanche la grande chaleur leur est funeste, c'est à elle principalement qu'il faut attribuer cette altération évidente de leur coloration; elles ne sont à leur aise que lorsque cette chaleur est tempérée, ce qui n'a lieu qu'en avril, mai et juin.

Si elles continuent de fleurir après avoir épuisé tout le luxe d'une floraison admirable, c'est pour nous laisser des souvenirs du plaisir qu'elles nous ont procuré. Pourrait-on leur tenir rigueur de n'être pas constamment aussi belles et aussi séduisantes que dans leur jeunesse ! La Rose, la Rose elle-même ne dure pas plus d'un jour; et elle n'est jamais plus attrayante que lorsqu'elle est épanouie et qu'on n'a plus rien à espérer d'elle.

Sans doute, les personnes qui se sont occupées sérieusement de notre fleur ont souvent éprouvé des déceptions. Parfois elle paye d'ingratitude la main généreuse qui lui a donné des soins assidus,

elle trompe l'œil avide et caressant qui épie avec anxiété le moment de son épanouissement; mais il faut bien lui pardonner ce tort, ou plutôt il faut faire en sorte de le prévenir, car ce tort peut être le résultat de causes accidentelles, et auxquelles on peut remédier quelquefois, telles que l'influence de la chaleur, l'opportunité de la plantation, l'état de santé, la qualité de la terre, les rameaux trop nombreux, ou la privation d'air, etc.

Il est donc très-essentiel que les Pensées soient plantées avant que la terre soit complètement réchauffée par le soleil. Il est de fait qu'elles sont notablement plus belles au printemps qu'en toute autre saison. Quand on n'a pu effectuer cette plantation que tardivement, il ne faut pas s'en prendre à la fleur si elle dépérit : il ne faut pas la juger sévèrement, car elle n'aura pas eu le temps de se développer suffisamment pour donner de belles corolles avant que la grande chaleur ne l'ait surprise par sa funeste influence. Dans cette occurrence il n'est pas douteux que sa dimension naturelle ne soit réduite, que ses dessins ne soient altérés ou amoindris, et sa forme très-contrariée. Elle devient donc ainsi hors d'état d'être jugée avec impartialité; et si on n'a pas à l'avance l'idée de cette dégénérescence momentanée, on la rebutera : cependant à qui la faute? Cette plante ainsi accidentée aurait peut-être été l'orgueil d'une collection, une plante délicieuse dans toute autre circonstance plus favorable.

Nous pensons que les amateurs nous sauront gré de ces observations. Nous leur indiquons les moyens de conserver leurs fleurs, de les préserver de ce qui peut leur nuire. Nous les prévenons eux-mêmes, dans leur sollicitude, en cherchant à détruire un préjugé très-légèrement accrédité, et en leur expliquant les faits qui, au premier aperçu, peuvent l'autoriser.

TERRE QUI LUI CONVIENT.

Si l'on excepte l'influence funeste que la grande chaleur exerce sur les Pensées, comme nous l'avons dit, cette plante peut résister à toutes les intempéries de l'air. C'est l'une des plus robustes que l'on connaisse, la moins exigeante pour les soins nécessaires lorsque l'on se contente de sa beauté naturelle et qu'on n'a pas la prétention d'en former des collections. Elle végètera donc dans toutes les terres, et quelquefois la plus ingrate, la moins fertile produira de bons résultats, suivant que la plante se trouvera douée d'éléments de beauté.

Cependant, on comprendra facilement qu'en raison de la qualité de la terre on a la chance d'obtenir des résultats plus beaux, plus assurés et plus satisfaisants. La fleur, incontestablement, doit acquérir un plus grand développement et des couleurs plus franches. Ceci dérive d'une loi générale qui s'ap-

plique à toute espèce de fleur lorsqu'on désire la perfection.

Ainsi placée dans une terre riche et parfaitement appropriée, la Pensée sera en position d'arriver à un tiers de grandeur en plus sur celles qui croitraient sur un mauvais sol, ou même sur un sol ordinaire. Bien alimentée, elle soutient sa végétation avec plus de constance, elle se développe beaucoup mieux et peut se conserver plus long-temps qu'une autre moins favorisée par la culture.

La terre la plus favorable à la Pensée serait une terre argileuse et siliceuse à la fois, enrichie de terreau de feuilles, ou bien de fumier de cheval et même de vache, suivant que la terre sera plus ou moins légère.

On voudra bien nous permettre ici une légère observation sur la composition et les qualités de la terre propre à la culture.

Les praticiens peuvent distinguer d'une manière infallible les diverses qualités et propriétés de chaque terre: il n'en est pas toujours de même de quelques amateurs; ils peuvent très-bien confondre une terre franche avec une terre forte, parce que chacune de ces terres a l'argile pour base; cependant l'emploi de l'une pour l'autre en horticulture produit des résultats bien différents. Les plantes les plus précieuses ont souvent été victimes de cette méprise. Il importe donc d'expliquer ce fait.

La terre franche a une couleur de gris-jaunâtre;

elle est douce au toucher et se pulvérise parfaitement entre les doigts ; sa ténuité et sa porosité permettent à l'eau de la pénétrer et de s'en échapper facilement ; sèche, elle se divise sans se gercer ; elle n'offre aucune résistance aux instruments qu'on emploie pour la travailler.

La terre forte a beaucoup de ductilité lorsqu'elle est humide , ce qui la rend onctueuse au toucher, mais avec cette différence que, comprimée avec les doigts, elle prend toutes les formes qu'on veut lui donner ; elle se laisse difficilement pénétrer par l'eau, et lorsqu'elle en est imprégnée elle se conserve longtemps humide , ce qui est très-préjudiciable aux plantes délicates, car beaucoup périssent par la pourriture.

En se séchant cette terre se durcit , puis se gerce, et si les racines ont pu la pénétrer elles se trouvent en contact avec l'air qui les dessèche. Aussi on corrige, sans doute, cette terre par le sable, mais on ne peut lui donner les particules d'argile fines qui font son principal mérite.

Une terre franche telle que nous la désignons est si favorable à la végétation que toutes les plantes peuvent y être cultivées, à bien peu d'exceptions près ; il suffit, pour lui donner la faculté végétative au plus haut degré, d'y ajouter seulement un peu d'humus ou terreau.

Les substances qui composent les terres végétales sont en général peu nombreuses. Ce sont la silice,

l'alumine, la chaux ; mais ces éléments sont dans des proportions très-différentes , ce qui fait que telle terre est nuisible, ou a besoin d'être modifiée pour la culture de certaines plantes. Si la terre franche convient généralement à toutes, c'est que les éléments qui la composent sont dans des proportions plus favorables à la végétation. Cependant, l'art modifie encore cette terre suivant le besoin des plantes, ou l'intention qu'on a de les faire parvenir à un développement plus complet.

PLANTATION.

Pour jouir complètement de l'ensemble d'une floraison on ne prendra que des plantes en état de prospérer. Il faudra surtout connaître la qualité de chacune d'elles. Si l'on ne prenait pas ce soin, il en résulterait que les plantes malades se développeraient mal, fleuriraient peu, et que leur feuillage contrasterait avec celui des plantes voisines. Ces plantes malades choqueraient l'œil de l'amateur, qui se verrait forcé de les remplacer. Il y aurait encore inconvénient dans ce remplacement pour l'ensemble, car si ces dernières placées semblent ne pas souffrir d'abord, et même si elles fleurissent abondamment et sans altération sensible, cette belle végétation n'aura qu'une quinzaine de jours de durée, parce que les boutons qui devaient succéder auront avorté. Cette

interruption de sève n'a pourtant rien d'inquiétant pour la santé de la plante-mère; mais jusqu'au retour de nouvelles fleurs, l'effet que doit produire le massif est incomplet et la jouissance bien retardée.

On espacera en tout sens les plantes à 25 centimètres d'intervalle. A l'automne elles occuperont toute la place et ne formeront qu'un tapis de verdure. Un paillis léger devient nécessaire pour entretenir la fraîcheur sur la surface de la terre, et pour favoriser la radification des rameaux qui naissent sur le collet des racines; il favorise également la germination des graines qui s'échappent sans qu'on s'en aperçoive. Si ce paillis était trop épais il nuirait plutôt que d'être utile et bienfaisant, car dans ce cas la plante s'étiolerait. Cette opération faite, les plantes exigeront des arrosements moins fréquents. Aussitôt les fleurs parues, on retranchera celles qui ne seraient pas convenables; la sève agira avec plus d'activité dans celles qui seraient conservées. Toutes les fleurs, à l'aide de ces petites attentions, fleuriront abondamment et avec ensemble; sinon il faudra encore les retrancher jusqu'à ce que l'œil soit satisfait de leur développement.

EXPOSITION. — ARROSEMENT.

Une bonne exposition est indispensable lorsque l'on veut cultiver avec un soin particulier une plante de choix. Notre Pensée, peu susceptible, n'en exige

aucune de préférence; elle ne réclame que toute la plénitude de l'air; il faut qu'elle respire en toute liberté.

Si elle se trouvait en état de maladie, alors seulement elle aurait besoin d'être abritée, ou encore lorsqu'on veut la multiplier. Beaucoup d'amateurs croient que cette plante doit mieux réussir sous un abri quelconque, c'est une erreur, un véritable préjugé.

Les Pensées exposées aux rayons du soleil effectuent admirablement bien leur floraison; leurs fleurs sont belles, grandes, d'une pureté sans égale. Une demi-ombre produite par de grands arbres très-élevés a cependant l'avantage de faire ressortir la beauté de leurs couleurs, mais elles ne doivent pas être exposées à l'ombre; car après leur floraison, les Pensées ainsi placées s'étiolent; elles vieillissent avant le temps. On les conserve moins aisément d'ailleurs, on en jouit moins qu'en les exposant en plein soleil. Si on veut leur procurer cette demi-ombre, il faut au moins choisir de préférence la place où les rayons brûlants du soleil du midi ne pourront les atteindre, mais où il les échauffera pendant huit heures de la journée.

Si l'air est nécessaire à la Pensée, l'eau ne lui est pas moins favorable lorsqu'elle se trouve dans un état parfait de santé. On sait que l'eau est un agent des plus puissants et qui contribue nécessairement au plus parfait développement des plantes. Mais si

la Pensée était en état de maladie, l'eau ne pourrait qu'accélérer sa perte, si l'arrosement n'était pas employé avec discernement et discrétion; la trop grande humidité ferait pourrir les racines, et favoriserait le développement d'une multitude d'insectes parasites dont la plante serait bientôt victime.

FLORAISON.

Le printemps renaît; son aimable cortège se compose de fleurs tendres et délicates. Les plus hâtives, comme la *Perce-neige* et l'*Auricule*, ont signalé son retour si désiré; les autres se groupent à leur suite et à leurs côtés. Elles rivalisent toutes d'attraits; elles plaisent toutes, quoique chacune d'elles soit douée de dons particuliers. Un air de coquetterie distingue celle-ci; des couleurs vives et brillantes embellissent celle autre; quelques-unes, sous un extérieur fort simple, séduisent par leur parfum; les moins bien partagées sous les rapports de la beauté se rendent utiles par leurs propriétés; toutes, enfin, resplendissent sous un air de jeunesse et de fraîcheur, qui caractérise parfaitement cette délicieuse saison où la sève engourdie reprend toute son activité. Le règne de ces jolies fleurs a fort peu de durée, mais elles se succèdent à l'envi pour nous dédommager de leur absence pendant un si long-temps. Bientôt toutes ces parures si légères dispa-

raissent, les belles corolles se flétrissent, mais chacune a tenu ce qu'elle avait promis.

La Pensée seule, fille privilégiée du printemps, doit l'accompagner, par une faveur insigne, jusqu'à la fin et au delà souvent. Pendant toute la saison, elle continue de fleurir généreusement. Ses forces augmentent et lui permettent de fournir une plus longue carrière que ses compagnes, à notre grande satisfaction.

L'amateur qui l'adopte la considère déjà avec un certain plaisir dans son berceau ; son tendre feuillage se développe bientôt, se revêt d'une teinte d'un vert fin et plus foncé ; ses feuilles se découpent agréablement ; au milieu d'elles, de nombreux boutons se présentent, la fleur commence à poindre. Les boutons promettent, il est vrai, quelquefois plus qu'ils ne donnent !..... L'espérance nous a toujours bercés agréablement, et elle est douce même quand elle nous trompe.... Mais que la jouissance est complète lorsque cette fleur épanouie se montre et se dessine nettement sous un vêtement des plus magnifiques !

Cette corolle de la Pensée qui vient de se développer sous nos yeux se compose de cinq pétales. Les deux premiers sont comme deux étendards qui recouvrent et protègent les trois autres ; ils se rattachent tous sur un centre commun qui est toujours jaune, jaune plus ou moins intense et parfois verdâtre. Ce disque est entouré pour l'ordinaire d'une

auréole blanchâtre. Les deux étendards seront, tantôt recouverts d'une couleur pourprée, laqueuse, violet-foncé, tantôt d'une couleur bleue plus ou moins pure ; quelquefois ils seront bordés de blanc ou de jaune sur leur extrémité supérieure : ce qui simulera parfaitement un galon d'or ou d'argent. Les trois autres pétales pourront se rencontrer de la même couleur, ou bien ils seront blancs, jaunes ou bleu-de-ciel. On pourra encore les voir enrichis de couleurs métalliques et chatoyantes. Du centre de la fleur rayonnent sur ces trois pétales un certain nombre de stries qui s'harmonisent très-bien avec leur couleur qui est souvent unique. S'ils présentent plusieurs couleurs, elles feront encore mieux ressortir ces dessins fantastiques qui semblent former, comme le mobile kaléidoscope, des groupes plus ou moins bizarres, des combinaisons tout idéales, d'autant plus curieuses qu'on n'a pu en aucun cas s'en faire une idée à l'avance.

Quelquefois la fleur semble avoir dédaigné ce luxe : les cinq pétales se montrent uniformément colorés, soit en beau violet-pourpré, parfaitement velouté, soit en bleu clair, en jaune-intense ou de toute autre nuance. Cette couleur unique s'étend parfois en s'affaiblissant vers le centre de la fleur, et parfois encore des dessins bizarres apparaissent comme des ombres à travers cette auréole colorée.

Que l'on se figure donc actuellement une collection de Pensées, réunies en un massif au plus beau

moment de la floraison; toutes ces corolles si séduisantes se tournent vers le soleil suivant leur habitude; etsi, par hasard, un doux zéphyr vient à les caresser, ne croirait-on pas les voir s'agiter comme les ailes des papillons ! Notre imagination au moins ne leur prêterait-elle pas avec quelque raison cette ressemblance ? Mais, rentrant dans la réalité, l'œil assurément ne saura où se reposer. Parmi tant de beautés, quelle sera donc la plus attachante ? Le choix devient difficile. Une collection, même peu nombreuse, aura toujours plus d'attrait pour un amateur qu'une fleur isolée ; car détacher du groupe la plus attrayante, ce serait renoncer à un ensemble imposant et vraiment inappréciable ; cependant on regarde cette fleur comme l'expression d'un sentiment. Dans le langage convenu des fleurs, Pensée est synonyme de Souvenir. L'art sait choisir la plus brillante pour la faire revivre sous le pinceau délicat d'un Redouté, d'un Pascal, et sous celui encore (peu connu) de madame Tremblai, aimable artiste qui a donné des preuves de son joli talent en ce genre. L'industrie les adopte aussi comme des modèles pour en orner les parures de nos dames. Elles sont donc destinées à briller collectivement ou isolément ; elles se prêteront à toutes les fantaisies qui, au demeurant, leur assurent une espèce d'immortalité.

Cette individualité a donc ses partisans; c'est justice. Mais pour l'amateur et l'horticulteur, il faut placer notre Pensée sur un plus vaste théâtre afin

de faire valoir toutes ses qualités particulières et collectives. Un massif de Pensées peut seul donner une idée de la richesse d'une pareille création. Une Pensée isolée est jolie sans doute, elle peut être même très belle; mais collectée elle paraît encore plus belle : toutes les nuances mises en opposition acquièrent plus de valeur; un beau blanc fait ressortir un jaune vif, un riche violet velouté qui enveloppe presque toute la corolle lui prête un air de sévérité et de majesté qui plait, parce qu'il forme contraste avec cette autre corolle qui étale et fait valoir avec une certaine coquetterie ses couleurs tendres, rosées ou azurées. L'œil ébloui ne sait plus où se reposer, mais l'imagination vient en aide, et se jouant sur la qualification ou sur le nom de Pensée donné à cette fleur, elle ne la désigne plus que par ce qui la distingue éminemment, et pour elle c'est la Pensée sombre, sérieuse ou mélancolique, la Pensée noble, brillante ou fantastique; enfin, chacune de ces fleurs se voit décorée d'une épithète plus ou moins justifiée, plus ou moins gracieuse ou sévère.

Ce beau coup d'œil dépendra essentiellement de l'arrangement des fleurs. Sont-elles placées en amphithéâtre, l'effet en sera magique! Tout en admirant cette prodigieuse et brillante floraison, l'amateur n'aura plus qu'à surveiller les plantes, car s'il désire en obtenir de bonnes graines, elles sont très-fugitives, nous l'en avons prévenu; et beaucoup lui échapperont, s'il les néglige.

CONDITIONS D'UNE BELLE FLEUR.

Il faut avoir vu et avoir possédé des Pensées parfaites pour devenir rigide dans leur adoption. Si l'on n'a pas de sujet de comparaison on se laisse aisément séduire par leur coloris, dont la gamme est très-étendue. En effet, une coloration aussi éclatante que diversifiée distingue cette fleur, même dans son état sauvage ; le pinceau le plus habile ne la reproduit pas toujours dans toute sa vérité.

Le coloris, tout admirable qu'il est, ne suffit pas néanmoins pour placer une Pensée au premier rang ; il lui faut une contexture, une réunion de parties qui puissent flatter l'œil et la faire remarquer, surtout au milieu de ses compagnes.

Or, la *première qualité* requise pour arriver à la perfection désirée sera une forme arrondie, des pétales bien étoffés se réunissant et s'imbriquant sans laisser aucun vide entre eux. Cette forme si heureusement obtenue par la culture et d'ailleurs si agréable à l'œil, s'harmonise très-bien avec les couleurs qui l'embellissent ; bien qu'elles soient très-variées sur la même corolle, elles se fondent agréablement sur ce tissu velouté qui par son lustre ajoute encore à leur éclat.

Des dessins curieux seront la *seconde qualité* requise. La *troisième* sera la grandeur, bien que certains amateurs apprécient cette condition à l'égal du



Duc de Norfolk.



Captivation.

dessin. Sans doute une Pensée dont le dessin est bien accusé sera toujours remarquable, mais elle le sera bien davantage lorsque sa forme sera bonne; et quelque grande qu'elle soit, si une Pensée manque de forme, elle sera rejetée.

La grandeur d'une Pensée est donc, selon nous, très-désirable, mais non pas indispensable. La nature n'a-t-elle pas ses caprices? Elle peint et exécute largement ou en miniature, et la beauté, la perfection s'y retrouvent également; il faut bien lui céder quelque chose, et savoir se contenter. Que notre fleur soit géante ou naine, elle peut nous offrir des couleurs admirables ou des dessins fort extraordinaires, ce qui n'empêche pas quelques amateurs de s'en tenir systématiquement aux plus grandes fleurs. Pour eux apparemment, la variété n'a pas de charmes et la beauté c'est l'étendue.

La *quatrième* condition requise sera le coloris. Une Pensée dont les couleurs douteuses laisseraient beaucoup à désirer, si, d'ailleurs, elle réunissait les trois autres qualités requises, et si notamment elle portait des dessins bien curieux, bien inattendus, cette fleur devrait être conservée, même avec soin, car avec le temps elle pourrait produire d'heureuses modifications. On pourra d'ailleurs la comprendre dans la classe des Pensées bizarres, classe qui trouvera encore beaucoup d'amateurs.

La perfection en toutes choses n'est pas commune, ce qui fait que, malgré les soins assidus et bien cal-

culés de l'horticulteur, la Pensée ne se montre pas toujours aussi parfaite qu'il le désirerait. Mais aussi l'homme n'est-il pas trop exigeant dans ses goûts? Voit-on jamais la nature agir symétriquement dans tout ce qu'elle exécute, comme nous essayons si souvent de le faire? Si donc une Pensée offre un léger défaut, selon nos idées de régularité; à coup sûr, il sera compensé par plusieurs qualités remarquables. Il n'y aura pas là de motifs suffisants pour répudier cette fleur : *Diversité dans l'ordre* semble être la maxime de la nature.

Cette indulgence cependant doit avoir des bornes. Une Pensée dont les couleurs ne seraient ni pures, ni franches, dont les stries s'étendraient hors de proportion et sans grâce sur la corolle, dont les dessins seraient confus, cette Pensée serait éconduite aussi impitoyablement que les grandes fleurs manquant de forme. Le barbouillage dans le coloris doit être considéré comme une monstruosité, attendu que la belle coloration est un don tout particulier à cette fleur; et formant déjà une de ses perfections toutes naturelles. Il n'y aurait d'exception pour elle que dans le cas où elle présenterait quelque chose d'inattendu dans son ensemble ou dans ses détails, ce qui se rencontre bien rarement.

Le port de la Pensée sur sa tige est encore une qualité secondaire qui n'est point à dédaigner. Cette fleur doit s'élever suffisamment au-dessus de son feuillage et se bien présenter sur son pédoncule;

enfin il faut, pour arriver à son complément de perfections, que ses couleurs restent fixes au moins pendant tout le temps de son triomphe, c'est-à-dire pendant toute la saison du printemps.

Ces règles dans le choix ne sont pas arbitraires ainsi qu'on pourrait le croire, elles reposent sur le goût éclairé par l'expérience et par cet instinct du beau et du vrai, d'où naît le sentiment de la convenance qui a établi toute règle, surtout dans les arts et les sciences de sentiment.

RÉCOLTE DES GRAINES.

Si l'on veut semer des Pensées seulement pour l'ornement d'un jardin, et si l'on ne tient pas à la perfection de chacune d'elles, on pourra les laisser se ressemer d'elles-mêmes ; mais si on s'occupe sérieusement et par goût de cette jolie plante, et qu'on désire en obtenir des variétés remarquables, avec une petite quantité de graines, on ne récoltera que sur les plus parfaites. Leur nombre sera naturellement très-limité ; encore ne faudra-t-il pas recueillir toutes celles qu'elles pourront produire, mais seulement celles des premières fleurs, et toujours sur les fleurs intactes et irréprochables.

Aussitôt que les fleurs diminuent de grandeur, la plante n'est plus dans son état normal ; alors il est instant d'étêter ou de couper la pousse avec ses boutons, de manière à ne laisser que les graines

produites en premier lieu par les grandes fleurs. Celles-ci, uniques héritières de la sève qui se serait répartie dans les autres fleurs ainsi que dans les boutons ou bourgeons supprimés, se montreront plus fortes et plus belles. Cependant, il y a des plantes qui donnent difficilement graine et ne peuvent être assujetties à ce traitement.

En opérant ainsi, on sera sûr de ne point confondre les graines qui ont été produites par de grandes fleurs belles et remarquables avec celles de fleurs chétives et insignifiantes. On aura la certitude que les graines seront de nature à produire beaucoup d'individus régénérés.

Il faudra marquer préalablement chacune des plantes sur lesquelles on se propose de récolter des graines; mais la difficulté sera d'arriver juste à temps pour les recueillir, attendu qu'aussitôt qu'elles sont à maturité elles s'échappent de leurs capsules comme d'un bond pour se répandre à une très-grande distance du pied qui les a produites.

Un de nos amateurs les plus distingués ayant quelques plantes d'un mérite supérieur, avait imaginé, pour remédier à cet inconvénient, ou le prévenir même, de lier à chaque pédoncule de la fleur un petit cornet de papier qui tenait enfermée cette irritable capsule, de manière que les graines pussent s'y répandre forcément sans perte. Le procédé était fort ingénieux, mais il n'est réellement praticable que pour un amateur oisif. Les Anglais en-

tourent leurs plantes d'une gaze, afin de ne point les laisser échapper. Cette manière de faire ne conviendrait nullement à un horticulteur ou à un amateur, obligé de diviser son temps entre plusieurs collections de différentes plantes.

On peut cependant obvier à cette disposition fugitive des graines, à leur dispersion, sans autant de soins. Il suffira, d'abord, de bien observer la plante dans son travail de fructification. Aussitôt que sa fleur sera passée, la capsule se montrera et se courbera sur son pédoncule, décrivant un demi-cercle à mesure qu'elle mûrira; de cachée qu'elle était sous les feuilles elle finira par revenir en vue; son long pédoncule se redressera de nouveau comme au moment de la floraison : c'est là précisément le moment de s'emparer promptement de cette capsule, source de richesses futures; car un jour plus tard il ne serait plus temps, elle aurait dispersé ses graines.

Pour exercer cette inspection attentive, une visite par jour doit suffire. L'on récoltera ainsi ses graines sans en perdre aucune, après s'être rendu, comme nous l'avons dit, maître de la capsule qui les recèle encore. Ce moyen est le plus simple et le plus infailible que l'on puisse pratiquer pour parvenir au but désiré.

La graine sera toujours bonne, à moins que les capsules n'aient été flétries accidentellement; elle finira de se colorer à mesure qu'elle subira l'action de l'air où on l'exposera; après quoi, elle devra

être mise dans un lieu sec et aéré, jusqu'à l'époque où l'on en disposera pour la semer.

PORTE-GRAINE.

On doit apporter le plus grand soin dans le choix des porte-graines, ou plantes propres à produire de nouvelles variétés par le semis. C'est de ce choix que dépendra tout le succès de la régénération.

Le coloris est plus facile à obtenir que la forme et les autres qualités énumérées. On obtient de riches couleurs sur un petit nombre de plantes provenant du semis de graine de choix dont les couleurs seraient insidieuses; tandis que des graines au nombre de plusieurs milliers provenant de fleurs qui n'ont que le coloris en partage ne produiront aucune plante parfaite; il faut, à cause de cela, n'avoir égard à la couleur qu'autant que la fleur revêtue des couleurs désirées possédera au moins quelque autre qualité recommandable.

Quoi que l'on fasse, la coloration a ses caprices; elle varie, elle disparaît souvent par le semis; on a vu une Pensée blanche se métamorphoser en une Pensée jaune; une jaune s'accidenter de violet, de rose et même de bleu.

Ainsi, rien de très-positif dans ces combinaisons; le plus rationnel est de considérer dans la fleur la forme comme étant la première et la plus essentielle des conditions requises.

Si la fleur du porte-graine n'est pas ronde, il est presque impossible qu'elle puisse produire d'autres fleurs parfaites, et cependant c'est ce type, le plus difficile à obtenir, qui constitue le principal mérite de notre Pensée, c'est sa qualité par excellence.

Il faut chercher ensuite les fleurs dont les dessins sont parfaitement accusés; choisir encore de préférence les plus bizarres, les plus extraordinaires, celles qui s'éloignent davantage de leur type sauvage, enfin celles qui paraîtront les plus parfaites sous tous les rapports.

Pour obtenir de bons résultats, l'on s'attachera moins au nombre de plantes pour en faire des porte-graines, qu'aux qualités requises qui ne se rencontreront que sur le plus petit nombre. L'expérience nous a démontré d'une manière très-positive que dix plantes parfaites, donnant chacune cent graines, produiront un meilleur résultat qu'un arpent de terrain employé en semis de Pensées dont les graines auraient été récoltées à l'aventure, sans aucune considération pour les conditions qui, seules, peuvent constituer une plante supérieure, lors même que les plantes seraient à grandes fleurs, et pourvues de riches couleurs.

Les graines de la Pensée sont très-abondantes. A l'inspection, il n'est guère possible de reconnaître si elles produiront des plantes supérieures ou non. Mais il est facile de s'assurer si ces graines proviennent de Pensées à grandes fleurs; celles

produites par ces dernières sont ordinairement plus grosses, moins allongées et plus brunes que celles des Pensées ordinaires.

CONSERVATION DES VARIÉTÉS PAR OEILLETONNAGE.

Tous les moyens connus de multiplication conviennent à la Pensée; mais celui qui convient le mieux, parce qu'il est naturel, c'est l'œilletonnage. Beaucoup de plantes vivaces se régénèrent chaque année par une nouvelle radification, la Pensée est du nombre de ces plantes. Il arrive que, lorsqu'elle a vieilli, ses rameaux étant devenus nombreux et trop compactes, la racine principale ne peut presque plus suffire à alimenter la plante qui succomberait si les soins et l'art ne venaient à son aide. Déjà, comme par prévoyance, chacun des rameaux a projeté de légères racines au collet de cette racine principale; des rejets s'en sont échappés également pour s'implanter isolément un peu plus loin, et former de nouvelles tiges. On peut hardiment profiter de ce travail de la nature, de cette disposition de la plante à se multiplier elle-même, sans qu'il puisse en résulter aucun dommage pour elle, si on le fait avec discrétion toutefois.

Au mois de mai environ, on œilletonnera les Pensées pour en faire une seconde plantation; puis, cette seconde plantation suffisamment développée pour que les jets qui se seront formés soient enraci-

nés, on les extraira encore pour faire une troisième plantation. De cette manière, lorsque la floraison des premières commence à s'effectuer, les secondes arrivent à leur beauté, puis les troisièmes. C'est ainsi que l'on peut se procurer une floraison admirable qui se prolongera depuis les premiers jours du printemps jusqu'aux gelées, sans interruption. Elles veulent être tenues constamment en état de végétation et de jeunesse. Là est tout le secret de leur conservation. Il est évident que l'on doit plutôt compter sur de jeunes plants que sur de vieux pieds, soit pour supporter l'influence de la chaleur qui leur est si funeste, soit pour éprouver les transitions subites de température en hiver.

Cette suppression de bourgeons est encore un bienfait pour la plante-mère. La sève étant obligée de se répartir dans un nombre trop considérable de bourgeons, donne infailliblement moins de fleurs; le vieux pied, de son côté, fleurit aussi jusqu'au moment, où, épuisé par la saison ou la vieillesse, il sollicite la main de l'horticulteur à le rabattre pour arrêter, autant que possible, les effets de la caducité.

Si parfois l'automne était sec, ces jeunes rejetons pourraient bien éprouver quelque malaise... mais quelques soins et leur jeunesse les remettraient bientôt en parfaite santé, et on les verrait fleurir encore dans cette même saison.

MULTIPLICATION POUR L'ANNÉE SUIVANTE.

Quand vient l'arrière-saison, lorsque le soleil s'éloigne de nous et que la terre, commençant à se refroidir, devient plus constamment humide, il faut songer à la multiplication définitive des Pensées. Ce sera vers le 15 septembre. A cette époque le moindre fragment de la plante pourra la reproduire. Elle n'a plus d'ennemis à craindre, elle est revenue à sa température normale. Les jeunes plants se maintiendront également sous cette température, ils braveront même plus tard les frimas.

La plante-mère pourra être divisée à l'infini. Pourvu qu'il y ait une pousse développée à la fraction qu'on voudra faire enraciner, on peut compter sur sa reprise. En opérant le déchirement, il sera toujours plus avantageux de conserver au rameau détaché tant soit peu de racine, quand on la trouvera saine; dans le cas contraire il vaudrait mieux la retrancher tout à fait. On aura encore grand soin d'ôter les pucerons qui pourraient s'y trouver. Les rameaux totalement dépourvus de racines ne s'enracineront convenablement qu'avec plus de temps, mais ils ne réussiront pas moins bien que les autres et fleuriront également.

Les nombreux rameaux obtenus par les multiplications se plantent en pleine terre, très-près les uns des autres; et au printemps ils seront entière-

ment pourvus de racines; alors on pourra sans inconvénient les transplanter pour occuper une place fixe et déterminée.

SEMIS.

Le semis est une opération d'une haute importance, puisque d'elle dépendent l'augmentation et la richesse d'une collection.

On ne doit opérer le semis que vers la fin de juillet, ou dans les premiers jours d'août. Si on ne dispose que d'une petite quantité de graines, on aura l'attention de les semer en terrine sur une terre légère; on égalisera cette terre à la main, ayant soin de la presser davantage sur les bords pour n'y laisser aucun vide : on la comprimera ensuite avec un corps à surface plane. Ainsi préparée, on s'assurera si les graines sont bien également réparties sur cette terre; si elles ne l'étaient pas on les disséminerait avec le doigt.

Une fois les graines convenablement placées, on les recouvre de la même terre mêlée de terreau, à la hauteur d'une ligne et demie à deux lignes, puis on arrose légèrement. Cette terrine sera placée immédiatement dans un lieu abrité du soleil, ou bien elle sera recouverte d'une toile qui empêchera la trop prompte évaporation de l'humidité; faute de laquelle la surface de la terre se durcirait, ce qui nuirait évidemment à la germination. Cette toile a

dû être exhaussée pour que le plant ne soit point cependant tout à fait privé d'air. Au bout d'une quinzaine de jours, après qu'il sera levé, il pourra se passer de tout abri.

On peut, sans doute, réussir sans avoir recours à tous ces soins minutieux ; mais lorsqu'on a peu de graines et lorsqu'elles sont précieuses, on ne doit rien négliger pour les faire lever convenablement, même grain par grain.

Si l'on veut semer en pleine terre, et qu'on tienne à une réussite complète, les mêmes soins sont nécessaires, parce qu'ici il faut avoir égard à la saison. Une saison humide exige beaucoup moins de soins, les graines lèvent naturellement, se trouvant dans une situation convenable ; mais au mois de juillet, il faut, à force d'art et de travail, remplacer la température qui est contraire aux semis par une autre plus favorable.

Il sera bon, avant de semer les graines, surtout si on ne les a pas récoltées chez soi, de les examiner attentivement, car il sera facile de voir si elles donneront des Pensées à grandes fleurs. Celles que l'on récolte sur les Pensées ordinaires sont beaucoup plus petites, plus blondes et plus allongées que celles à grandes fleurs.

Les Pensées semées en juillet et en août seront fortes au printemps suivant ; elles pourront fleurir abondamment dans les premiers jours d'avril ; tandis que si on les sème trop tard, ou si on les sème

seulement au printemps, elles ne fleuriront que sur l'arrière-saison, et seront assujetties à la maladie du *blanc* sans avoir pu donner de fleurs. Ne pouvant les juger, l'intérêt qu'on leur portait ne pourra que diminuer, et de très-bons plants risqueront ainsi d'être perdus.

Au bout d'un mois il faudra les repiquer à 6 centimètres de distance, en tout sens. En novembre on pourra les repiquer de nouveau suivant que la place sera disponible, et même les laisser en place pour fleurir, si on le juge à propos, ou bien les repiquer seulement au printemps si on ne peut faire autrement.

MALADIE.

Rien n'est plus beau qu'un massif de Pensées exposées aux rayons vivifiants du soleil du printemps, lorsqu'elles resplendissent sous mille nuances de pourpre, d'or ou d'azur, qui les rendent si séduisantes.

C'est alors qu'il faut se hâter d'en jouir, car dès que le soleil de juillet vient remplacer celui de mai, l'éclat de toutes ces brillantes couleurs se ternit, les rameaux s'allongent, se creusent et vieillissent : cette belle corolle est sur le déclin de sa floraison. Non-seulement elle a la chaleur à combattre, mais ce qui place cette plante dans une situation plus dé-

plorable c'est la maladie que nous avons citée plus haut sous le nom de *blanc*. Cette maladie est funeste si on la laisse prendre de l'empire sur la plante ; elle l'infecte, la sève se corrompt, devient sucrée, elle attire les pucerons, les pucerons attirent les fourmis, et la plante dont les racines sont exposées à l'air par le ravage de ces insectes se dessèchent du matin au soir.

La maladie est bénigne si la prévoyance de l'amateur y porte un prompt remède. Il doit, aussitôt qu'il est assuré de sa présence, retrancher toutes les feuilles qui en sont atteintes afin d'en arrêter les progrès. C'est ordinairement les vieilles feuilles, les rameaux qui se sont lignifiés qui en sont atteints plus communément. Si après avoir retranché ces feuilles la plante était toujours malade, il faudrait alors couper ses rameaux à la distance de huit centimètres du sol, et éviter de donner de l'eau à la plante, attendu qu'après ce retranchement, l'absorption est moins active ; la trop grande humidité pourrirait les racines, et la force vitale se trouverait absolument paralysée.

L'opération faite il faudra favoriser l'action de la sève, lui donner le temps de réagir, mettre ces plantes à l'abri d'un soleil ardent, depuis onze heures jusqu'à trois, et cela pendant une huitaine de jours. Aussitôt que les jeunes Pensées, ainsi débarrassées des rameaux qui leur étaient nuisibles, se seront endurcies, et auront repris assez de force, on pourra

les exposer au grand air. La plante supportera très-bien la chaleur, et pourra même donner une bonne floraison d'automne suivant l'époque où l'opération aura été faite. Dans tous les cas elle sera très-propre à la multiplication.

Ce remède est violent, mais la maladie est d'autant plus désastreuse qu'elle se communique aux plantes voisines.

Nous avons tenté plusieurs essais pour remédier à ce mal; voici quels en ont été les résultats : comme il suffit qu'une plante soit atteinte de la maladie pour que toutes les autres le soient peu de temps après, il nous est venu à l'esprit que si nous trouvions le moyen de guérir les plantes infectés individuellement nous remédierions au mal général, et qu'en enlevant immédiatement la plante attaquée nous pourrions ainsi couper court à la contagion.

A l'automne 1843 quelques plantes de mérite, abandonnées à cause de ce mal qui les avait atteintes, furent choisies aussitôt pour y appliquer nos expériences. Nous les considérions d'avance comme perdues. A peine restait-il à la feuille une teinte verdâtre. Chacune de ces plantes fut mise sous cloche; nous fîmes brûler du soufre sous l'une de ces cloches; sous une autre nous dégagâmes de l'acide muriatique au moyen de sel commun (muriate de soude) et d'acide sulfurique. Cette opération nous réussit parfaitement; nos plantes furent entièrement guéries, et elles se portent on ne peut mieux aujourd'hui.

d'hui : cependant nous ne garantissons pas l'entière efficacité du remède, parce que l'opération a été faite tardivement. L'acide n'a peut-être participé que pour moitié dans ce résultat, et la saison froide pour l'autre moitié. Quoi qu'il en soit sur ce fait, nos plantes ont recouvré une santé parfaite. C'est une expérience à tenter de nouveau et dont nous nous occupons dans ce moment avec tout l'intérêt possible. Aussitôt que nous aurons obtenu des résultats positifs nous nous empresserons d'en faire part aux amateurs.

Le blanc est une maladie assez commune ; beaucoup de plantes et d'arbres même en sont infectés ; le tilleul, le pêcher, la giroflée, l'asclépias, le volkammeria, les rhubus, les rosiers même en sont souvent atteints ; mais elle n'est pas préjudiciable au même degré à toutes ces plantes. Cette maladie est produite par la sécheresse : elle se manifeste çà et là sur quelques feuilles, et toutes en sont bientôt atteintes, tant elle se propage avec une rapidité remarquable. L'humidité ne la détruit point toute seule, elle reparait après les pluies avec autant d'intensité, il faut le concours d'une saison froide pour l'anéantir complètement.

Les horticulteurs sont parfaitement d'accord sur ses ravages, mais ils émettent des opinions diverses sur la cause qui la produit. Ayant constaté sa présence sans en chercher la cause, on n'a donc pu en rendre raison.

Le caractère de cette maladie est une poussière farineuse qui recouvre la fleur, puis des taches noires apparaissent. Elle est produite par un champignon qui appartient au genre érysiphe (Érysiphe commun). Il forme de petites taches qui, vues au microscope, sont formées de filaments très-ténus, articulés, qui s'étendent en s'amoncelant; lorsque les filaments, au lieu de rester intimement fixés sur l'épiderme, se redressent, on voit qu'ils constituent des sortes de chapelets, dont l'extrémité porte un renflement, soit ovoïde, soit globuleux. Les globules sont stériles; je ne suppose pas qu'ils puissent propager la maladie. Mais les filaments se rompent probablement au moindre contact; au moindre choc un véhicule quelconque les transporte, il se trouverait multiplié de cette manière.

Cette maladie est toute superficielle, elle ne pénètre point dans le parenchyme. Mais celui-ci subit une altération remarquable; les utricules qui le constituent, au lieu de renfermer de la matière verte, se gorgent d'un liquide de couleur violet très-intense. Les taches noires qu'on aperçoit ne sont pas le commencement de la maladie, elles en sont évidemment la suite et ne paraissent nullement à craindre.

Quelquefois les Pensées meurent par l'effet des racines qui pourrissent. Et le cas est fréquent. Aussitôt qu'on s'en aperçoit on les tranche et on coupe même jusqu'à ce que les bourgeons paraissent sains.

Ces bourgeons replantés s'enracinent très-bien s'ils ne sont pas atteint du *blanc*.

COLORATION DES FLEURS. — DES GOUTS DIVERS.

Dans le nombre des attraits et des charmes qui nous séduisent et nous font rechercher les fleurs, la coloration joue un premier rôle, surtout dans celles qui ont peu ou point de parfum. En effet, ne semble-t-il pas que, dans la fleur qui vient de nous occuper, la nature ait voulu faire une juste compensation en donnant à notre Pensée une plus riche parure à mesure que son parfum a diminué? Son mérite principal consiste donc dans les effets les plus harmonieux de ses couleurs; les nuances en sont généralement riches, soit qu'elles se présentent isolées ou réunies deux, trois ou plus sur une même fleur. Indépendamment de la couleur, il faut encore tenir compte des nuances de chacun de ces tons; c'est ce qui constitue le plus ou le moins de vivacité de la coloration.

Toutes ces harmonies de couleur observées sur un même individu ne doivent-elles pas raisonnablement servir de guides pour harmoniser les fleurs réunies en groupe dans nos bouquets et sur nos parterres. Plus les différences sont grandes et plus les accords en sont agréables et attrayants. Il n'y a donc pas lieu à exclure une seule belle variété, puisqu'elle fait ainsi valoir chacune de celles avec qui elle forme une harmonie quelconque.

La nature fait des fleurs de toutes les nuances, de tous les tons; c'est dans cette inépuisable fécondité que nous trouvons les jouissances si chères au cœur et à l'esprit du floriculteur; c'est donc renoncer, sans équivalent, aux plus douces sensations que de donner exclusivement la préférence à telle coloration plutôt qu'à telle autre.

Une Pensée toute blanche peut être une fort belle fleur... soit... Mais un massif de Pensées blanches ne serait pas plus séduisant qu'un jardin qui n'offrirait qu'une seule et même espèce de plante, c'est-à-dire toujours la même.

La répétition d'un même objet, si beau qu'il soit, fatigue par sa monotonie. Ce goût singulier serait une dénégation formelle du bienfait de la nature, qui, au moyen de ces variétés de nuances, de couleurs et de tons, a voulu encore répondre au besoin de variété qui est en nous.

On dit souvent : « Il ne faut pas disputer des goûts et des couleurs. » Cela est juste, mais à condition que le proverbe sera bien compris. Que veut dire ce proverbe si ce n'est que toutes les couleurs sont belles; ce qui légitime les préférences, mais non pas les exclusions systématiques ?

En résumé, faudra-t-il donc méconnaître ces combinaisons admirables de la création qui n'ajoutent rien à la plante relativement à son utilité, mais qui sont beaucoup et même tout pour l'homme qui sait les apprécier ? Notre Pensée est si richement orga-

nisée dans son coloris, que nous désirons qu'elle soit accueillie favorablement sous toutes ses apparences. A nos yeux, les Pensées à fond blanc, jaune, tricolore, panaché, seront également remarquables si nous y rencontrons les conditions de beauté requises; mais nous blâmerons toujours les préférences injustes, les exclusions impitoyables: suivant nous, ce caprice ne semblera jamais en harmonie avec le bon goût.







1. *Violette* type de la *Pensée*. — 2. *Pensées* sauvages. — 3. Racine de la *Violette*. — 4. Rejets. — 5. Calice persistant. — 6. Fruit tel qu'il s'ouvre dans la maturité. — 7. Pétale d'une corolle à onglet encoffré, ou en capuchon. — 8. Calice, Étamines, Pistil. — 9. Graine très grosse.

LA

VIOLETTE ODORANTE.

On cultive plusieurs variétés de cette plante intéressante dans nos jardins. Quelques-unes d'elles ont la propriété de refleurir à diverses époques de l'année, ce qui leur a fait donner la dénomination de Violettes des quatre saisons. Plusieurs variétés ne diffèrent que par la couleur : telles sont la Violette bleu-clair, la rose, la blanche ; d'autres se sont doublées par la culture, la Violette double-bleu en arbre, la double-rose, la double-blanche, celle de Parme, celle de Bruneau dont les pétales extérieurs sont violets, les intérieurs panachés de blanc et de rouge sur un fond violet. Toutes ces variétés sont vivaces, indigènes, et d'une multiplication facile au moyen des rejets immédiatement après la floraison naturelle, qui est en mars.

On ne cultive guère pour le commerce des fleurs que la Violette des *quatre saisons* et la Violette de *Parme*. La Violette commune est la seule qu'on emploie en médecine, bien que toutes les variétés de cette plante aient la même propriété; elle se présente

si communément et en telle abondance qu'il devient inutile de la cultiver particulièrement pour son emploi pharmaceutique.

La consommation des fleurs de la Violette est considérable. Elle est fort recherchée pour la composition des bouquets à cause de sa couleur sombre et uniforme, qui relève l'éclat des autres fleurs; ensuite à cause de son parfum délicieux, puis encore parce qu'elle annonce les beaux jours du printemps. Elle est si estimée sous ce rapport, que, lors même qu'elle est passée, on simule sa présence en la remplaçant par la *Viola altaïca*, Pensée à fleur violette dont la couleur rappelle la Violette odorante, avec un peu de son parfum.

La Violette est d'une culture facile; on parvient à hâter sa floraison sans difficultés, aussi cette culture est-elle lucrative.

Au mois d'octobre on peut commencer à la mettre sous châssis. Elle exige fort peu de préparation de terre, il suffit de cribler la surface du sol disposé à la recevoir et d'y ajouter un peu de terreau; encore n'est-ce pas rigoureusement exigé. On a soin que cette terre remplisse le coffre, ne laissant que 16 centimètres de vide, de manière que les plantes puissent jouir de toute la lumière et de toute la plénitude de l'air que le temps permettra de leur accorder. On espacera ces plantes de 6 centimètres seulement, parce que, renfermées, les feuilles s'élèvent au lieu de s'étaler. On arrosera légèrement, on met-

tra des châssis en procurant de l'air à ces plantes au moyen d'une cale de bois de la hauteur environ de huit centimètres.

Lorsque l'on voudra avancer la floraison d'une plante, il faudra bien se pénétrer qu'elle exige des soins plus minutieux et plus répétés que dans son époque naturelle. C'est lui créer de nouveaux besoins, auxquels il faut souscrire avec exactitude sous peine de n'avoir aucun résultat satisfaisant. Mieux vaudrait, si on le faisait négligemment, laisser la nature opérer ses prodiges dans le temps propre à chaque fleur.

Le châssis que l'on donne à la plante est comme un nouveau ciel et une nouvelle atmosphère, qu'il faut savoir combiner de manière à augmenter la chaleur de l'air dans lequel elle doit vivre sans que cet air soit trop humide ou trop sec : là est toute la difficulté. Aussi la plantation faite, on doit la visiter souvent pour savoir si l'humidité est trop considérable ; dans ce cas on augmenterait le volume d'air. Il faudra aussi retrancher soigneusement les feuilles jaunes ou flétries que la privation d'air aura pu occasionner ; cependant il faudra les priver totalement d'air, lorsque le temps sera trop froid ou trop pluvieux. A mesure que les rayons solaires deviendront plus chauds on devra bassiner légèrement : un demi-arrosoir par panneau suffira.

Comme les plantes seront attendries par ce traitement, elles auront à craindre la gelée ; on devra

donc les couvrir de manière à prévenir les accidents, autant que pour concentrer la chaleur que les rayons solaires auront produite dans la journée.

Si on veut avoir des résultats prompts on pourra faire une couche avec du fumier consommé, de manière qu'elle produise une chaleur douce et soutenue. On la recouvrira ensuite de terre à une hauteur un peu plus élevée que celle que nous avons indiquée, attendu que cette couche par la fermentation s'affaisse et isole les plantes du verre : de cette manière, on aura des fleurs au moins un mois avant celles qui n'auront pas reçu de couches; elles fleuriront presque spontanément; en peu de temps la récolte pourra en être faite, tandis que celles en pleine terre fleuriront plus lentement, mais se succéderont comme elles le font en plein air.

Lorsque la fleur sera épuisée on lèvera les châssis vitrés, afin que l'action de l'air endurecisse ces plantes. En mars, à l'époque naturelle de la floraison, on pourra diviser les pieds pour être replantés, ils seront très-bons à être chauffés au mois d'octobre suivant. Ce que nous avons dit à propos de cette Violette s'applique également à la culture des diverses espèces ou variétés que nous avons indiquées.

L'AURICULE,

ou

OREILLE D'OURS.



AVANT-PROPOS.

La famille des Primulacées nous offre à son tour une beauté digne d'un vif intérêt. L'affection que nous avons vouée précédemment à l'OEillet et à la Pensée ne nous rend pas exclusif au point de ne voir dans le monde floral que ces deux fleurs. Nous sommes loin de leur attribuer, comme on l'a fait quelquefois, toutes les grâces, tous les parfums, toutes les qualités réparties sur chacun des membres de la grande famille des végétaux d'agrément. Il est des choses que l'homme aime simplement, et d'autres pour lesquelles il se passionne; mais il est rare qu'une affection, quelque grande qu'elle soit, tienne assez de place dans son cœur pour le remplir entièrement. Ainsi, lorsque nous dirigeons nos pas vers les plates-bandes où croissent et se développent nos enfants de prédilection, leur vue ne nous empêche pas, si nous rencontrons sur notre passage quelques jolies fleurs,

de leur donner une part de nos soins, sans rien ôter pour cela à notre affection pour l'OEillet et la Pensée, ces fleurs bien-aimées.....

Or l'Auricule vient de fixer notre attention, précisément parce qu'on semble l'avoir négligée. Nous nous sommes dit en la contemplant : Cette fleur est une ancienne favorite de nos amateurs, et ils avaient bien raison de l'aimer ! Peu de plantes tiennent une place aussi distinguée dans le domaine de Flore. En quelque coin de l'Europe que ce fût, les floriculteurs la cultivèrent avec grand soin ; elle fut donc choyée et obtint toutes les préférences chez nos dames : une seule de ces plantes semblait être un trésor dont la possession excitait la jalousie. Jamais ses charmes n'avaient trouvé d'incrédules ou d'indifférents avant que l'engouement du public pour les plantes de nouvelle introduction fît négliger la modeste et gracieuse Auricule. Jusque-là elle avait fait l'orgueil de tous, l'ornement du salon et du parterre ; son apparition était vivement désirée, car, ainsi que la Pensée, elle signalait le retour du printemps. En effet, toutes deux ne se parent-elles pas de couleurs admirables et chatoyantes ? Toutes deux ne se couvrent-elles pas de velours, de soie et d'or, comme pour faire honneur à cette saison si riche en parures élégantes ?

Ce qui doit étonner un observateur attentif et impartial, c'est que cette fleur, objet des plus chères affections du public, ait pu perdre un seul instant

l'insigne faveur dont il l'entourait. A peine aujourd'hui peut-on se faire une idée exacte de son mérite par celles qui ont survécu à cette indifférence.

Le public ne ferait-il donc pour les fleurs, comme il fait souvent pour tant d'autres bonnes choses, que suivre ses fantaisies ! Il n'est que trop vrai qu'on le voit soigner les fleurs du jour, les cultiver avec amour, avec passion, s'en réjouir les yeux, s'en faire des collections ; enfin on le voit s'en parer, leur faire toute sorte d'honneurs.... et puis, voici qu'un matin l'aurore ne retrouve plus notre jolie Oreille-d'Ours, tant choyée la veille, pour lui distribuer les perles de sa rosée qui, en ce moment, la rendaient si séduisante ! Le charme est rompu ; la voilà réduite à l'obscur condition de son état primitif ; c'est le vent de la fantaisie qui a soufflé sur elle ; plus de culture soignée ; elle dégénère au sein de l'oubli.

Groirait-on que Liège, cette cité des fleurs par excellence ; Liège, qui fut, pour ainsi dire, le berceau où s'abrita son enfance, qui a donné naissance à l'une de ses tribus (l'Auricule liégeoise), tribu aujourd'hui fugitive et disséminée sans gloire en tout lieu comme celle d'Israël, que Liège ait tout à fait perdu son souvenir !

C'est pourtant la vérité. Nous avons fait un voyage en Belgique dans l'intention de former de nouveau une collection, c'est à peine si nous avons pu rencontrer quelques-unes de ces fleurs qui fussent dignes d'être cultivées. Il existe pourtant dans

cette contrée quelques amateurs de cette fleur... Mais le croirait-on? ils donnent exclusivement la préférence aux fonds jaunes sur les fonds blancs.

Les Anglais, seuls, plus persévérants dans leurs affections et dans leurs goûts, ont conservé cette plante en honneur; ils la considèrent tellement qu'ils ont attaché à sa possession un prix extrêmement élevé : ce qui rend, malheureusement pour leurs voisins, leurs collections presque inaccessibles. Cette prédilection prouve beaucoup en sa faveur; elle doit la réhabiliter chez nous autres Français, qui nous sentons en état de la cultiver, de la mener à la perfection aussi bien que nos voisins. Leur céderions-nous donc en fait de bon goût?

C'est pour réparer cet oubli que nous entreprenons d'indiquer dans ce petit traité les moyens de rendre à l'Oreille-d'Ours toutes ses beautés, tous ses agréments. Espérons que les horticulteurs français lui prodigueront de nouveau leurs soins, et qu'elle ne tardera pas avec cet appui à augmenter de nouveau nos jouissances en les variant.

Essayons donc de la remettre en lumière et de la placer sur la même ligne où nous aimons à admirer nos fleurs printanières; espérons, enfin, que cette réhabilitation, que nous appelons et que nous soutiendrons de toutes nos forces, fera progresser cette plante au point d'être admise encore par nos plus sévères amateurs, qui, cette fois, ne pourront refuser de reconnaître son mérite et de l'adopter de nou-

veau. Ce sera de leur part un acte de justice et en même temps une preuve de bon goût, car peut-on voir cette jolie fleur, qui survit et qui survivra toujours sur les toiles de nos grands artistes, sans l'apprécier à sa juste valeur? Notre vieux Baptiste, nos Van-Spandonck, nos Vandael, nos Redouté n'ont-ils pas imité avec complaisance le velours de ses pétales? Cette fleur ne leur a jamais fait défaut dans leurs compositions, ils en ont paré leurs plus beaux chefs-d'œuvre; elle brille au milieu des plus riches et des plus brillantes fleurs.

Certes, on ne l'a pas flattée sur la toile : la nature ne l'a-t-elle pas douée magnifiquement et généreusement? Sa petite dimension permet d'abord de la cultiver dans les jardins les plus exigus; ses corolles, recouvertes d'une poussière argentée, et harmonieusement groupées autour de sa hampe, ressemblent à des étoiles qui scintillent. Leur couleur veloutée, dont l'éclat a tant de vigueur, se détachant si richement et si brusquement sur un fond blanc le plus pur, ou sur un fond jaune des plus brillants, semble vraiment composée à plaisir pour charmer nos sens, car à ce coloris l'Auricule joint encore un doux parfum : l'une des premières, elle répand les douces senteurs du printemps. Elle supporte très-bien l'inconstance de l'atmosphère; aussi la voit-on lever sa tête au-dessus de la neige, comme pour s'assurer si le soleil lui viendra bientôt en aide.

Nous nous trouvons en ce moment fort encou-

ragés dans le dessein d'illustrer notre nouvelle favorite en apprenant que quelques horticulteurs ont fait de nombreux semis de ses graines. Que les sociétés horticôles, dont le concours est si puissant, viennent donc également en aide à cette fleur si distinguée : son triomphe sera certain.

HISTOIRE, ORGANISATION.

On s'accorde généralement à penser que l'Auricule ou Oreille-d'Ours nous vient de la Suisse. C'est à un jardinier flamand, dit-on, que nous en sommes redevables. Son introduction daterait du seizième siècle. Gérard en parle comme d'une plante connue. On l'a rencontrée depuis, non-seulement dans les régions alpines de ce pays, mais encore en Italie, en Allemagne et même jusque dans le voisinage d'Astracan. Dans les premières variétés qu'on en obtint, on pressentit l'avenir brillant qui lui était réservé. La France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, l'Italie rivalisèrent bientôt pour aider à son développement, et en peu d'années elle fut élevée à un très-haut degré dans l'estime des amateurs.

Sa couleur primitive est le rouge et le jaune ; on en a cependant rencontré de panachées dans leur état tout à fait sauvage.

Son nom botanique est celui de *Primula auricula* ;

c'est une plante fort mignonne, un petit bijou lorsqu'on peut l'obtenir parfaite. Elle porte le nom d'*Ursiflora* dans quelques ouvrages scientifiques ; et dans les divers pays où elle fut cultivée on la nomme Oreille-d'Ours.

Linné a placé l'Auricule dans la cinquième classe, pentandrie, premier ordre, monogynie, famille naturelle des Primulacées, qui ont pour type principal la *Primevère*. Dans cette famille toutes les plantes sont naines et ont tant de ressemblance que lorsqu'on en connaît une on peut les connaître toutes.

Les feuilles de l'Auricule sont ovales, obtuses, charnues. C'est la ressemblance qu'elles semblent avoir avec les oreilles d'ours qui lui a valu son nom d'Oreille-d'Ours. Il est à remarquer cependant que les feuilles de ces plantes diffèrent à chaque variété presque autant que leur fleur ; circonstances qui se présentent rarement dans le genre des Primulacées. Ces feuilles sont très-souvent blanchâtres et farineuses ; elles sont plus ou moins dentées à leurs bords. Il s'élève de leur centre une ou plusieurs hampes glabres, simples, terminées par un bouquet de fleurs en ombelle garnies quelquefois, à la base des pédoncules, de quelques folioles courtes, disposées en forme de collerette. Le calice est court, ordinairement blanchâtre et farineux ; la corolle se divise en cinq lobes arrondis, les couleurs en sont extrêmement variées.

Telle est la fleur dont la culture va nous occuper.

On sait qu'il est bien peu de fleurs qui ne soient emblématiques, c'est-à-dire qui n'expriment une idée ou un sentiment. A l'égard de notre fleur nous voyons que les Allemands en ont fait l'emblème de *son chez soi*, ou l'amour de son intérieur. Ceci, soit dit en passant, nous semble caractériser un peuple qui pousse à un très-haut degré le culte de l'intérieur; elle préside donc pour eux au foyer domestique. Il y a là quelque chose de touchant.

Considérée sous un autre point de vue, un poète anglais en a fait l'attribut de la jeunesse, à cause de ses frêles tiges et des larmes qu'elle semble répandre quand elle est couverte de rosée. Enfin, son nom de Primevère semble en dire plus que tout cela, selon un de nos poètes français qui en fait l'emblème de l'espérance, attendu qu'elle vient nous montrer la première verdure, couleur qui dit *espérez!* Notre première, notre plus délicate jouissance, disait Montaigne, ce n'est pas d'obtenir et de posséder, mais c'est d'espérer surtout: ce qu'a traduit ainsi un de nos poètes :

« Or la plus belle jouissance
N'est pas de posséder beaucoup ;
Mais c'est bien d'espérer surtout,
Même contre toute espérance. »

SEMIS.

Les semis étant le moyen unique d'augmenter une collection, on nous pardonnera les détails dans

lesquels nous allons entrer ; tout puérils qu'ils puissent paraître, nous les croyons indispensables si on veut réussir complètement.

La graine de l'Oreille-d'Ours peut être semée aussitôt qu'elle est récoltée, ou bien au printemps. Dans le premier cas, si l'automne est sec, il reste peu de chances favorables pour la germination. Il arrivera peut-être qu'elle restera sur la terre sans lever ; un accident quelconque peut arriver aux terrines qui les contiendront ; si elles lèvent tardivement, le jeune plant ne se trouvera pas assez fort ni assez développé pour supporter les frimas. C'est ainsi que l'espoir d'une belle collection pourrait être détruit, parce que l'on se serait trop hâté. Il sera donc prudent de semer en février ou même en mars au plus tard, puisque les plantes semées à cette époque auront encore le temps de fleurir au printemps suivant. A cette époque aussi la terre est naturellement plus humide, les rayons solaires absorbent lentement l'humidité qu'elle contient ; cet état de moiteur est indispensable pour la germination.

Pour les semis on doit employer la terre de bruyère de préférence à toute autre, parce que l'eau s'y écoule facilement. Aussitôt que les graines sont levées, elles nécessitent moins d'arrosements ; car la plante trouve dans les détritux qui composent cette terre de quoi s'alimenter convenablement.

Le semis doit se faire en terrines ou en caisses disposées à cet effet, c'est-à-dire qu'elles doivent

être percées de trous très-rapprochés; elles auront six pouces de hauteur; on les remplira à moitié de mâche-fer concassé qui empêchera les lombrics (vers de terre) d'y pénétrer, en même temps qu'il servira à favoriser l'écoulement des eaux; on remplira le reste de la caisse de terre humide; on la foulera autour des bords de la caisse avec le pouce; on l'égalisera et on la comprimera ensuite en totalité avec une planchette, de manière à pouvoir s'assurer qu'en semant, la graine aura été bien répandue.

On a coutume d'employer la mousse pour recouvrir les terrines ou les caisses, afin d'empêcher l'absorption trop spontanée. Cette méthode n'est pas sans inconvénient: la mousse conserve sa vitalité même lorsqu'elle paraît desséchée et à moitié détruite; elle se développe donc souvent et parvient à s'enraciner sur la terre qu'elle devait seulement protéger et garantir. Le sable ne présente pas le même inconvénient. Une légère couche de sablon tamisé répandue sur la surface de la terre n'empêchera pas les gaz nécessaires à la germination de se développer; ce sablon aura encore l'avantage de fixer les graines sur la place où elles se trouvent. La graine ainsi recouverte n'aura pas à souffrir des transitions subites de l'atmosphère. On aura l'attention de bassiner avec un arrosoir à trous fins. Pour compléter l'opération, on pourra recouvrir les terrines ou les caisses avec des verres à vitre, afin d'é-

viter que les pluies ne déplacent les graines, et surtout que les insectes ne puissent s'y introduire.

Tout se trouvant ainsi disposé, on place ces semis dans un lieu où le soleil ne pénètre pas, seulement jusqu'au moment où les graines lèveront, ce qui aura lieu au bout de quatorze jours. Quelquefois, elles mettent beaucoup plus de temps à lever, mais elles ne réussissent pas moins bien; si elles tardent beaucoup à lever, il ne faut pas encore en désespérer : peut-être que l'humidité qui leur est nécessaire n'aura pas été soutenue. Mais sitôt qu'elles retrouveront cette condition elles pourront germer. Cette graine conserve cette propriété pendant plusieurs années après avoir été semée.

Les lombrics (vers de terre) sont des ennemis terribles pour tous les semis et en particulier pour cette plante, attendu qu'elle est quelquefois fort longue à germer et à se développer; malgré les moyens minutieux que nous avons indiqués pour protéger son enfance, un seul de ces vers peut causer de grands ravages. Ils décomposent la terre pour se nourrir de l'humus qu'elle contient, ils la recouvrent de leurs excréments; alors la graine s'y trouve infailliblement mêlée, ce qui ne peut manquer de l'altérer. Pour obvier à cet inconvénient on pourrait suspendre son semis au-dessus du sol, au moyen d'un plancher, mais ce semis se trouvera plus exposé à la sécheresse.

Nous proposons un moyen qui remédie à tous des

embarras, à tous les soins minutieux qui entrent dans la pratique ordinaire. Ce moyen nous a été communiqué par un de nos savants naturalistes, M. Boitard :

On enveloppe ses graines entre deux linges, on les dépose sur un pot rempli de terre; on les arrose ensuite de manière à ce que ce linge soit bien imprégné d'eau. Puis on dépose le pot dans une cave pendant dix ou douze jours, et on s'assure ensuite si la germination s'opère. Aussitôt que l'on s'aperçoit que les radicules sont suffisamment développées, on se dispose à repiquer ce jeune plant. A cet effet, on se sert d'un instrument pointu proportionné à sa ténuité; après avoir préparé un petit trou pour l'y fixer, on dirige la plante sur cette place avec la pointe de son instrument, ménageant un espace suffisant entre chacune d'elles. Si on a eu soin que la terre où elles sont transplantées soit un peu humide, cela évitera un bassinage immédiat. Vous exposez vos potées ainsi repiquées dans un lieu bien abrité; quinze jours après on peut les rendre à l'air libre. Ce moyen offre l'avantage que les graines lèvent toutes également, et une par une; tandis que par le procédé ordinaire il faut des soins très-minutieux pour faire lever un semis. Au reste, si notre nouveau procédé paraissait plus long que l'autre, il faudrait néanmoins le préférer à cause des avantages qu'il présente.

Pour le repiquage définitif, on attend ordinaire-

ment que le plant ait développé sa cinquième ou sa sixième feuille. Si le semis se trouvait très-épais, il faudrait opérer plus tôt et avant le grand développement, dans la crainte que le plant ne se fonde. Dans ces deux cas, il faudra lever les plantes avec la pointe d'un couteau, soit qu'on veuille les repiquer en pleine terre et à demeure, ou dans des pots; bien qu'on en place plusieurs dans chacun de ces pots, on aura soin de retrancher les feuilles pourries et celles qui seraient tachées; on ne doit pas rafraîchir les racines (1).

La terre qu'on leur a destinée devra être plus substantielle que celle des semis. On la comprimera pour que la plante ne s'y trouve pas trop enfoncée, et après l'avoir bassinée on la maintiendra à l'abri du soleil. Il faut observer que dans un semis les plantes ne poussent pas également. Il s'en rencontre de plus chétives les unes que les autres; celles-ci

(1) Généralement, en horticulture, on rafraîchit les racines des plantes qu'on empote, ou des arbres qu'on met en pleine terre, parce qu'il faut mettre en équilibre les racines avec les branches. Cette opération est nécessaire encore pour multiplier le chevelu aux dépens de quelques racines principales; mais quelquefois on le fait par habitude. Il est convenable de dire que tant qu'on s'adresse à des plants dont la force vitale est grande, l'opération ne leur préjudicie en rien; mais les plantes délicates peuvent en souffrir beaucoup, parce que les racines, comme on le sait, n'absorbent les sucs propices à l'alimentation et au développement des plantes que par leur extrémité: ces extrémités ou *spongioles* retranchées, elles cessent de fournir à la plante leur contingent habituel de nourriture.

doivent être soignées à part, car cette faiblesse ne sera due le plus souvent qu'à l'éloignement de leur type, ce qui donnerait l'espoir d'en voir sortir une variété des plus précieuses.

Lorsque les plantes fleuriront, si on leur trouve les conditions de perfection requises, on leur imposera un numéro d'ordre dans la collection; autrement on les rejettera. Mais comme les plantes d'un mérite supérieur se rencontrent assez difficilement, il faudra y regarder à deux fois pour prononcer cette exclusion; il faudra se convaincre que le défaut reproché n'est point accidentel, car souvent les plantes n'arrivent mal que lorsqu'elles sont contrariées dans leur développement, il n'est pas rare de les voir se modifier lors d'une seconde floraison quand elles ont acquis plus de force.

Malgré tout, il est des plantes incapables de se modifier. On ne peut accepter celles qui présentent des défauts de structure ou de coloration; si, après les avoir mises en observation jusqu'à une prochaine floraison, elles ne se modifient pas comme on l'avait espéré, on devra définitivement les rejeter.

MULTIPLICATION PAR OEILIETONNAGE.

La saison qu'il faut préférer pour cette opération est la fin de juillet. Vers cette époque la plante est dans un état de repos de sève qui permet de mettre

impunément les racines à nu sans qu'elles aient à en souffrir.

Les œilletons qui se seront développés depuis le printemps auront eu le temps de s'enraciner ; ils ne courront aucun risque d'être détachés de leur mère. Pour leur assurer toutes les garanties possibles de réussite, et afin de ne point endommager le pied qui les aura produits, on se servira pour les en détacher d'un instrument tranchant, car cette plante étant très-susceptible de pourrir, la plaie que le déchirement pourrait produire sur son tissu fort tendre pourrait entraîner sa ruine.

Généralement les œilletons forts doivent être préférés aux pieds qui les auront produits, parce qu'ils sont incontestablement plus vigoureux et que, pour cette raison, ils craignent moins l'humidité.

L'opération faite, on les replacera dans une terre qui leur sera appropriée. Nous donnerons sa composition dans l'article suivant.

TERRE QUI LUI CONVIENT.

Suivant les diverses phases de la vie de la plante qui nous occupe, on devra modifier son alimentation. L'enfant qui naît se contente du lait de sa mère ; à mesure qu'il grandit il a besoin d'une nourriture plus abondante. A sa naissance et dans son âge tendre l'Oreille-d'Ours exigera une terre po-

reuse qui favorisera l'écoulement de l'eau. Lorsqu'elle sera en état de fleurir on lui en donnera une autre plus compacte et plus substantielle.

Si la terre de bruyère est nécessaire au semis, cette terre mêlée avec un tiers de terre franche conviendra mieux lors du repiquage. On pourra encore s'en servir pour les plantes à fleurs en la mêlant par moitié avec la terre franche ; mais elle peut très-bien se remplacer par la composition suivante, qui est généralement adoptée vu les bons résultats qu'on en a obtenus jusqu'ici.

Cette composition se fait moitié de terre franche, siliceuse, et moitié de bouse de vache ou de terrean de cheval ; on ajoutera un dixième de sable, plus ou moins, suivant que la terre sera siliceuse, pour faciliter l'écoulement des eaux. Cette terre doit être faite une année avant de s'en servir ; on l'exposera à la gelée ; on la retournera fréquemment pour diviser et mêler intimement ses éléments divers, ce qui, avec le temps, formera un tout homogène. On a imaginé une infinité d'autres composts dont les résultats sont également heureux ; mais, pour la plupart, ils se composent de principes excessivement actifs, qui ne peuvent être employés que par une main très-habile, autrement l'usage général de ces terres pourrait être fort préjudiciable à la plante : c'est à quoi il faudra faire grande attention.

CULTURE EN POTS.

Immédiatement après l'œilletonnage on doit repoter l'Auricule.

Les pots doivent être proportionnés à la force de chaque plante. Pour les plus fortes, on emploiera le pot de 14 centimètres de diamètre ; on mettra au fond de chacun plusieurs fragments pour masquer le trou par lequel l'eau superflue doit s'écouler, ces fragments pourront également empêcher les lombrics de pénétrer dans l'intérieur.

Chaque plante que l'on repote doit être visitée scrupuleusement. Si la plante est souffrante, il faut secouer sa terre pour s'assurer s'il y a de la pourriture. Dans ce cas, on coupera les racines malades, jusqu'à ce qu'elles reparaissent saines. On placera cette plante dans un pot plus petit que celui où elle était avant le traitement. On aura encore soin de retrancher les feuilles jaunes ou flétries, qui, en se détruisant elles-mêmes, nuiraient beaucoup au corps de la plante ; si la tige était devenue trop longue, ce qui arrive toujours lorsque la plante est vieille, on la raccourcira.

Dans le cas contraire, c'est-à-dire si la plante se trouve en bon état, et qu'il ne faille que renouveler la terre, on dégarnira la vieille terre sans rafraîchir les racines pour la remplacer par une terre neuve ; et lorsqu'on la repotera on tiendra ses feuilles à

six lignes au-dessus de la terre, laquelle sera maintenue à six lignes au-dessous des bords du pot, afin de pouvoir lui donner de l'eau, plus ou moins, suivant son besoin.

On ne doit pas oublier que ce rempotage renouvelé a pour but : 1° de donner aux plantes, successivement, plus de nourriture au moyen de terres de diverses qualités qu'on emploiera; 2° de ménager cette alimentation de manière à ce qu'elle ne leur devienne pas nuisible par trop d'abondance ou trop d'action; 3° d'offrir un moyen commode pour leur procurer une humidité convenable, car si le pot qui les contient s'était bouché, si l'eau surabondante ne pouvait circuler et se frayer un passage au dehors, devenue stagnante elle se corromprait, et la corruption se communiquerait aux fibres des racines, dont la ténuité et la délicatesse est extrême. Dans ce cas la perte de la plante sera certaine.

Le rempotage achevé, on placera les pots sur une couche de gravier ou de mâche-fer qui absorbera facilement l'eau trop abondante et superflue qu'ils pourraient contenir. Si, malgré tout ce soin, on s'apercevait que quelques pots conservent trop d'humidité, il faudrait s'assurer si le fond n'est pas bouché en y introduisant une pointe arrondie, un petit bâton. Si les pluies sont constantes, il faut simplement coucher les pots sur la terre, les plantes en souffriront moins, elles y passeront très-bien l'hiver, si on a une tente on évitera tous ces soins.

Les plantes cultivées en pleine terre n'auront pas à souffrir de l'hiver. Elles n'exigent aucun soin pour les mettre à l'abri de ses rigueurs, pourvu que la terre dans laquelle on les aura plantées laisse égoutter facilement les eaux.

Il faut s'attendre à ce que les Auricules cultivées en pots ne donneront des fleurs qu'en petit nombre, et que leurs hampes seront moins nourries; mais, au moyen des pots, on jouira pleinement de leur floraison, sans craindre que la pluie altère leur beauté, ce qui est un avantage. On aura la faculté de mettre ces pots à l'air, ou de les abriter au besoin. Il est évident cependant qu'on ne pourra tout empoter quand on possédera une nombreuse collection.

CULTURE EN PLEINE TERRE.

Dans la localité où croit chaque plante à l'état sauvage, la main habile du cultivateur est inutile. Son développement se fait tout naturellement, ses besoins sont bornés; la main créatrice a pourvu à tout ce qui lui était nécessaire pour végéter suivant sa destination. Cependant son organisation, quoique parfaitement complète, peut se modifier par l'éducation. Notre Auricule est dans ce cas comme beaucoup d'autres fleurs; c'est alors qu'elles subissent quelquefois des métamorphoses complètes, qu'elles

éprouvent de nouveaux besoins, une culture toute particulière dont le but est de les faire paraître et plus belles et plus séduisantes. Malgré tout l'art qu'emploie l'horticulteur, il faudra toujours qu'il ait égard à la localité primitive de son élève; il devra toujours consulter ses goûts, ne pas trop s'éloigner de ses habitudes, pour l'amener sans trop de tâtonnements au degré de perfection où elle peut parvenir.

L'Oreille-d'Ours croît naturellement sur des montagnes rocailleuses, souvent couvertes de neige; elle pousse à travers des mousses qui la protègent contre les rayons trop ardents du soleil, tout en l'entretenant dans une humidité convenable. Il faut donc, pour suppléer à ces habitudes de localité, lui donner l'exposition du levant, qui est fraîche, et l'éloigner du contact d'un soleil du midi beaucoup trop ardent pour elle; les eaux du ciel se trouvaient naturellement absorbées par les mousses au milieu desquelles elle croissait, elles s'échappaient facilement au travers des fissures des rochers sur lesquels elle se plaisait : ces dispositions naturelles, l'art a dû les compenser par une terre riche, assez divisée pour qu'elle ne puisse conserver qu'une humidité suffisante. Les racines de cette plante ne pénétrant que fort peu en profondeur dans la terre, on se contentera de creuser une fosse de 22 à 25 centimètres de hauteur sur un mètre 20 à 30 cent. de largeur. On remplira cette fosse du compost convenu. Cette

terre s'élèvera un peu au-dessus du sol; on pratiquera encore autour de cette plate-bande des rebords ou bourrelets pour empêcher l'eau de se perdre inutilement; après quoi on plantera les individus; on les espacera à 14 centimètres en tout sens, observant toutefois les procédés indiqués déjà pour le repotage.

Toutes les plantes faibles ou malades pourront recevoir une terre plus légère. Si on ne leur donne pas cette terre plus légère, il faudra au moins les placer à part; parce qu'elles contrasteraient désagréablement avec les autres fleurs au moment de la floraison, et qu'elles nécessitent des arrosements moins fréquents.

SOINS A DONNER AU PRINTEMPS.

La propreté est indispensable au règne végétal; c'est pour quelques espèces, après la nourriture, l'élément de la vie, le besoin de leur conservation. L'Auricule, plus que toute autre plante, veut être tenue proprement. Ses feuilles, lorsqu'elles présentent la moindre flétrissure, la plus petite souillure, doivent être retranchées en tout temps, et surtout lors des opérations que sa culture nécessite à une époque assez déterminée, fin de février ou commencement de mars.

On gratte la surface de la terre afin d'extraire la

mousse qui aurait pu s'y développer; le vide qu'on aura fait sera remplacé avec de la terre neuve. La plante y gagnera, car cette nouvelle terre développera des racines qui pousseront au collet; elle surexcitera la vie de la plante, elle rendra enfin ses couleurs plus riches et plus brillantes.

Cette recherche de propreté convient particulièrement à une plante aussi mignonne, elle lui donne par-dessus tout un air de coquetterie agréable à l'œil et paraît plus convenable à la richesse de ses couleurs.

FLORAISON. — DISPOSITION DES PLANTES EN GRADIN.

Si on veut établir un gradin pour recevoir des pots d'Auricules, on a soin de le construire de manière que les tablettes ne soient pas plus larges que le décimètre des pots. On pourra adopter la même mesure pour la hauteur, ou se contenter d'un peu moins. On ne placera que cinq à six plantes sur la hauteur du gradin, ce qui permettra d'atteindre facilement aux plantes supérieures; ainsi disposées l'œil pourra toutes les considérer à l'aise.

On pourra ajouter au gradin des montants qui supporteraient un châssis en pente recouvert d'une toile au moyen de laquelle les fleurs se trouveraient à l'abri des pluies toujours fréquentes au moment de la floraison. Ces pluies, presque toujours orageuses, peuvent détruire en un instant l'espérance et la

jouissance d'une année, cet abri tutélaire peut seul assurer leur floraison pendant un long temps. Du reste, le gradin peut convenir pour l'exposition de toutes les collections d'autres genres de plantes. Ce que nous indiquons ici pour mettre avantageusement en évidence nos Auricules, est de la plus grande simplicité. Les horticulteurs-marchands d'Angleterre y mettent bien plus d'art et de prétention; chaque fleur est scrupuleusement examinée et souvent retouchée, on la force d'être belle; dix personnes, s'il le faut, sont employées pour cacher les défauts et présenter les fleurs toutes dans un même sens, sous l'aspect le plus séduisant.

Pour le public si curieux de fleurs, la jouissance du moment est tout; mais est-il bien certain que l'amateur qui a l'intention de cultiver et de multiplier ces chefs-d'œuvre de l'industrie florale, y trouve son compte lorsqu'il en est devenu possesseur?

CONDITIONS REQUISES D'UNE BELLE FLEUR.

Pour qu'une Oreille-d'Ours puisse être placée au premier rang dans son espèce et surtout dans une collection, elle doit avoir une hampe (tige) d'une hauteur suffisante, dont la force lui soit proportionnée pour porter son ombelle de fleurs avec grâce au-dessus de son feuillage. L'ombelle doit être ronde,

les pédicules qui portent les fleurons doivent être courts et capables de soutenir leurs fleurs bien droites. Ils doivent être au nombre de 8 jusqu'à 14. Les corolles aussi doivent être rondes, parfaitement plates, sans former l'entonnoir à leur col. Les couleurs vives, veloutées, doivent être tranchées brusquement sur leur fond; ce fond sera ou blanc-pur ou jaune-pur. On a donné à ce fond le nom d'*œil* ou de *col*. Les étamines ne doivent pas le dépasser. Les plantes qui réunissent ces qualités sont incontestablement les meilleures, il faudra ne récolter des graines que sur celles-là si on en possède.

CHOIX DES PORTE-GRAINES.

Le seul moyen d'obtenir de nouvelles variétés pour toutes les fleurs, c'est le semis. Si donc on veut enrichir sa collection, on le pourra, soit en semant beaucoup et d'une manière entendue, soit en achetant des plantes de choix obtenues antérieurement. Ce dernier moyen procure des résultats immédiats, mais un plaisir que l'on paye trop cher n'est plus un plaisir. Il est de fait que l'on ne peut se procurer ces collections qu'à un prix fou, si l'on veut avoir toutes plantes parfaites. Les vrais amateurs aiment beaucoup mieux devoir leurs plantes à leurs propres soins, et ils ont grandement raison. Cependant, si on n'a pas quelques plantes valables pour com-

mencer une collection, on court grand risque de passer quelques années avant d'obtenir des résultats satisfaisants. On a vu des amateurs s'estimer heureux d'avoir pu obtenir trente ou quarante plantes supérieures dans une carrière horticole de quarante ans, encore doivent-ils le plus grand nombre aux semis des dernières années. Certes, cette plante est assez féconde et se montre assez disposée à offrir des variétés dans ses couleurs comme dans ses autres dispositions, pour en produire un nombre bien plus considérable, si les amateurs ne s'étaient pas montrés si exclusifs.

Nous conseillons donc aux amateurs qui posséderont un certain nombre de bonnes plantes, s'ils sont bien désireux de former ou d'augmenter leur collection par eux-mêmes, de ne semer que des graines récoltées sur ces supériorités; ils doivent les désigner comme leurs porte-graines, les soigner tout particulièrement dans cette intention, surtout éviter le contact entre ces porte-graines et les autres fleurs, sous peine de n'obtenir que de très-pauvres résultats après s'être donné beaucoup de peine.

FÉCONDATION.

Dès qu'on aura fait choix des plantes qui doivent produire la graine que l'on se réserve, il faudra s'occuper d'en favoriser la fécondation, surtout en

empêchant et en prévenant le contact de ces plantes de choix avec celles qui leur sont inférieures, comme nous l'avons dit; conséquemment il faudra les éloigner de celles-ci, dans la crainte qu'elles ne soient accidentellement fécondées par un pollen étranger, provenant de plantes médiocres.

La fécondation artificielle a donné des résultats si heureux et si positifs, qu'il est convenable d'en faire usage, attendu que par ce procédé chaque plante est fécondée suivant la volonté du semeur. Il peut très-bien combiner ses résultats d'après les plantes qu'il lui plaira de choisir à cet effet. Il saura, pour ainsi dire, à l'avance ce qu'il devra obtenir. Cette opération est fort simple, il ne s'agit que d'enlever la poussière séminale qui repose sur les étamines d'une fleur pour la déposer sur le pistil d'une autre fleur que l'on veut féconder.

C'est ce que fait la nature par des moyens immédiats ou accidentels, par un véhicule quelconque : le vent, une abeille, un papillon. La science, toujours à la recherche de ses secrets, a dévoilé le mystère, l'art est venu ensuite travailler sur les données de la nature; il fait, dans l'intérêt de l'homme, ce que cette bonne nature fait en obéissant à la volonté et à la sagesse du Créateur.

Voici comment se pratique cette fécondation artificielle. Aussitôt qu'est développée la fleur, dont on espère obtenir un fac-simile, ou peut-être quelque chose de mieux, on coupe les étamines avec des

ciseaux bien affilés, on les dépose sur un papier, ou sur toute autre surface unie. On place ces étamines dans un endroit sec pendant vingt-quatre heures. On a eu soin de retrancher également les étamines de la fleur que l'on veut féconder ; celles-ci peuvent aussi servir à en féconder d'autres. A l'aide d'un très-petit pinceau, on enlève la poussière qui a eu le temps de se détacher des étamines précédemment mises en un lieu sec, on la pose avec dextérité sur le pistil de la fleur destinée à la recevoir. Cette poussière est ce qu'on appelle le pollen, il se compose de petits globules qu'il ne faut point comprimer, car on risquerait de leur faire perdre leur faculté générative (1). Ce dépôt effectué, la fécondation aura lieu indubitablement.

Sans doute, il faut beaucoup aimer les plantes pour avoir la patience qu'exigent tant de soins minutieux ; mais la certitude qu'une belle fleur nous devra son existence, a quelque chose de bien encourageant.

Une fois que les graines seront fécondées, on doit favoriser leur maturité ; elles ne doivent point être exposées aux transitions subites de l'atmosphère, ni aux rayons d'un soleil trop vif. Lorsque les grai-

(1) Cette poussière séminale a la propriété de se conserver plus long-temps. M. Haquin de Liège a fécondé des lis avec du pollen de 42 jours ; des camélia ont parfaitement fructifiés avec du pollen de 65 jours. On peut le conserver entre deux verres concaves, comme on conserve le virus pour la vaccine.

Raisonnablement, il en devait être ainsi, les couleurs ne se font-elles pas valoir réciproquement par leurs contrastes ? Le Créateur n'a-t-il pas fait chacune d'elles pour plaire ? Qu'elles soient isolées ou réunies sur la même fleur, il nous semble que toute exclusion systématique relativement à ces nuances ne peut être considérée que comme une manie.

LA PRIMEVÈRE.

(*PRIMULA VERIS.*)

Nous avons dit, en traitant de l'organisation botanique de l'*Auricule*, que toutes les espèces de Primevères ont beaucoup de ressemblance entre elles dans leur port et dans leur ensemble. Toutes ces plantes sont mignonnes et intéressantes en elles-mêmes : mais après l'Oreille-d'Ours l'espèce la plus cultivée est la Primevère commune. Elle se recommande principalement par sa rusticité, car, étant indigène, elle est habituée aux rigueurs de nos hivers. Ce qui lui donne encore quelques titres à notre attention, c'est qu'elle donne des variétés nombreuses : avantage que n'ont pas les autres espèces. Ces variétés, il est vrai, ne se distinguent que par la coloration. La couleur primitive est le jaune, cette couleur se marie très-agréablement avec le jaune-orangé ou avec le rouge le plus clair, et jusqu'au rouge le plus pourpré ou bien encore avec du bleu, ou du brun plus ou moins foncé. Toutes ces couleurs sont ordinairement veloutées.

Les fonds blancs sont plus difficiles à obtenir, et ils sont aussi plus recherchés des amateurs ; cependant les fonds jaunes ont bien aussi leur mérite, leurs couleurs sont généralement plus franches et plus gaies. Nous dirons comme pour les autres plantes que

les fonds jaunes font valoir les fonds blancs, et que l'uniformité est monotone et désagréable partout.

Les qualités de perfection dans leurs fleurs sont les mêmes que celles indiquées pour l'Oreille-d'Ours. Il faut que la tige florale (hampe) s'élève au-dessus des feuilles, qu'elle soit assez forte pour soutenir ses fleurons; que les fleurons eux-mêmes se soutiennent bien, se présentent bien étalés; que la corolle soit ronde, que les couleurs qui la parent se détachent avec pureté; que le pistil et les étamines ne dépassent pas l'œil. Généralement on n'est pas aussi rigide pour l'adoption des Primevères que pour celle de l'Auricule, parce que la Primevère est moins élevée dans l'estime des amateurs, et qu'on l'emploie bien plutôt comme bordure que collectivement, attendu que cette plante, par sa contexture naine, touffue et rustique, semble être appelée à cet emploi dans nos jardins. Il y a cependant quelques variétés de cette plante qui méritent l'attention des amateurs : telles sont la Primevère bleue, ou gris-perle, et les variétés à fleur double.

Toutes les variétés s'obtiennent par le semis. Si on tient à en faire collection il faudra se procurer de bonnes graines ou chercher parmi les plantes qu'on possède celles qui seront les plus parfaites, et suivre la même marche que pour les Auricules (article *Fécondation*). Pour le semis on pratiquera ce qui a été dit à l'article Auricule.

Une fois qu'on aura obtenu de bonnes variétés on

devra les perpétuer en les éclatant, car on obtient rarement une plante tout à fait identique avec le type qui l'a produite; elle se modifie toujours par le semis soit en bien, soit en mal.

La *régénérescence* est un cas fortuit qu'il faut saisir. L'*œilletonnage* doit être fait immédiatement après la floraison: mais si on tient à récolter des graines, on est obligé de remettre cette opération jusqu'à leur maturité; car on est obligé de mettre les racines à nu pour pouvoir diviser chaque plante avec une quantité suffisante de racines pour assurer sa reprise, ce qui nuirait infailliblement à la fructification.

Généralement la Primevère se plaît dans toutes les qualités de terre, mais il est à remarquer que plus les plantes s'éloignent de leur type et plus elles deviennent exigeantes dans leur culture: ainsi la Primevère bleue réclame la terre de bruyère ou au moins une terre riche en humus, celles à fleur double sont presque aussi exigeantes, tandis que la commune croit partout. Une terre douce, substantielle et fraîche est celle qui leur convient le mieux. La Primevère réussit mal lorsqu'on la resserre dans un pot. L'exposition plus favorable à cette plante est celle du levant.

On consultera pour toutes les opérations de culture et pour les qualités d'une belle fleur les chapitres qui concernent l'Auricule.

FIN.

TABLE.

LA PENSÉE. — Quelques idées sur le mérite de cette fleur.	Pag. 1
La Pensée des champs, son organisation, Point de vne botanique.	10
La Pensée cultivée, histoire de ses perfectionnements et développemens.	14
Culture. — Causes de la dégénérescence des Pensées.	22
Terre qui lui convient.	25
Plantation.	28
Exposition. — Arrosement.	29
Floraison.	31
Conditions d'une belle fleur.	36
Récolte des graines.	39
Porte-graine.	42
Conservation des variétés par œilletonnage.	44
Multiplication pour l'année suivante.	46
Semis.	47
Maladies.	49
Coloration des fleurs. Des goûts divers.	54
LA VIOLETTE ODORANTE.	57
L'AUBICULE. — Avant-propos.	61
Histoire, organisation.	66
Semis.	68
Multiplication par œilletonnage.	74
Terre qui lui convient.	75
Culture en pots.	77
Culture en pleine terre.	79
Soins à donner au printemps.	81

<u>Floraison. Dispositions des plantes en gradin,</u>	82
<u>Conditions requises d'une belle fleur,</u>	83
<u>Choix des porte-graines,</u>	84
<u>Fécondation,</u>	85
<u>Conclusion,</u>	88
LA PRIMEVÈRE,	90

Chez AUDOT, libraire, et RAGONOT, horticulteur.

ALBUM DES PENSÉES,

faisant suite, au

TRAITÉ DE LA CULTURE DES PENSÉES,

PAR RAGONOT.

MM. les amateurs de cette belle fleur qui n'ont point suivi, cette année, sa magnifique floraison, pourront s'en faire une idée en se procurant cet album, qui leur offrira ce que des Pensées peuvent offrir de plus brillant et de plus distingué. Chacune d'elles portant un nom, on se les procurera en nature avec certitude.

Ces Pensées de choix sont peintes à l'aquarelle avec la plus grande exactitude par madame Tremblai, et reproduites dans tout leur éclat de coloris par Augustin Legrand, artiste-éditeur.

Cette collection se renouvellera tous les ans lors de la floraison si variée de cette fleur.

Il en sera de même des œillets, culture spéciales de M. Ragonot.

Cet album se publiera en trois ou quatre livraisons, à commencer du 25 juin jusqu'à la fin de juillet.









